

SÉRIES EN IMAGES

Évaluation



*Cette évaluation a bénéficié des conseils de **Félix Dupin Meynard**,
chercheur en science politique au CEPEL (CNRS-Université de Montpellier).*

Rédaction

Carol Desmurs, chargée de mission - Association Passeurs d'images

Soutien rédactionnel

Alma Lemagnen, stagiaire - Association Passeurs d'images

Mise en page

Hélène Philippi, chargée de communication - Association Passeurs d'images

Crédits photos : Association Passeurs d'images

Avec le soutien de



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES



Coordonné par



En partenariat avec



ARCADI

çiçiç



SOMMAIRE

3	PREMIÈRE PARTIE :
	CONTEXTE, ENJEUX, OBJECTIFS ET PRÉSENTATION DES ACTIONS EXPÉRIMENTALES INNOVANTES AUTOUR DES SÉRIES
4	I. CONTEXTE, ENJEUX ET OBJECTIFS
10	EN BREF : OBJECTIFS ET ENJEUX
11	A. LES ENJEUX PRINCIPAUX DU PROJET EXPÉRIMENTAL
12	B. LES OBJECTIFS COMMUNS DES ACTIONS EXPÉRIMENTALES
13	II. CHRONOLOGIE ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉVALUATION
17	III. PRÉSENTATION DES ACTIONS INNOVANTES MENÉES
18	A. EN BRETAGNE
25	B. EN CENTRE-VAL DE LOIRE
33	C. EN HAUTS-DE-FRANCE
40	D. EN ILE-DE-FRANCE

48	DEUXIÈME PARTIE :
	IMPACTS ET EFFETS DES ACTIONS MENÉES
50	I. MOBILISER, INVESTIR, TOUCHER LES PUBLICS DANS DES ACTIONS D'ÉDUCATION AUX IMAGES PAR LES SÉRIES
52	1. LA SÉRIE : UN VECTEUR DE MOBILISATION ET D'INVESTISSEMENT DES PUBLICS
63	2. CARACTÉRISTIQUES ET MÉTHODES DES ATELIERS EXPÉRIMENTAUX D'ÉDUCATION AUX IMAGES AUTOUR DES SÉRIES : QUELS MOYENS POUR INVESTIR PUBLICS, PORTEURS DE PROJETS ET ARTISTES ?
72	II. LE TRAVAIL PÉDAGOGIQUE AUTOUR DES SÉRIES : VECTEUR D'ÉDUCATION AUX IMAGES ET À LA CITOYENNETÉ
74	1. APPRENTISSAGES, CONNAISSANCES, PRATIQUES : ENTRE DÉCOUVERTES ET APPROFONDISSEMENT
90	2. L'APRÈS ATELIER : PROLONGEMENTS POUR LES PUBLICS ET LES STRUCTURES
101	3. MODALITÉS PÉDAGOGIQUES, LIMITES ET PRÉCONISATIONS

101	CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS
-----	--------------------------------------

115	ANNEXES
-----	----------------

116	I. ANNEXES GÉNÉRALES
117	1. BILAN QUANTITATIF DES ACTIONS
126	2. DONNÉES SOCIOLOGIQUES DISPONIBLES
131	I. ANNEXES RÉGIONALES
132	1. BRETAGNE : SCÉNARIOS IMAGINÉS PAR LES JEUNES ET ARTICLES DES JOURNAUX LOCAUX
168	2. HAUTS-DE-FRANCE : PRÉSENTATION DU CONTEUR CATHODIQUE



PREMIÈRE PARTIE

**CONTEXTE, OBJECTIFS,
ENJEUX ET PRÉSENTATION**





I.

CONTEXTE

OBJECTIFS

ET ENJEUX



L'association Passeurs d'images, qui coordonne au niveau national le dispositif Passeurs d'images, a pour vocation de favoriser les expérimentations conduites par les coordinations régionales du dispositif.

Ainsi, la coordination nationale, en lien avec ses partenaires institutionnels¹, impulse et soutient chaque année **un projet pilote interrégional** conduit par au moins **trois coordinations** et qui, sur la base d'une évaluation, a vocation à être essaimé sur l'ensemble du territoire.

En 2019, la lumière a été mise sur l'éducation aux images et les séries, et quatre coordinations régionales ont été soutenues afin qu'elles puissent expérimenter des actions pédagogiques et artistiques innovantes, en lien avec le médium sériel.

Comment renouveler les propositions pédagogiques en lien avec l'éducation aux images, en allant vers les contenus pratiqués par les publics cibles du dispositif ?

Comment travailler les spécificités narratives et artistiques des séries en atelier d'éducation aux images ?

Quels types d'actions d'éducation aux images peut-on formuler aux publics afin d'accompagner leur pratique des séries ?

La genèse du projet expérimental interrégional Passeurs d'images, *Séries en images*, prend forme dans le constat, partagé par l'ensemble des professionnel·les de l'éducation aux images, que **les publics jeunes fréquentent de moins en moins les salles de cinéma**, lesquelles ont pourtant été longtemps le pivot et le fondement d'un apprentissage culturel et citoyen.

Le réseau Passeurs d'images, constitué des coordinations régionales du dispositif, des partenaires institutionnels et de la coordination nationale, a fait le choix dès fin 2018 de **mettre l'accent sur les séries dans leurs propositions pédagogiques et artistiques**, auprès des publics cibles du dispositif éponyme.

En effet, 200.5 millions de spectateur·rices français·ses sont allé·es au cinéma en 2018, selon les chiffres du [Centre national du cinéma et de l'image animée](#) (CNC). Ce résultat marque une baisse de 4,25 % par rapport à l'année 2017. Le cinéma touche moins de jeunes en 2018 qu'en 2017 : 79,7 % des moins de 25 ans sont allé·es en salles de cinéma en 2018, contre 82,8 % l'année précédente².

Il apparaît ainsi que les intérêts et **les pratiques culturelles des publics, notamment les publics jeunes, sont souvent ailleurs** : sur les réseaux sociaux, sur les plateformes numériques diffusant des contenus audiovisuels, tant amateurs que professionnels (YouTube, Netflix, ou encore Instagram, Facebook, Snapchat, etc.). La démultiplication des nouveaux formats et supports audiovisuels offre de nouvelles perspectives et de nouveaux possibles en termes de création, de partage, de narration, de communication, de diffusion et de visionnage.



1. L'association Passeurs d'images est soutenue au niveau national, sur ses missions hors temps scolaire, par le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC), l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT), ainsi que par les ministères de la Culture et de la Justice pour l'opération Des cinés, la vie !.

2. Pour plus d'informations sur l'évolution du public des salles de cinéma, consultez le rapport du CNC *Le public du cinéma en 2018*.

Il s'agit pour les acteur·rices de l'éducation aux images, et notamment les lieux de diffusion, de médiation et d'animation, de **réinventer tant leur place que leurs modalités d'action**, afin de parvenir à aller à la rencontre d'un public, prioritairement jeune et adolescent, qui déploie des pratiques diverses et qui reconfigure en permanence ses usages et ses codes, en se basant sur la forme et le contenu des outils qu'il pratique au quotidien.

Face à cet état des lieux, il semble nécessaire de pouvoir proposer et mettre en avant des thématiques fortes et actuelles qui traversent nos sociétés ainsi que le quotidien et les pratiques des publics cibles. De ce fait, il est important de **défricher les territoires de pensée et d'action associés à la création sérielle**, en formulant les enjeux pédagogiques spécifiques liés à l'étude et à la pratique de cette forme, afin de voir comment cet objet peut être investi comme médium d'éducation aux images, comme médium de l'éducation artistique et culturelle.

Cette expérimentation autour des séries et de leurs possibles pédagogiques et artistiques permet donc de **penser ce médium comme un support de médiation et de travail afin d'accompagner les publics dans leur pratique spectatorielle (visionnage et analyse) et créative des séries (écriture et/ou réalisation), à travers le prisme de la professionnalisation.**

Ainsi, quatre coordinations régionales du dispositif Passeurs d'images ont été soutenues en 2019, à hauteur de 6750 euros chacune. **L'ACAP** (coordination Passeurs d'images Hauts-de-France, versant sud), **Arcadi** ([coordination francilienne](#) Passeurs d'images)², **Ciclic** (coordination Passeurs d'images en Centre-Val-de-Loire) et **L'UFFEJ Bretagne** (coordination Passeurs d'images Bretagne) ont donc mené des actions expérimentales et innovantes en lien avec l'éducation aux images et les séries, afin de **tester différentes formules d'ateliers pédagogiques et artistiques** auprès de leurs publics, tout en **inventant de nouveaux modes opératoires et de nouvelles ressources**, de nouveaux outils de médiation.

En impulsant et en donnant les moyens à ce projet innovant autour de l'éducation aux images et des séries, le réseau Passeurs d'images a poursuivi différents objectifs, et divers enjeux se sont dégagés de la mise en place de cette expérimentation. Une des premières et principales interrogations qui a animé ce projet était de **comprendre si recourir au médium série permettait véritablement d'éduquer aux images, d'éduquer les regards.**



2. La mission de coordination Passeurs d'images pour la région Ile-de-France est portée par l'association Passeurs d'images depuis aout 2019

Comment travailler les spécificités de l'écriture et de la réalisation sérielles tout en accompagnant les pratiques spectatoriennes sérielles des publics jeunes à travers des actions d'éducation aux images ?



Ce projet est aussi l'occasion empirique de comprendre et saisir les rapports qu'entretiennent les jeunes, les publics cibles du dispositif, avec les séries, tant au niveau de la réception, que de la connaissance et de la création...

Est-ce que s'intéresser aux médiums sériels permet aux intervenant-es artistiques, aux porteurs de projets, de renouveler leurs propositions pédagogiques, artistiques et de toucher un public, une audience, plus larges ?



...Quelles sont les véritables pratiques des séries des jeunes touché-es par les actions Passeurs d'images ? Comment appréhendent-ils les séries ?

Il était aussi essentiel pour le réseau Passeurs d'images d'**aborder les différences qui peuvent exister entre des ateliers liés à la pratique cinématographique et des actions liées à la pratique sérielle :**

Qu'est-ce que le fait d'avoir recours au médium série transforme par rapport à l'utilisation du médium cinéma, qui est souvent l'entrée audiovisuelle et artistique des ateliers d'éducation aux images ?



Est-ce le travail autour de la sériphilie des publics jeunes permet de développer leur propension à la cinéphilie ?

Quelles pédagogies et quelles formes d'éducation aux images peut-on établir et favoriser au travers des séries ?



Comment la pratique artistique autour des séries peut amener un public jeune à découvrir l'offre culturelle et cinématographique locale, qui l'entourne ?



Quels liens peuvent entretenir sériphilie et cinéphilie ?

Un autre axe de réflexion qui a été à l'origine de l'expérimentation était de **s'interroger sur les plus-values pédagogiques que pouvait amener le recours aux séries dans des actions d'éducation aux images**, auprès de publics jeunes et prioritaires.

En premier lieu, les actions portées par le réseau Passeurs d'images se déroulent quasiment exclusivement sur le hors temps scolaire : les jeunes qui participent aux ateliers sont donc un **public que l'on appelle « non captif », dans le sens où il est bénévole et volontaire**, il a fait le choix de prendre part à l'action. Du fait de ce paramètre, les coordinations Passeurs d'images et les porteurs de projets locaux témoignent souvent d'une **difficulté à mobiliser et à investir les groupes de jeunes participant·es sur de longs temps d'atelier**, ou sur des ateliers aux séances espacées.

Ainsi, une des interrogations était de **se demander si passer par le médium sériel permettrait de mobiliser les jeunes, de façon plus investie et pérenne**, tout au long d'un atelier, échelonné sur plusieurs séances.

En partant du postulat que de nombreux·ses jeunes et adolescent·es regardent des séries de façon régulière et dans leur pratique personnelle/intime, est-ce que leur proposer des activités pédagogiques et artistiques autour de ce médium permettrait de les engager plus intensément, avec plus d'assiduité et d'attention ?

Le médium série, puisqu'il est apprécié et prisé par les publics jeunes, permet-il de les investir sur du plus long terme et/ou de façon plus intense et participative dans la dynamique de groupe ainsi que dans la dynamique de création ?



La mise en place d'ateliers d'éducation aux images autour des séries offre-t-elle des pistes pour développer les participant·es aux actions proposées, pour toucher des publics et/ou des porteurs de projets nouveaux, qui ne sont pas habituellement investis dans des ateliers Passeurs d'images ?

De surcroît, puisque les publics jeunes consomment régulièrement des contenus audiovisuels sériels, il était fondamental de **penser des actions d'éducation aux images qui puissent les accompagner dans leur réception des contenus qu'ils regardent**. Ainsi, un des enjeux qui a alimenté cette expérimentation était de comprendre si le fait d'aborder la question des séries en atelier artistique, à travers l'analyse et la pratique, permet de **distancier les jeunes vis-à-vis de ces images et de leur faire prendre du recul sur les séries** qu'ils visionnent.

Dans cette même dynamique et afin d'**accompagner les pratiques spectatorielles des publics jeunes vis-à-vis des séries**, les actions expérimentales proposées par les coordinations régionales associées à l'expérimentation ont permis de **penser, produire et tester de nouvelles ressources d'éducation aux images en lien avec les séries**, afin de renouveler et dynamiser les panels des outils proposés comme supports d'éducation aux images autour des séries.



Comment créer de nouveaux outils de médiation autour des séries afin d'aborder ce médium de façon ludique, originale et collaborative ?

Enfin, un des enjeux poursuivis par cette expérimentation a été d'inscrire ces actions expérimentales d'éducation aux images en lien avec les séries dans **la dynamique de l'éducation artistique et culturelle**. En favorisant **la rencontre, la fréquentation, la médiation entre des publics et des œuvres, des artistes**, un des objectifs était de favoriser **l'émergence ou l'approfondissement**, chez les participant·es aux actions, de **connaissances et de compétences créatives autour des séries**, et plus largement de l'image animée.

Est-ce que le visionnage et l'analyse de séquences de série permet d'enrichir les connaissances des participant·es sur les séries ?



Est-ce la pratique de la création sérielle permet de développer des compétences audiovisuelles et d'encourager la rencontre avec l'expérience artistique ?

Parallèlement, le fait que les ateliers soient encadrés par des professionnel·les ayant travaillé sur des projets de séries, ou que les actions se déroulent pendant un festival dédié aux séries, favoriserait l'apparition et le **déploiement de vocations professionnelles** chez les jeunes participant·es aux actions.



Est-ce que ces actions et ateliers qui privilégient la rencontre, la transmission et l'échange entre jeunes et professionnel·les de l'audiovisuel, de la série, permettent d'ouvrir des perspectives professionnelles chez les publics cibles ?



EN BREF :

OBJECTIFS ET ENJEUX



A) LES ENJEUX PRINCIPAUX DU PROJET EXPÉRIMENTAL

- Inciter et **soutenir l'ouverture des publics cibles**, à partir de leurs propres pratiques sérielles et codes culturels, à des outils et ressources pédago-ludiques qui leur permettront de mieux appréhender, comprendre et analyser les séries et les contenus audiovisuels en général



- Proposer des actions et des ateliers qui s'articulent dans une **logique de parcours**, incluant et mettant en rapport **le Voir** (diffusion) et **le Faire** (pratique - technique) et qui permettent de comprendre les modes de fabrication et de pensée d'une série, qui se différencient de ceux du cinéma ou de la création audiovisuelle en général



- Mettre en place des actions bénéficiant d'un **accompagnement et de l'expertise de professionnel·les de l'image et de la médiation, d'artistes**, afin de faciliter l'initiation à l'univers professionnel des séries, ainsi que la **rencontre entre professionnel·les et publics amateurs**

- **Contribuer à la cohésion, la mixité sociale et à l'échange citoyen** à travers la dynamique de groupe, d'interaction et de création collaborative qui se déploie dans les actions proposées aux publics



- Rendre possible le développement d'une conscience critique individuelle par des étapes de **visionnage** d'extraits de série, **de modules analytiques** et de **temps de débat**



- Imaginer de **nouvelles formes de médiation**



- **Mobiliser des acteur·rices d'horizons à la fois divers et complémentaires** (partenaires culturels, artistiques, sociaux, partenaires du champ éducatif, du champ de la médiation, etc.) pour mailler les professionnel·les et les structures impliquées et ainsi renforcer, pérenniser les actions déployées au bénéfice des publics

B) LES OBJECTIFS COMMUNS DES ACTIONS EXPÉRIMENTALES

- **Renouveler les propositions pédagogiques** en lien avec l'éducation aux images et **ainsi développer les publics et les porteurs de projets touchés**, mobilisés par les actions Passeurs d'images



- **Encourager la mobilisation et l'investissement des participant-es** tout au long de l'action



- **Soutenir la rencontre entre des artistes et des publics, des œuvres et des publics**, et déployer connaissances et compétences chez les participant-es par le biais de cette médiation et de la pratique

- **Favoriser la cinéphilie et la fréquentation des équipements culturels et salles de cinéma** de proximité chez les participant-es



- Accroître la collaboration, l'esprit d'équipe et la **dynamique de groupe** chez les participant-es



- **Distancier les participant-es et leur permettre de prendre du recul vis-à-vis de contenus audiovisuels, de séries**, qu'elles-ils regardent régulièrement et qui sont partie intégrante de leur socle de références, de leur culture commune



- **Faire émerger des vocations professionnelles audiovisuelles** (écriture scénaristique, réalisation, médiation, animation, production, etc.) chez les participant-es aux actions



II.

CHRONOLOGIE ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉVALUATION





Les actions adressées aux publics du projet expérimental interrégional *Séries en images* **ont été portées par les quatre coordinations régionales soutenues** (ACAP, ARCADl, Ciclic, UFFEJ Bretagne) tout au long de 2019.

Le rôle de la **coordination nationale** a été d'assurer l'**impulsion**, le **suivi** du projet ainsi que de répondre aux objectifs de **valorisation** et d'**essaimage** des actions expérimentées.

Conjointement à ces missions, la coordination nationale du dispositif a mis en place et opéré **un processus d'évaluation et de bilan** des actions, à l'aune des enjeux et objectifs poursuivis par le projet dans sa globalité.



Pour garantir et alimenter le bilan analytique des actions, le processus d'évaluation s'est déroulé selon la méthodologie suivante³ :

TOUT AU LONG DU PROJET ET DE LA MISE EN PLACE DES ATELIERS

Déplacements de la coordination nationale sur au moins un temps fort de chaque atelier, dans chaque région



Ces déplacements étaient aussi l'occasion de prendre des photographies afin de documenter et garder traces des dynamiques se mettant en jeu au sein des ateliers.

18 février 2019

Déplacement à Saint Quentin sur le projet de l'ACAP

16 avril 2019

Déplacement à Château Renault sur le projet de Ciclic

3 au 5 juillet 2019

Déplacement à Fontainebleau sur le projet d'ARCADI

11 et 12 juillet 2019

Déplacement à Fougères sur le projet de l'UFFEJ

Élaboration et diffusion d'un questionnaire sociologique qualitatif



Établi à l'aune des indicateurs d'objectifs, à destination de chaque partie impliquée dans les projets : un questionnaire destiné aux participant·es, un questionnaire destiné aux porteurs de projet, un questionnaire destiné à l'intervenant·e artistique.

Les réponses aux questionnaires ont été collectées de deux façons différentes⁴



Par le biais d'**entretiens oraux**, enregistrés pendant les déplacements de la coordination nationale sur les ateliers expérimentaux, puis retranscrits à l'écrit.

Par le biais d'**entretiens écrits**, renvoyés par courriel à l'issue des ateliers, quand il n'était pas possible de dégager un temps d'entretien oral pendant les déplacements de la coordination nationale sur les actions.

Organisation de trois réunions du comité de pilotage « Séries en images »⁵



29 novembre 2018

26 mars 2019

21 mai 2019

Organisation d'un temps de valorisation à mi-étape du projet expérimental



Avec un focus plus particulier sur les actions expérimentées en Bretagne par l'UFFEJ Bretagne (en présence de Laurence Dabosville, directrice de l'UFFEJ Bretagne et coordinatrice Passeurs d'images) pendant les Rencontres des Pôles d'éducation aux images organisées par l'ACAP « [Expérimenter les territoires culturels de demain : cap sur les séries II](#) », à l'occasion de la 10^{ème} édition du **festival Séries Mania**, qui s'est tenue les 25 et 26 mars 2019 à Lille.

3. Appuyée par les conseils et l'expertise d'un sociologue consultant en politiques culturelles, sociales et territoriales, spécialisé en recherche, évaluation, accompagnement et formation . CF : Crédits / Félix Dupin Meynard

4. Afin d'avoir des données sur le nombre et les caractéristiques des questionnaires récoltés, qui ont servi de matière pour l'analyse évaluative, se conférer à l'annexe 2 : données sociologiques disponibles des annexes générales

5. ACAP, Passeurs d'images Ile-de-France, Ciclic, UFFEJ, coordination nationale Passeurs d'images (Association Passeurs d'images)

À LA FIN DES ACTIONS EXPÉRIMENTALES

EN VUE DE L'ESSAIMAGE

Édition d'un rapport évaluatif et d'un bilan qualitatif et quantitatif des actions

Conceptualisation et mise en place de la mutualisation et de la transférabilité des actions expérimentales à l'ensemble des coordinations régionales Passeurs d'images

Organisation d'une journée de restitution du projet expérimental en partenariat avec le festival *Série series*



Présentation des projets, projections, retours d'expériences, tables rondes et discussions, forum d'échange sous la forme d'un « café série »

Valorisation des actions et des ressources associées sur la plateforme numérique de l'association Passeurs d'images



III.

PRÉSENTATION

DES ACTIONS

INNOVANTES



A) EN BRETAGNE

Initiation aux séries par le jeu, l'écriture et l'exercice du pitch vidéo

action proposée et portée au niveau régional par l'UFFEJ Bretagne
entre avril et novembre 2019

La coordination Passeurs d'images bretonne a décidé de mettre en place un **atelier itinérant d'écriture scénaristique appliqué aux séries**, sur les **quatre départements** qui composent la région.

Le même format d'atelier a donc été déployé et testé dans quatre villes différentes, auprès de quatre groupes de jeunes différents, le tout repartit dans les quatre départements concernés (Côtes d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan).

L'action testée s'est proposée de **placer les groupes de jeunes en situation professionnelle d'écriture**, à la manière des **writing-rooms**, des workshops d'écriture qui sont organisés dans les chaînes de production et de création de la filière audiovisuelle sérielle, afin de construire les intrigues et scénarii des programmes conçus.

A la manière d'un **showrunner**⁶, l'intervenant artistique associé au projet et aux quatre ateliers d'écriture, [Christophe Lemoine](#)⁷, a accompagné et guidé les participant·es dans **le déploiement et l'organisation de leurs idées discursives et narratives**, ainsi que dans **le travail autour des personnages** et de leurs spécificités (définition pour chaque personnage imaginé pour la saison : profil physique, attitudes, personnalité et traits de caractère principaux, histoire passée, buts et enjeux vis-à-vis de l'intrigue de la série, etc.). Il a ainsi amené les groupes à réfléchir et **imaginer collectivement les arcs narratifs**, l'intrigue et la caractérisation des personnages de la **première saison d'une série fictive/imaginée, d'une série dont ils-elles aimeraient être les spectateur·rices**.



6. Un·e showrunner·euse est responsable de l'idée d'une série jusqu'à sa création. Une fois la série validée, le·la showrunner·euse doit s'assurer du bon fonctionnement d'un scénario pour chaque épisode, tout au long de sa réalisation

7. Artiste associé au [Groupe Ouest](#)

Initiation par le jeu

Les ateliers (se répartissant selon les groupes entre deux et trois jours de travail) débutaient toujours par **un temps pédao-ludique d'échanges entre les participant·es et l'artiste**, par le biais du **jeu de plateau** développé par l'UFFEJ [Mais qui a tué Sheldon Cooper?](#)

Cet outil ludique propose de faire **découvrir l'univers des séries**. Inspiré par le principe du Cluedo, ce jeu met en place au début de la partie un meurtre à résoudre, celui de Sheldon Cooper. Il s'agit pour les joueur·euses de retrouver le coupable et le mobile. L'évolution du pion sur le plateau de jeu est rythmée par le lancer de dé, des cartes à piocher et des indices donnés par le maître du jeu. Le jeu est par ailleurs une **manière conviviale et chaleureuse d'échanger avec autrui autour de l'univers des séries**, ses pratiques culturelles personnelles, ainsi que d'**aborder les notions techniques** propres aux objets audiovisuels sériels.

Modules d'écriture

Après cette première initiation par le jeu et l'échange, ce dialogue préliminaire entre tous les participant·es à l'atelier sur les goûts et leurs rapports aux séries les amènent à **imaginer la première saison de leur propre série**, en se basant sur un format de brainstorming, fondé sur l'oralité du récit et la parole, afin de ne freiner d'aucune manière l'inventivité et la créativité des jeunes participant·es.

A travers un travail sur l'intrigue, les arcs narratifs, les personnages, les jeunes, accompagné·es dans leur **démarche créative** par l'artiste, ont pu chacun·e formuler et concevoir la première saison d'une série. L'artiste se proposait de faire la **retranscription écrite des idées** qu'apportait chaque jeune, afin de ne pas les figer dans des contraintes rédactionnelles. A l'issue de l'atelier, l'artiste remaniait le document afin de le mettre au propre et de **le rendre lisible**, puis l'envoyait aux participant·es. Les quatre projets de séries émanant de cette action expérimentale vont certainement faire l'objet d'un dépôt à la SACD, afin que les idées originales déclinées dans les textes soient protégées.

Sur certains ateliers et quand le temps le permettait, **les jeunes se sont aussi essayé·es à l'exercice du pitch vidéo** – comme s'ils·elles devaient raconter et envoyer leur projet de série à une société de production afin de trouver des financements au projet pour qu'il se réalise.

Ces ateliers, en étant organisés sur le terrain avec des porteurs de projets à la fois sociaux (MJC, etc.) et culturels (salles de cinéma), ont aussi permis de mailler les structures sur les territoires et de proposer des actions permettant à toutes les parties associées de défendre différents enjeux : **l'ouverture vers des lieux de diffusion culturelle pour des structures du champ social et la fréquentation de nouveaux publics, l'émergence de nouveaux partenariats pour les lieux de médiation artistique.**

Ainsi, ces ateliers d'écriture ont permis d'**explorer de nouvelles formes de pratiques autour des séries**, qui sont peu exploitées en atelier d'écriture, et a favorisé la rencontre entre jeunes et artistes en région.

Ce projet s'est aussi attaché à **mettre en valeur les compétences et productions des jeunes**, à s'intéresser à leur culture, leurs pratiques et modes de communication, tout **en accompagnant leur prise de recul** sur leurs rapports avec les séries par le biais de la création, de l'imagination et de l'échange.

Enfin, cette expérience a aussi **contribué aux questionnements actuels des salles de cinéma** : quelle place des jeunes dans les salles de cinéma aujourd'hui, quels contenus et quelles pratiques pour la salle de cinéma de demain ?

La mise en place de ces ateliers a été précédée par **l'organisation d'une journée de formation régionale** d'éducation aux images le 24 mai 2019 à La Balise (Lorient). Elle a pris place dans le cadre du festival de cinéma *Le Joli Mai* organisé du 22 au 26 mai à Lorient par l'association J'ai vu un documentaire, soutenue au titre du dispositif Passeurs d'images en Bretagne. Différentes projections et animations, en lien notamment avec des actions menées avec des publics des quartiers, ont été proposées.

Une conférence sur « le cinéma, jeu vidéo, séries : éduquer à l'image à l'ère numérique » a été donnée par [Mehdi Derfoufi](#), enseignant-chercheur en cinéma et jeu vidéo, membre de l'OMNSH (Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines) et chercheur associé à l'IRCAV (institut de Recherche sur le Cinéma et l'Audiovisuel, Paris 3 Sorbonne-Nouvelle).

Cette conférence a proposé **un ensemble de réflexions sur le rôle des salles et sur les enjeux de l'éducation à l'image à l'ère numérique.**

L'intervenant est revenu sur les notions établies d'auteur, de création artistique et d'œuvre et a dégagé quelques pistes à partir de l'enjeu des pratiques des publics.



Faut-il s'inquiéter de la place prise par les séries télévisées et les jeux vidéo ?

Pourquoi le cinéma devrait-il primer ?

Projets de séries imaginés pendant les quatre ateliers⁸ :

Série imaginée à Douarnenez

Entre deux eaux

(projet écrit)



Série imaginée à Fougères

Latica

(projet écrit + pitches vidéo)

Série imaginée à Loudéac

L'écho du bahut

(projet écrit + pitches vidéo)



Série imaginée à Lanester

Corps et âmes

(projet écrit)

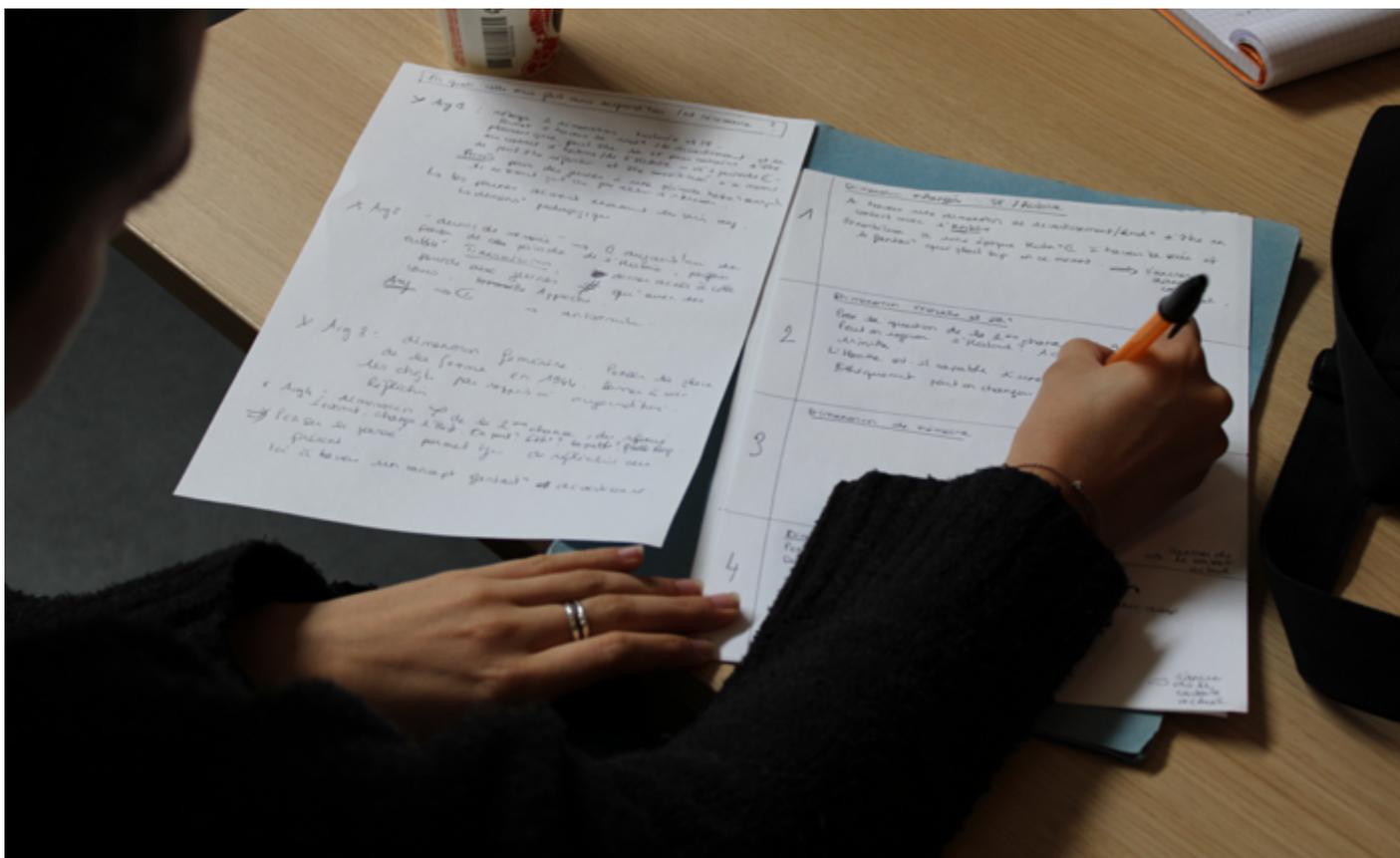


8. Textes présents dans les annexes régionales

Quelques images de l'atelier d'écriture et de réalisation de pitch vidéo s'étant déroulé à Fougères, au cinéma Le Club









B) EN CENTRE-VAL-DE-LOIRE

Une série d'ateliers autour des séries

action proposée et portée au niveau régional par Ciclic – entre avril 2019 et janvier 2020

Les actions expérimentales menées en région Centre-Val de Loire ont pris la forme **d'un parcours de rencontres et d'ateliers de sensibilisation autour des séries**, principalement à destination d'un public d'adolescent·es. Les ateliers ont été menés en partenariat avec deux structures locales : **l'Élan Coluche de Château-Renault (Indre-et-Loire) et l'Accueil de jeunes de Cœur de Brenne (Indre)**.

Les enfants de l'Accueil de Jeunes de Cœur de Brenne (Indre) se sont prêtés au **jeu du détournement** lors d'un atelier animé par le réalisateur [Charlie Rojo](#). Ils ont ainsi réalisé des **remakes de scènes issues des séries *Umbrella Academy* et *Stranger Things***, proposant ainsi leur propre version ou vision de la scène.

Ils ont pu expérimenter la technique qui consiste **à refaire le doublage d'une séquence en inventant de nouveaux dialogues**. Écrire, jouer et enregistrer leur propre univers sonore les a sensibilisés à **l'adaptation de la version originale vers la version française et leur a permis d'expérimenter diverses techniques de doublage**.

Quelques matériaux plastiques, bouts de ficelles et beaucoup d'imagination, ont suffi aux participant·es pour proposer une version suédée d'une séquence de *Stranger Things*. Il s'agissait pour les jeunes d'examiner l'extrait avec minutie afin de saisir **la grammaire de l'audiovisuel** (valeurs de plans, séquence, champ contre-champ...), de **nourrir leur imaginaire** et de bricoler, de recréer la séquence à l'identique, mais avec les moyens du bord, qui étaient à leur disposition.

L'expérimentation a également été menée au sein du centre de Loisirs **l'Élan Coluche de Château-Renault** (Indre-et-Loire). Lors d'un premier atelier, encadré par [Marlène Lahalle](#), professionnelle de l'éducation aux images et spécialisée dans les ateliers d'analyse et de création autour des séries, les jeunes ont pu **rejouer de courtes séquences** de *La Casa de Papel* et de *Stranger Things*.

Entre **incrustation sur fond vert et séquences suédées**, elles-ils ont proposé leur **interprétation des dialogues dans les décors originaux** de ces séries mais avec des costumes et accessoires de fortune. L'intérêt pédagogique de cet atelier est double au sens où l'utilisation de cette technique de tournage a été l'occasion de **découvrir la création des effets spéciaux** mais également d'expliquer **la notion de remake**.

Un second atelier a permis aux réalisateur·rices en herbe de disséquer, **analyser des séries dans l'optique de réaliser un épisode en cinq jours** durant les vacances de la Toussaint. Entre **expérience de l'écriture scénaristique de série** avec [Louise Revoyre](#), scénariste professionnelle, et **initiation à la réalisation** avec le réalisateur [Mallory Grolleau](#), les participant·es, ainsi que les éducateur·rices, ont pu se former et découvrir les **mécanismes de création spécifiques aux séries**.



Par ailleurs, en avril 2019, Sarah Lefort et Sébastien Papet, [deux médiathécaires](#) de la ville de Tours, ont pu rencontrer les jeunes castelrenaudais et leurs familles autour de leur **quizz pédagogique et ludique** [Game of series](#) le temps d'une séance de découverte. Ainsi, les participant-es devaient deviner, à partir d'extraits sonores et visuels, des titres de séries. L'occasion pour elles-eux de revenir sur une notion, un genre, un aspect historique des séries.

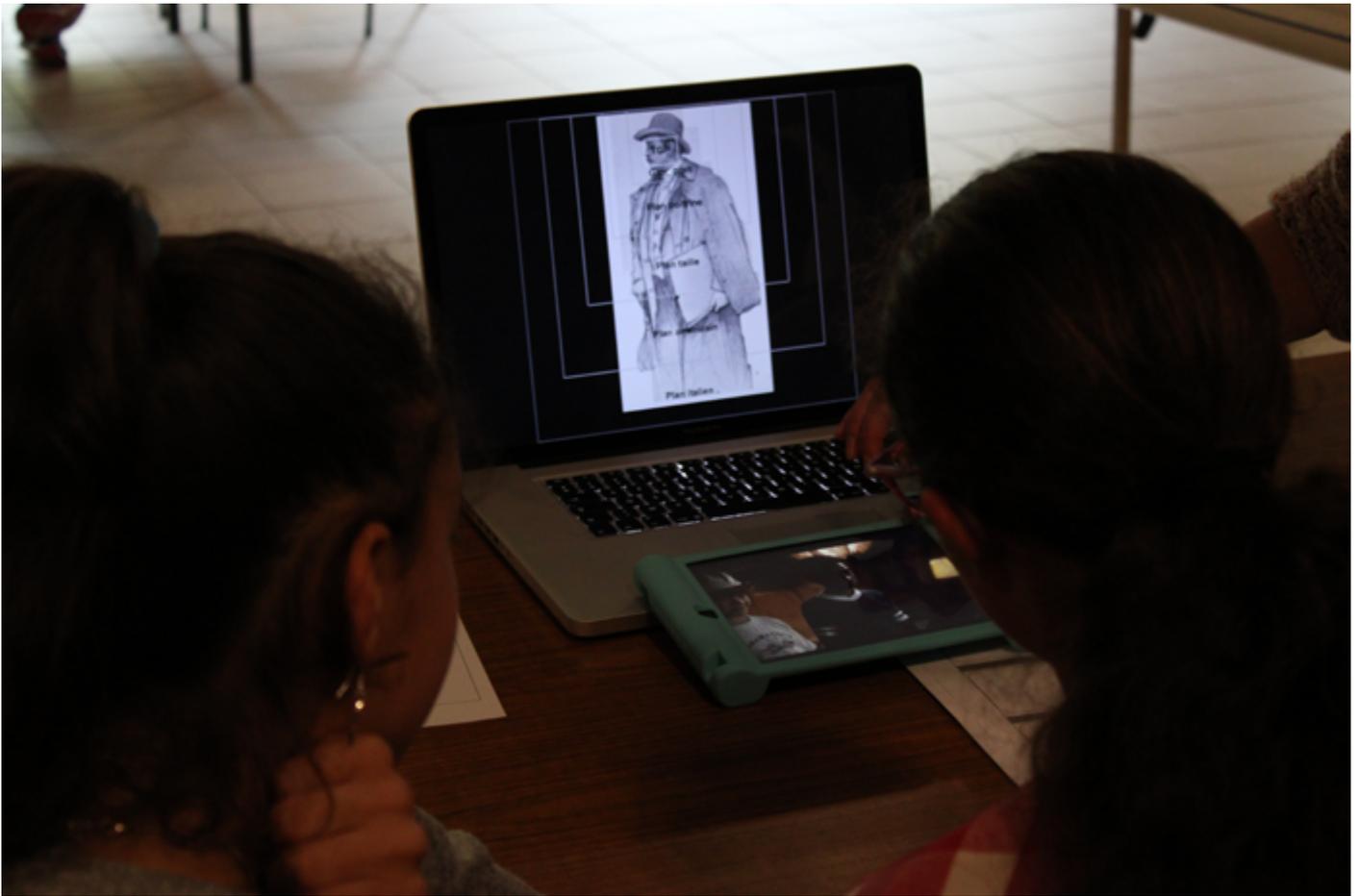
Par le prisme de **diverses techniques**, le doublage, le film suédois, l'incrustation sur fond vert et l'initiation à l'écriture scénaristique, les jeunes ont été sensibilisés à l'univers des séries et ont pu mieux appréhender les mécanismes de création de l'œuvre sérielle, tout **en rencontrant des artistes** et professionnel·les qui leur ont permis de mieux **saisir les enjeux professionnels** et procédés techniques inhérents à la réalisation de séries.

La **pluralité des formules et pistes d'ateliers proposée** (à la fois sur des temps courts et des temps longs) témoigne du fait que **les séries sont des objets audiovisuels pluriels et variés, que l'on peut aborder à travers de nombreuses techniques audiovisuelles** (remake, teaser, séquence suédoise, etc.). De plus, les différents ateliers proposés ont parfois **réussi à mobiliser les mêmes groupes de jeunes sur des créneaux et des temporalités divers** et séparés, ce qui conforte l'idée que **les séries fédèrent et suscitent l'intérêt et l'adhésion des publics jeunes ciblés** par le dispositif Passeurs d'images.

Quelques images de l'atelier remakes de séquences de séries, à Château Renault













C) EN HAUTS-DE-FRANCE

Un parcours d'ateliers - de la réalisation, au parcours de série en festival à la valorisation de sa production et de son processus de création à l'occasion d'un événement culturel

action proposée et portée au niveau régional par l'ACAP – entre février et avril 2019

L'action expérimentale initiée et portée par l'ACAP s'est développée à travers une **logique de parcours** articulé entre **le Voir (diffusion), le Faire (pratique), la rencontre avec des créateur·rices et l'immersion**, proposé à un groupe de jeunes filles résidant dans un foyer, **Maison d'Enfants à caractère social, MECS Stud'avenir AJP St Quentin**. Une Maison d'Enfants à Caractère Social peut, selon les habilitations, **accueillir des mineur·es** au titre de la protection de l'enfance (article 375 du Code civil) ou de la prévention de la délinquance (Ordonnance du 2 février 1945).

Ces établissements remplissent les fonctions suivantes :

- **L'accueil** des enfants confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE), dans le cadre de la protection administrative ou judiciaire, pour une moyenne ou longue durée.
- **L'aide** apportée aux enfants pour se reconstruire psychologiquement et l'aide au maintien des liens avec le milieu d'origine et la famille.
- **La mise en place d'un cadre de vie sécurisant**, donnant à l'enfant des repères et l'encourageant à se responsabiliser.

La première phase du projet a été consacrée à un **atelier de réalisation d'une mini-série fictive**, écrite, réalisée et performée par les jeunes résidentes. Elles ont été accompagnées dans leur processus créatif par le réalisateur de séries [Antarès Bassis](#) : ils ont d'abord visionné ensemble des extraits de séries, et il leur a donné des pistes techniques en leur expliquant les différents genres et formats de séries (dramédie, comédie, série feuilletonnante, etc.).

Par la suite, elles ont écrit les **principales séquences des trois épisodes qu'elles ont imaginé**, aidées dans la formulation et le développement de leurs envies narratives par l'intervenant, pendant 5 séances. A la manière d'un **brainstorming collectif**, de **dessins et d'écritures de repères narratifs** sur des *post-it* collés au mur, les jeunes filles et le réalisateur ont ainsi pu **élaborer le pitch et les dialogues, ainsi que le découpage technique de trois mini épisodes** d'une série, **Le monde à l'envers**, qui raconte le quotidien de ces jeunes adolescentes vivant en foyer, éloignées de leurs familles.

Ce temps consacré à l'écriture et à la mise en pensée de leur série leur ont permis d'**aborder des notions techniques relatives à l'écriture scénaristique** telles que le *cliffhanger*, ou les jeux de suspense et d'effets de surprise. Les participantes ont pu être plongées **en situation professionnelle**, dans le sens où la méthodologie utilisée pour les faire aboutir à l'écriture de leurs épisodes était basée sur l'oralité et le recours à des outils visuels (*post-it* et frise temporelle des enchaînements d'intrigues de la série).

Elles **ont ensuite tourné**, sur quatre séances, **deux des trois épisodes imaginés**, avec un **teaser** du troisième épisode. Le temps a manqué pour tourner le troisième épisode et le montage a été effectué par l'intervenant artistique. Cette étape consacrée à la mise en images des séquences a été l'occasion pour le groupe de participantes de **s'essayer à la caméra, à la prise de son et au jeu d'actrice** : chacune a pu **assurer une mission technique différente sur chaque épisode** et ainsi être initiée à toutes les techniques, tous les paramètres artistiques.

À la suite de cette expérience de réalisation, les jeunes filles ont pu participer à un **parcours de série au festival Séries Mania, le 23 mars 2019**. Elles ont pu participer à des **séances de projection et rencontrer des créateur·rices de séries** tout au long de la journée, et **participer à des ateliers de pratique audiovisuelle et artistique**, ce qui leur a offert une immersion particulière dans l'univers festivalier et professionnel des séries, leur permettant aussi d'ouvrir leurs connaissances et perspectives, de leur faire découvrir un ailleurs, de les déplacer de leur quotidien pour les plonger dans une dynamique de rencontres et d'échanges.

Projection le matin de deux épisodes de la série *Wayne*

Un atelier l'après-midi au Tri Postal
(« Ze serie horror pixi show » proposé par l'association Cellofan')

Rencontre avec les comédien·nes de la série
Demain nous appartient

Circulation sur les activités proposées au Tri Postal :
Escape game, exposition de décors de séries, découverte des casques 3D

Enfin, leur **travail** et la réalisation de la mini-série *Le monde à l'envers* a pu **être restitué** et valorisé à l'occasion du **spectacle-résidence autour des séries** de l'artiste [Benoit Lagane](#), ***Le conteur cathodique***, joué le 20 avril 2019 à la Scène Europe²⁴ de Saint Quentin.

En amont, elles ont pu **rencontrer à deux reprises l'artiste** afin d'échanger avec lui sur son parcours, son spectacle, sur les séries en général, et de jouer à un *quizz game* interactif autour des séries, à la médiathèque Guy de Maupassant de St-Quentin.

Ces temps conviviaux et ludiques ont permis aux jeunes filles de **parler de leur expérience de création avec un professionnel spécialiste des séries**, autre que l'intervenant qui les avait accompagné dans leur processus de réalisation, et de faire ainsi murir, de **transformer et transcender leurs rapports aux séries** qu'elles regardaient jusqu'à maintenant, tout en affirmant leurs goûts, leurs points de vue, leur expressivité. Elles ont donc pu rencontrer l'artiste comédien à deux reprises avant de venir **présenter leur travail lors de son spectacle, en première partie**.

De son côté, Benoit Lagane, avec l'appui de l'ACAP, a aussi pu effectuer différentes rencontres avec plusieurs groupes.

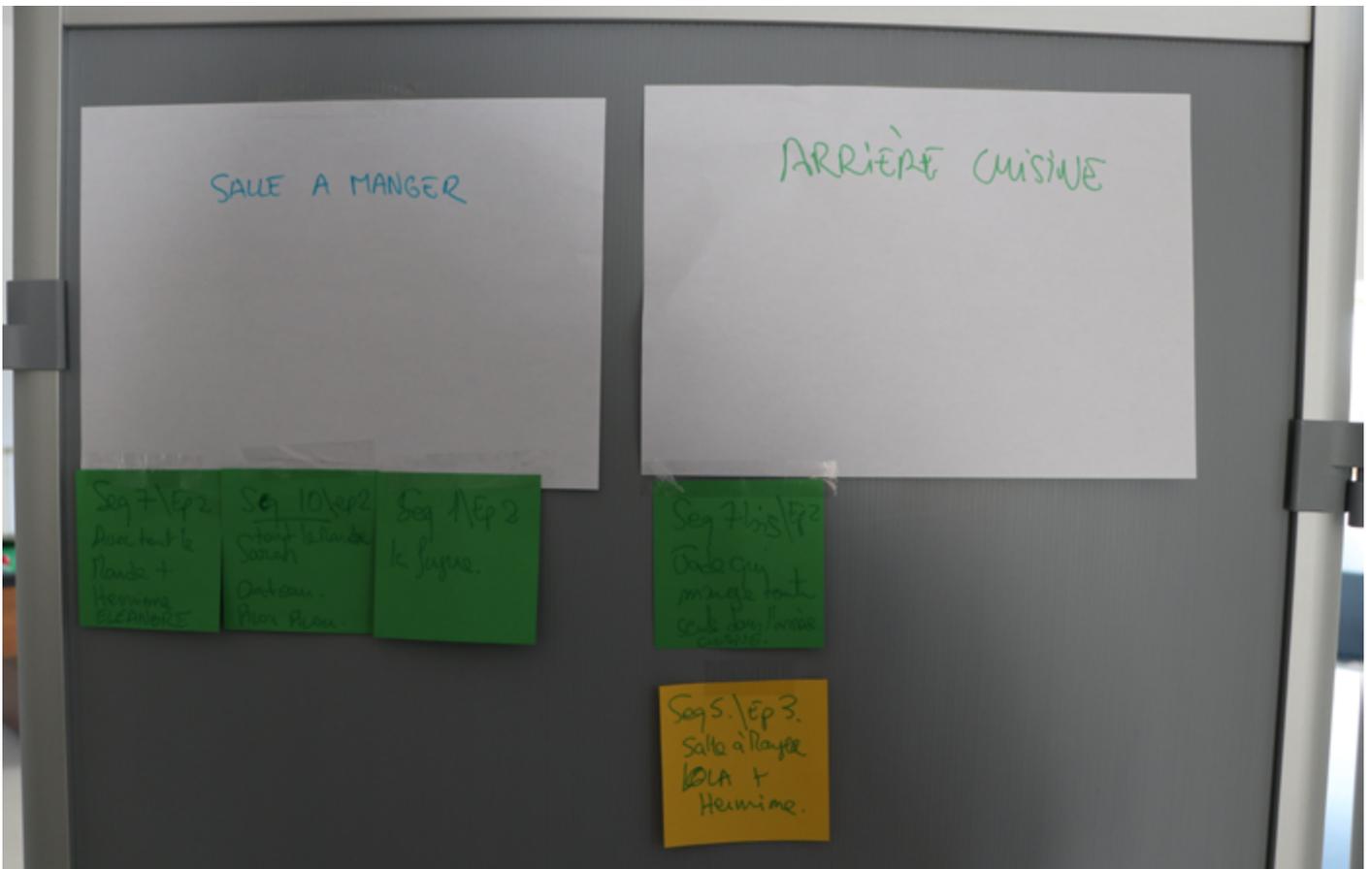
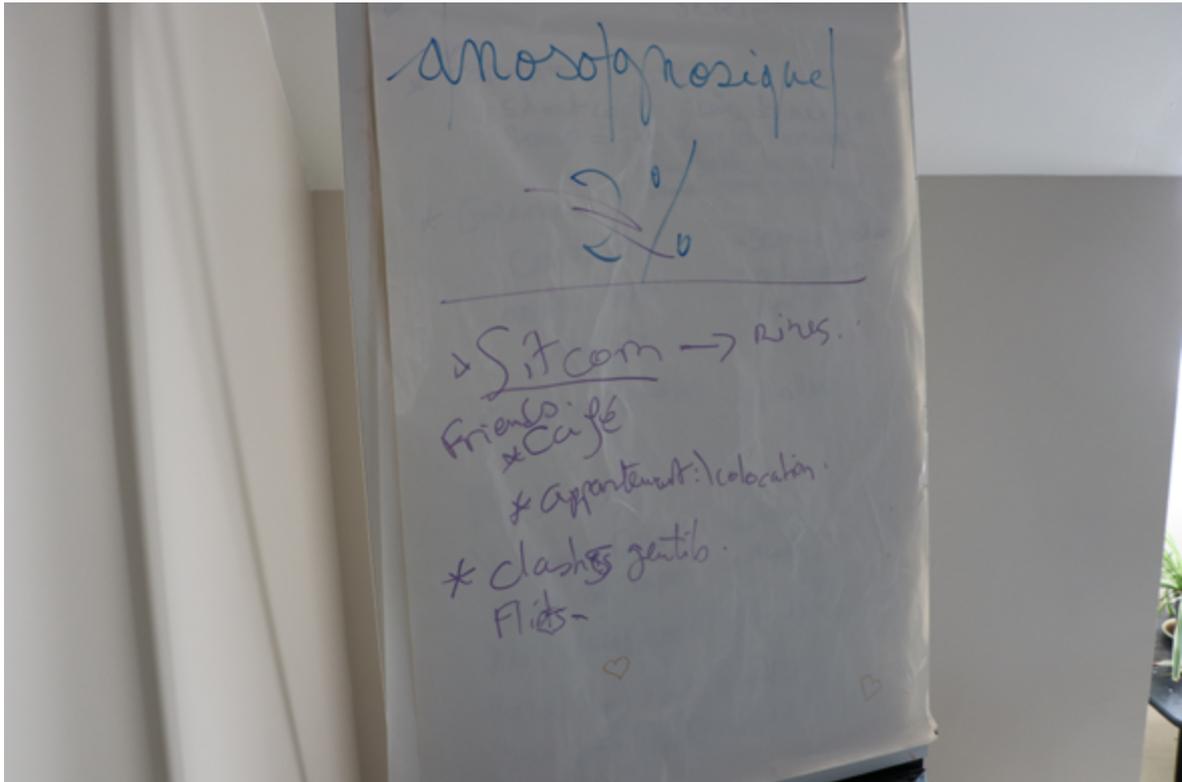
- **Rencontre à l'EREA** (Etablissement Régional d'Enseignement Adapté)
– 3 classes : 3ème, 4ème, CAP) : vendredi 5 avril (échanges)
- **Rencontre au centre social de Neuville** (public senior) :
vendredi 5 avril (échanges)
- **Rencontre au centre social Artois-Champagne** (adolescent-es) :
vendredi 19 avril (échanges)

Ces rencontres préalables entre l'artiste et des publics permettent de déboucher sur un échange et un partage de souvenirs de spectateur-rices de séries et ainsi alimenter les idées scéniques et narratives pour la représentation de l'artiste, qu'il modifie et adapte selon chaque endroit où il se produit. Benoît Lagane s'appuie sur ces souvenirs partagés pour les inclure dans son spectacle. C'est l'occasion aussi pour lui à ce moment-là, de donner aussi quelques indications sur l'histoire et l'évolution des séries, toujours sous un angle sensible (comment ces séries s'incluent dans nos vies, nous suivent parfois sur plusieurs années, constituent un lien entre amis ou en famille, etc.).

Ce parcours d'initiation pratique au monde sériel par le biais de **différentes formes (écriture, réalisation, parcours en festival)** a permis au groupe de participantes d'**appréhender l'univers audiovisuel et artistique sériel** à travers le prisme de différents paramètres. Si certaines se sont moins senties investies dans l'expérience de réalisation, celles-ci ont pu découvrir d'autres facettes du monde sériel à travers leur expérience de parcours en festival ou encore leur expérience spectatorielle à travers la participation à un spectacle vivant.

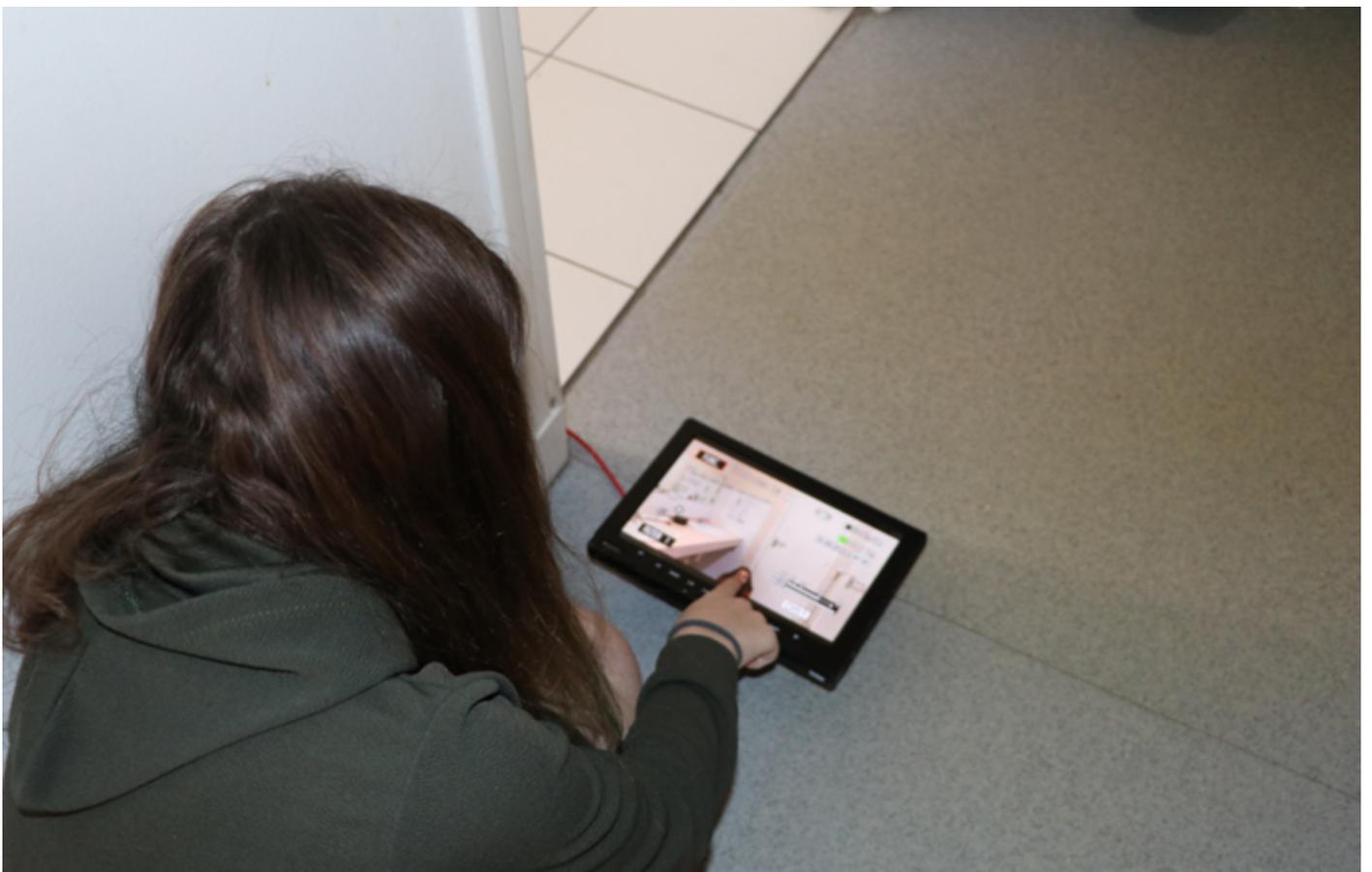
Finalement, elles ont pu bénéficier de différentes activités, liées selon une logique de progression, et ont été engagées sur de **longues périodes d'ateliers**, espacés dans l'année, ce qui leur a laissé le temps de former leurs goûts et points de vue sur les séries, à travers des **expériences sensibles de découverte** par le visionnage, la pratique et l'échange.

Quelques photos de l'atelier de réalisation de la mini série Le monde à l'envers, à la MECS Stud'avenir à St Quentin













D) EN ILE-DE-FRANCE

Un parcours de série en festival : immersion, création, rencontres

action proposée et portée au niveau régional par Arcadi/la mission francilienne Passeurs d'images juillet 2019

La coordination francilienne Passeurs d'images a déployé son action expérimentale en **partenariat avec le festival *Série, series***, à travers la mise en place d'un parcours de série en festival sur les trois journées de la 8ème édition de la **manifestation (1er-3 juillet 2019)**. Le parcours s'est articulé entre projection de série et **visionnage, module d'analyse** de séquence de série, rencontre avec des professionnel·les, **module de réalisation d'une pastille d'entretien** avec un professionnel de la série.

Ce projet a permis aux participant·es d'appréhender la série à travers une immersion complète au sein d'un événement qui leur a offert une **fenêtre professionnelle et créative sur le monde des séries**. En effet, leur parcours de découverte et de sensibilisation s'est déployé autour de différents axes :

Le Voir, avec la diffusion d'un épisode de série (*Floodland*), puis l'analyse du premier épisode de la série *Real Humans*.



Le Faire, avec la réalisation d'une pastille d'entretien avec un créateur de série (Rik d'Hiet, scénariste de *Floodland*).

Accompagné·es dans leur **dynamique spectatorielle**, dans leur **démarche analytique** ainsi que dans leur **processus créatif** par trois professionnel·les de l'image et de la série, les participant·es ont pu envisager et **approfondir leurs connaissances autour des séries** à travers une expérience sensible, jalonnée d'échanges, de rencontres et de découvertes.

Les actions proposées au sein de ce projet ont permis d'encourager **l'ouverture des jeunes à des outils qui leur permettent de mieux comprendre et analyser** les spécificités audiovisuelles, discursives, narratives et esthétiques des séries, tout en partant de leurs propres pratiques culturelles et de leurs usages. Cela a aussi favorisé **le développement de leur conscience critique**, en contribuant ainsi à **l'échange et à la cohésion sociale**.

De plus, la **rencontre avec des artistes et l'échange approfondi** sur leur parcours professionnel, leur pratique artistique, peut aussi être **vecteur de vocations professionnalisantes** chez les participant·es.

Enfin, ce parcours jalonné de différents ateliers a permis au festival *Série, series* d'**initier une de leurs premières actions en termes d'éducation aux images dans l'offre culturelle de leur programme festivalier**, et de développer ainsi une pratique qu'ils déploient déjà [hors les murs](#), sur d'autres créneaux que ceux de leur festival.

JOUR 1

Introduction théorique

Discussions informelles et première prise en main technique lors de la projection de *Floodland*

(1er juillet 2019)

Les participant·es ont, dans un premier temps, **rencontré le scénariste et réalisateur Antarès Bassis**.

À ses côtés, les jeunes **ont exprimé leurs goûts et usages en matière de série**, et ils-elles ont pu entamer un dialogue avec l'intervenant sur leurs **connaissances des termes techniques** (arc narratif, la « bible », *cliffhanger*, etc.), tout en faisant un tour des genres sériels: drama, comédie, historique, dramédie, anthologie, etc.

Antarès a laissé les participant·es **dévoiler et échanger autour de leurs séries favorites**, ainsi que leurs personnages préférés. Le temps de discussion a permis à l'intervenant de **mieux connaître les jeunes et de leur proposer, par la suite, des axes de travail appropriés**.

Dans un second temps, la théorie a laissé place à la pratique. L'intervenant a **présenté son matériel de tournage** aux lycéen·nes qui sont allé·es, par la suite, tourner des plans au Cinéma Ermitage de Fontainebleau dans le cadre de la projection de la série belgo-néerlandaise *Floodland*. Le matériel était composé d'un **kit image et d'un kit son complet**.

À tour de rôle et toujours avec l'accompagnement d'Antarès Bassis, les participant·es **ont filmé l'avant-séance publique** de *Floodland*. Ils sont parvenus à faire des images de l'équipe technique ainsi qu'à prendre le son ambiant. Ils ont ensuite **assisté à la projection en séance publique d'un épisode *Floodland*** ainsi qu'au panel de discussion qui s'en suivait ; panel composé de sept des membres de **l'équipe de la série**. Lors de la discussion, les jeunes ont également pu tourner quelques plans dans la salle.

JOUR 2

Tournage de l'interview de Rik D'Hiet

Rencontre avec les créateurs de
Real Humans et analyse

(2 juillet 2019)

Les jeunes ont eu la possibilité d'interviewer **Rik D'Hiet, créateur et scénariste belge de la série *Floodland*, visionnée la veille.** Avant l'heure de l'interview, les participant-es ont préparé cette rencontre en rédigeant les questions et en choisissant le lieu de tournage adéquat (les jardins de Diane au château de Fontainebleau), accompagné-es d'Antarès Bassis, qui leur a donné **des clés théoriques sur la conduite d'entretien et d'interviews :**

Comment filmer en interview?

Comment construire son propos
et ses questions?

Comment rythmer ses plans et dynamiser la discussion par des biais artistiques (réalisation en mouvement, effets de montage, etc.)?

Ils ont eu le temps de **tourner des plans de coupe** dans les jardins et ont pu à nouveau utiliser le matériel mis à disposition par l'intervenant (boîtier vidéo, perche, micros HF etc.).

Les lycéen·nes sont ensuite retourné·es au théâtre pour commencer l'interview avec Rik d'Hiet. Après quelques questions posées, l'équipe s'est retrouvée dans les jardins de Diane pour la seconde partie de l'interview. Rik d'Hiet **a parlé de son expérience de créateur**, des étapes d'écriture, de certains détails scénaristiques, ainsi que de ses choix de casting. Après une heure d'interview, les lycéen·nes ont pu **faire un débriefing avec Antarès Bassis et revenir sur les moments forts de l'interview**, les **difficultés rencontrées** pendant le tournage, et les **idées de pré-montage**, etc.

L'après-midi, les participant-es ont rencontré [Lars Lundström](#) et [Harald Hamrell](#), respectivement scénariste et réalisateur de la série suédoise *Real Humans*. Ils **ont échangé sur les grands thèmes développés dans la série** (la robotisation, la technologie poussée à l'extrême, l'obsolescence.). Ils ont également **parlé de leurs propres parcours dans l'industrie du cinéma et de la télévision**. Ils ont donné de nombreux **conseils relatifs à leurs carrières** aux jeunes, en pleine réflexion sur leur avenir.

À l'issue de cet entretien, les lycéen·nes ont **visionné l'épisode pilote de *Real Humans***. Ils ont effectué un **débriefing** de l'épisode avec [Stéphanie Masson](#) (scénariste) et [Romain Baujard](#) (réalisateur). Stéphanie Masson et Romain Baujard ont commencé **un travail d'analyse de séquence, à l'aune de l'image et des arcs narratifs du scénario**, auquel les jeunes ont largement participé et débattu.

JOUR 3

Atelier d'écriture sur *Real Humans*

Projection et analyse des plans
tournés par les lycéens

(3 juillet 2019)

Pour ce dernier jour de parcours, les jeunes ont retrouvé Stéphanie Masson ainsi que Romain Baujard pour **un atelier d'écriture**.

Ensemble, elles-ils ont écrit **des arcs narratifs possibles** qui suivraient l'épisode pilote de *Real Humans*, analysé la veille. Elles-ils ont **évoqué le futur de certains personnages** et ont **continué l'histoire**, la suite narrative de *Real Humans*, comme feraient des scénaristes professionnel·les.

L'atelier d'écriture s'est terminé et a laissé place au retour d'Antares Bassis, qui a **montré les images tournées par les participant·es les deux jours précédents** : au Cinéma Ermitage lors de la projection ; mais également les plans tournés au théâtre et dans les jardins de Diane, avec l'interview de Rik D'Hiet.

Avec un regard et un point de vue pédagogiques, l'intervenant a **pointé les forces et les faiblesses de chaque plan**, en matière d'image et de son. Les participant·es ont ainsi pu voir concrètement le résultat de leurs parcours sur le festival et sont reparti·es de **nouvelles clés pour améliorer leur technique**.

Quelques photos de l'atelier des modules de visionnage et d'analyse proposés pendant le parcours de séries au festival *Série, séries*











DEUXIÈME PARTIE

IMPACTS ET EFFETS





Cette seconde partie propose d'évaluer les impacts et les effets des actions menées dans le cadre de l'expérimentation Séries en images, au regard des objectifs initiaux.

On analysera les conditions de réalisation ainsi que les effets que les actions d'éducation aux images formulées autour des séries ont pu avoir sur les publics et sur les porteurs de projets, les structures partenaires.

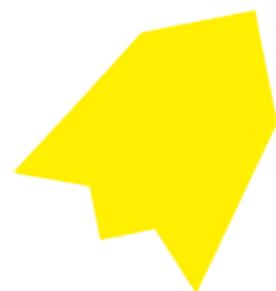


I.

**MOBILISER, INVESTIR,
TOUCHER
LES PUBLICS**

**DANS DES ACTIONS
D'ÉDUCATION AUX
IMAGES**

PAR LES SÉRIES



Dans cette partie, l'objectif principal est de comprendre comment les acteur·rices de l'éducation aux images sont parvenu·es à mobiliser les publics avec lesquels ils·elles souhaitaient travailler la question sérielle, à travers diverses approches culturelles et artistiques.

En partant du principe et du postulat que les jeunes regardent fréquemment des séries, tout en entretenant un rapport spectatorial intime et privé avec ces objets, comment réussir à les sensibiliser aux dimensions techniques et professionnelles inhérentes à leurs spécificités audiovisuelles ?



Comment engager des jeunes durablement dans un projet créatif et culturel en lien avec les séries, tout en leur faisant saisir le fait qu'elles·ils ont encore beaucoup à découvrir de ce médium, même si elles·ils le consomment régulièrement ?



Quelles méthodes ont été mises en œuvre et comment peuvent-elles être optimisées ?

1. LA SÉRIE :

UN VECTEUR DE MOBILISATION ET D'INVESTISSEMENT DES PUBLICS ?

De quelles façons et selon quelles motivations les jeunes participant·es aux ateliers ont-ils·elles décidé de prendre part aux ateliers ?



On se demandera aussi dans cette partie si les séries favorisent, une fois l'engagement dans l'atelier assuré, la création d'une dynamique de groupe au moment où les actions ont lieu ?

Comment les structures porteuses de projet ont-elles réussi à mobiliser les jeunes ?



Quels objectifs étaient poursuivis ?



Quelles sont les caractéristiques propres aux actions d'éducation aux images, en lien avec les séries, optimales pour investir les jeunes dans une dynamique de groupe, dans la création de lien social et dans une situation de transmission horizontale avec leurs pairs et les artistes associé·es ?

Formation et mobilisation des groupes de participant·es

curiosité, volontariat, lien social

Au sein des quatre projets qui ont été proposés sur les quatre régions associées à l'expérimentation, les techniques de mobilisation et d'inscription aux ateliers pour les participant·es ont varié selon les territoires et les structures impliquées.

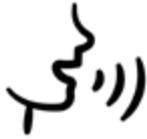
Dans certains ateliers, les groupes de participant·es étaient formés par les structures porteuses de projets. Pour d'autres groupes, comme par exemple le groupe breton qui a imaginé la première saison de la série fictive *Latica*, l'inscription était libre et volontaire, proposée par la salle de cinéma partenaire Le Club, située à Fougères. Les jeunes participant·es étaient donc investi·es dans l'atelier par choix total, de leur plein gré, et par intérêt et goût pour les séries.

Dans le cas où l'adhésion à l'atelier se fait de façon volontaire et délibérée, le temps d'adaptation aux consignes, à la dynamique et à la temporalité de l'action est plus réduit et semble moins problématique : les participant·es décrochent moins et se plongent plus rapidement dans le projet et ses enjeux artistiques, humains, citoyens.

On retrouve la même dynamique dans le groupe francilien, composé de lycéen·nes issu·es de la même classe de Première littéraire option Cinéma-Audiovisuel, s'étant inscrit·es volontairement au parcours à *Série, series* par le biais de leur option scolaire : ils se connaissaient déjà avant, étant camarades de classe, et sont donc rentré·es dans le processus de partage, d'échange et de création avec plus de facilité, ayant aussi déjà un pied dans l'univers audiovisuel de par leur option Cinéma-Audiovisuel. **Travailler avec des groupes volontaires, ou dont les relations sont déjà préexistantes et bâties apparaissent comme des facteurs favorables au bon déroulement de l'atelier.**

Néanmoins, même dans les groupes qui se sont inscrits volontairement et qui semblent avoir le plus d'attraits préalables pour l'objet sériel ou pour la participation à des actions d'éducation aux images, **il apparaît qu'il est tout de même nécessaire de favoriser et d'accompagner la création et la perdurance d'une dynamique collective de discussion, d'écoute et d'actions collaboratives.**

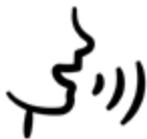
La médiatrice culturelle qui a encadré le groupe francilien lors des trois jours de parcours au festival *Série, series* observe une évolution positive dans la dynamique de groupe, grâce aux processus de partage qui s'élaborent au fil des activités et des séances, et grâce à l'ancrage des jeunes au sein du festival par le biais du parcours et de l'immersion.



« Les lycéens étaient assez réservés lors des premiers échanges avec l'intervenant Antarès Bassis – et impressionnés par la teneur du festival ! Au fur et à mesure, ils ont commencé à être plus « bavards » et à participer activement aux échanges. Je dirais qu'ils ont été très actifs sur le module 2 (analyse, écriture). »

Encadrante (Ile-de-France)

Elle insiste aussi sur le fait que même si les jeunes s'inscrivent de façon personnelle et délibérée à l'atelier, il reste primordial de contextualiser, d'accompagner leur adhésion et leur investissement au sein des actions, en leur faisant prendre conscience des enjeux de leur présence et de leur participation à des actions d'éducation aux images, spécifiquement autour de l'univers sériel.



« J'ai trouvé que les lycéens manquaient d'informations quand ils sont arrivés le premier jour. Ils ne connaissaient rien du festival et avaient à peine lu le programme. Ils se demandaient un peu ce qu'ils faisaient là. Je pense qu'une meilleure communication pourrait être envisageable sur cette expérience. »

Encadrante (Ile-de-France)

Enfin, il semble que la participation à ce type d'expérience immersive et créative amène à une **forme de fierté et de distanciation vis-à-vis de ses propres pratiques** et de l'expérience vécue, a posteriori du temps de l'atelier. Notamment pour le groupe des Hauts-de-France, au sein duquel certaines jeunes résidentes au foyer semblaient plus distraites et agitées que d'autres au moment de l'atelier de réalisation, il apparaît qu'elles ont réussi à prendre du recul sur leur expérience et leur apprentissage afin d'en tirer des enseignements optimistes et bénéfiques vis-à-vis de leur pratique artistique et de leur capacité d'expressivité.



« Nous avons appris beaucoup de choses. Réaliser une autre série nous paraît compliqué. Nous avons rencontré beaucoup de souci d'organisation et de concentration. Nous avons été très dissipées. Cela demande beaucoup de temps et nous avons réalisé que c'était un réel métier d'être réalisateur et acteur. Mais ça a été une très belle expérience. »

Participant·es (Hauts-de-France), réponse collective⁹

Par la force de mobilisation que les activités proposées peuvent susciter en amont, pendant et en aval des actions, il apparaît que les séries semblent intéresser les publics jeunes. Plusieurs structures porteuses de projets ont d'ailleurs naturellement proposé cette action d'éducation aux images en lien avec les séries dans leur programme d'activités, comme en Bretagne ou en Centre-Val de Loire. **Les jeunes s'y sont inscrit·es de leur plein gré, par intérêt fort pour les séries, parce qu'elles·ils y trouvaient une intention personnelle.** Certains porteurs de projets atteignent leurs publics en postant les informations relatives à l'atelier sur leurs réseaux sociaux, d'autres dans leur programmation culturelle, sur inscription : les méthodes de mobilisation sont diverses. **Le fait de proposer des ateliers de pratique et des rencontres artistiques autour des séries, basées sur la transmission entre des créateur·rices et des publics, semble être un facteur qui intéresse les publics cibles du dispositif Passeurs d'images et qui les incite à s'investir dans les actions.**

Ainsi, certain·es s'inscrivent naturellement et volontairement par curiosité, par envie, par goût, par passion ; d'autres s'engagent pleinement dans la dynamique de l'atelier à mesure que celui-ci se déroule et y trouvent épanouissement ; et enfin les dernier·ères prennent conscience de l'ampleur des effets que l'atelier a exercé sur elles·eux une fois que celui-ci est terminé et qu'elles·ils ont pu faire mûrir, méditer leur réflexion, leur expérience, et ne regrettent ainsi pas leur participation.

Même si travailler et initier une action avec un groupe de participant·es volontaires, ou bien se connaissant et ayant ainsi déjà une dynamique de groupe établie et un esprit d'équipe développé semble être un facteur facilitant, il paraît nécessaire d'accompagner l'adhésion des participant·es en leur formulant les enjeux et objectifs inhérents à la participation à un atelier d'éducation aux images autour des séries, en contextualisant aussi les activités qu'elles·ils vont faire, dans quel cadre elles·ils se trouvent, etc. Ainsi, les porteurs de projets, encadrant·es ou artistes, accompagnant les jeunes dans leur investissement, pourraient mettre en lumière et expliciter les plus-values pédagogiques et les objectifs artistiques que les jeunes vont pouvoir développer en participant à l'action, en amont de celle-ci, afin de favoriser leur ouverture, leur compréhension et leur sentiment d'appartenance à une dynamique collective. **Cette présentation et cette mise en perspective des enjeux des participant·es, en lien avec les objectifs poursuivis par l'atelier et des compétences qui y sont mises en œuvre, permettent de mettre en confiance les publics et de les rendre conscient·es, actif·ves vis-à-vis de leur expérience, sur le plan cognitif, sensible ou encore social.**



9. Des entretiens en présentiel ont été menés avec les jeunes filles résidentes au foyer AJP pendant l'atelier de réalisation en février 2019, puis elles ont aussi décidé délibérément de re-répondre aux questions collectivement à la fin de leur expérience pédagogique et artistique, au mois d'avril 2019

Goûts et intérêts des publics pour les séries

des facteurs d'investissement et de participation à consolider

Est-ce que les publics ciblés par les actions regardent des séries de façon fréquente et en grande quantité ?

Quels rapports entretiennent-ils avec cet objet audiovisuel ? Est-ce que cette appétence initiale pour les séries les amène à s'investir avec plus d'assiduité dans l'atelier ?



Est-ce que les jeunes qui ne regardent pas régulièrement de séries peuvent s'engager sensiblement, durablement et personnellement dans l'action proposée ?

Comment mettre en place des actions d'éducation aux images qui travaillent la sériophilie des publics ou bien qui les y amènent ?

La majorité des participant·es aux ateliers regardaient déjà des séries avant de participer à l'atelier. Peu d'entre elles·eux les regardent à la télévision et **elles·ils sont nombreux·ses à s'accorder sur la liberté de choix qu'offrent les plateformes SVOD et le streaming**. Elles·ils ont ainsi l'impression de pouvoir profiter de leurs programmes avec plus de libre-arbitre et d'intimité, puisqu'elles·ils choisissent l'horaire et le moment du visionnage, et passent un temps privilégié devant l'écran avec elles·eux-mêmes et leurs personnages favoris. Au contraire, la télévision semble les soumettre à des horaires de programmation qui leur paraissent contraignants et amoindrissent le plaisir d'une expérience immersive de découverte, de divertissement et d'émotion.



« Je préfère regarder des séries sur des plateformes en streaming car on peut choisir ce que l'on regarde quand on le veut, on n'est pas contraint par des horaires de diffusion comme par exemple certaines série US qui sont diffusées tous les mercredis à 23 heures, sur les chaînes publiques françaises. Et parce que ça me permet d'avoir un plus grand choix de séries ou de films à regarder et ça peut m'amener à aller vers des films ou des séries que je n'aurais pas forcément regardées si celles-ci étaient diffusées à la télévision. »

Participant·e (Bretagne)

Les participant·es aux ateliers étant déjà habitué·es à regarder de nombreuses séries semblent aussi être attiré·es par plusieurs genres et différents formats de séries, ce qui témoigne de la diversité des représentations qui peuvent être déployées autour de cette forme, tout en permettant aux artistes de pouvoir utiliser différentes entrées artistiques et pédagogiques pour l'aborder en atelier de pratique.



« Je regarde beaucoup de série de plusieurs genres différents comme le dystopique, le post-apos, le fantastique/ fantaisie, le dramatique, le thriller etc. »

Participant·e (Bretagne)



« Oui, un peu. Je regarde plus des séries policières, comme Femmes d'honneur, Alice Nevers, Alerte Cobra, K2000, en gros toutes les séries policières, j'adore. J'aime bien quand les personnages principaux sont des femmes. »

Participant·e (Centre-Val de Loire)



« Je regarde de nombreuses séries de types variés (policières, comiques, fantastiques...). Généralement je les vois sur des services de vidéo tels que Canal + à la demande. Je préfère ces services car je peux ainsi revoir les épisodes autant de fois qu'il me plaît. »

Participant·e (Ile-de-France)

Les participant·es ont d'ailleurs quasiment tou·tes accès à des plateformes en streaming ou à des comptes Netflix. Seules les jeunes filles résidentes au foyer AJP disent ne pas avoir accès à des contenus audiovisuels sériels en ligne, et les regardent donc à la télévision. Cette fracture numérique s'explique par le cadre de vie et les mesures préventives dans lesquelles les jeunes filles évoluent, différents de ceux d'un·e adolescent·e vivant en domicile familial. Or, ces jeunes filles expliquent qu'elles n'ont pas accès à un ordinateur de façon indépendante, en libre accès, et que très peu d'entre-elles possèdent une tablette.



« Nous regardons souvent ce qui passe à la télé comme la série *Nos chers voisins*, les télé-réalités, *Au nom de la vérité* ou des DVD. »

Participant·es (Hauts-de-France)

Elles bénéficient d'un accès à la télévision dans le salon du foyer, mais pas à un écran individuel comme la plupart des autres participant·es dans les trois autres régions.

Ces différences d'environnement social et de cadre de vie influencent les participant·es dans leur rapport aux séries, tout comme leur appréhension de l'atelier d'éducation aux images proposé autour de cette forme.



« Nous regardons plus des films que des séries.

Au foyer, nous n'avons pas trop accès à l'ordinateur, nous n'avons pas forcément de tablettes. Avec l'école, nos rendez-vous, les activités, nos devoirs, nous avons du mal à suivre les épisodes qui sont souvent à une certaine heure et un certain jour. Nous regardons souvent ce qui passe à la télé comme Nos chers voisins, les télés rénalités, Au nom de la vérité etc. ou des films en DVD. »

Participant·es (Hauts-de-France)



« Quels genres de séries regardes-tu le plus et pourquoi? (format, durée, sujet, pays)

De préférence de courte durée car quand c'est trop long, nous avons du mal à nous concentrer et à regarder jusqu'à la fin. Généralement des diffusions françaises car nous n'avons pas un bon niveau en anglais ou autre langue. Nous aimons les thèmes concernant les films d'horreur, de notre âge (histoire de couples, réconciliations...).

Participant·es (Hauts-de-France)

Du fait qu'elles ne puissent pas bénéficier de contenus de façon autonome et que l'offre demeure réduite, les jeunes sont moins sensibles et réceptives aux caractéristiques culturelles et artistiques des séries.



« Dans des milieux comme celui-ci où il y a une fracture sociale, il y a aussi parfois, ou souvent, une fracture numérique. Elles ont entendu parler de quelques trucs sur Netflix et tout ça, mais je ne suis pas sûr qu'elles le regardent vraiment. »

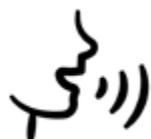
Intervenant artistique (Hauts-de-France)

L'intervenant artistique du projet des Hauts-de-France met en lumière le fait que les jeunes filles ne peuvent entretenir un lien véritablement personnel avec les séries puisqu'elles n'y ont pas accès. Leur goût pour l'objet est alors naturellement moins travaillé et elles trouvent donc moins d'intérêts directs à s'investir dans une activité en lien avec les séries.

En ce sens, il paraît intéressant de travailler avec plusieurs types de publics l'objet sériel : des publics déjà amateurs, ou des jeunes qui semblent être moins attiré·es par cette forme audiovisuelle pour diverses raisons. Expérimenter un projet, c'est aussi expérimenter le médium artistique exploité dans son rapport au monde et pouvoir adapter une médiation appropriée selon le public concerné et ses habitudes, ses usages, afin de l'amener sur la voie de la création et de la connaissance empirique.

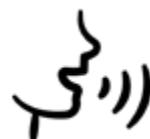
En partant des goûts et pratiques quotidiennes des participant·es, les intervenant·es ont su adapter leurs ateliers et leur processus de transmission pour que chaque jeune impliqué·e puisse trouver un intérêt et un objectif d'investissement à ce qui lui était proposé. Chaque type de profils de publics participe à l'atelier avec des objectifs personnels et des velléités : les jeunes volontaires, inscrit·es délibérément – passionné·es de séries ou suivant une option Cinéma-Audiovisuel – ont tendance à participer à ce genre d'ateliers pour avoir accès à un matériel professionnel et pour rencontrer des spécialistes, des créateur·rices, pour approfondir leurs connaissances ou leurs pratiques déjà établies. Les jeunes filles résidentes à l'AJP ont quant à elles participé au projet à l'initiative de leurs éducatrices, mais ont particulièrement trouvé goût à l'atelier dans le fait de pouvoir s'exprimer, devant et derrière la caméra, et de mettre en scène leur parcours de vie, leur intimité à travers la création de personnages vivant les mêmes situations qu'elles.

Enfin, que les publics se soient inscrits de façon volontaire ou non, qu'ils soient préalablement amateurs de séries ou non, les ateliers de pratique autour des séries semblent façonner leur goût et leur curiosité pour l'objet.



« Je regarde déjà beaucoup de séries de base donc ça ne va pas changer. Par contre après ce genre d'atelier je porte en effet plus d'attention là ou d'autres n'en porte pas, c'est-à-dire que certaines fois je peux me dire : ils ont vraiment dû galérer à écrire ça, comment ils ont fait ce genre d'effet, ou, c'était risqué de faire des choix comme ça pour la série. »

Participant·e (Bretagne)



« Oui, le fait d'avoir vu des bandes annonces de nouvelles séries que je ne connaissais pas ce matin, ça m'a donné envie de les découvrir. »

Participant·e (Centre-Val de Loire)



« Mon moment préféré a été la visualisation des séries car cela m'a permis de connaître de nouvelles séries. J'ai trouvé qu'on n'a pas pu regarder assez de séries. »

Participant·e (Ile-de-France)



« L'atelier m'a donné envie de regarder plus de séries et de films et de faire plus attention aux détails présents. »

Participant·e (Hauts-de-France)

Le fait de pratiquer et de s'investir dans une action d'éducation aux images permet de favoriser l'appétence et l'attention des publics cibles pour l'objet sériel, et leur donne d'autant plus envie d'en découvrir de nouvelles, de différentes, afin d'alimenter leur culture et leurs expériences spectatorielles, esthétiques et sensibles.

Prendre du recul vis-à-vis des images, les explorer dans leur construction artistique, visionner et analyser des séquences de séries, puis à son tour faire l'expérience d'en imaginer une, d'en créer une, ou bien d'entrer dans une dynamique de parcours, en rencontrant et échangeant avec des artistes, permet aux publics investis de s'engager pleinement dans l'action.

Les participant·es peuvent ainsi forger, déployer un intérêt personnel, une source de motivation, qui va leur ouvrir des perspectives de pensée novatrices, des modes d'action nouveaux et transformer leurs rapports aux séries, leurs goûts, en leur donnant envie d'en connaître, d'en voir et d'en apprendre plus.

Processus d'élaboration de dynamiques communes

les séries pour favoriser le dialogue, les échanges et relationnel

Les ateliers d'éducation aux images en lien avec les séries favorisent-ils plus facilement la mise en place, l'élaboration et la durabilité d'une création de dynamique de groupe ?



Est-ce que les séries sont des médiums qui permettent d'enclencher plus rapidement ou plus fluidement des mécaniques d'échanges, de collaboration ?

Si les dynamiques interpersonnelles et créatives se mettent plus lentement en marche quand les jeunes ne se connaissent pas, ou qu'elles ne sont pas inscrites de façon totalement délibérée à l'atelier, elles se créent aussi par le biais des inspirations, des influences et des interactions qui se mettent en jeu.

En effet, **des rapprochements et des liaisons, qu'ils soient d'ordre communicationnel, social, créatif, se construisent au moment des ateliers, entre les participant-es, entre les participant-es et les artistes, entre les groupes et les encadrant-es du projet dans les structures d'accueil et/ou porteuse de projets.**



« Il y a quand même une petite timidité de démarrage. C'est normal. Il s'agit de jeunes donc il y a une espèce de première barrière à faire tomber. Les premières heures qu'on passe ensemble sont cruciales parce qu'il y a un moment où tous les jeunes deviennent passionnés par le projet : il n'y a plus ce problème de timidité. Quand le groupe se connaît bien ça peut avancer plus vite. C'est vrai que le groupe qu'on a ici ne se connaît pas, ils se sont rencontrés hier après-midi. Parfois je me retire et ils sont déjà en train de construire leur truc. Ça va assez vite quand même. »

Intervenant artistique (Bretagne)

Le fait de prendre part personnellement à un projet, qui se déploie dans une dynamique collective et collaborative participe à accélérer les processus de rencontre et de cohésion. Les jeunes se sentent généralement plongés dans leur mission après quelques minutes ou heures de contribution et l'échange naît naturellement.

Cette mécanique de prise en confiance et d'ouverture aux autres, au monde, se vérifie sur chacun des quatre projets mis en place.

Les jeunes s'impliquent, s'investissent personnellement et forment ainsi un mécanisme de partages et de convergences d'intérêts et d'efforts qui aboutissent à la constitution d'une énergie d'équipe.



« Je n'ai pas eu suffisamment le temps d'observer des évolutions individuelles mais la dynamique de groupe s'est nettement renforcée sur les trois jours grâce aux ateliers d'écriture où tout le monde devait participer. »

Encadrante (Ile-de-France)

En Hauts-de-France, dans le foyer AJP, les jeunes filles entretiennent des relations plus complexes que celles qui pourraient unir des camarades de classe. En effet, elles vivent au sein de la même institution, participent à des activités communes en journée, partagent des chambres-dortoirs le soir, passent leur temps de pause dans les mêmes espaces, déjeunent et dînent ensemble, etc. Le fait qu'elles passent déjà beaucoup de temps ensemble, parfois involontairement, influe sur les relations qu'elles peuvent entretenir les unes avec les autres et peuvent les emmener sur des terrains conflictuels. Ce paramètre a sans doute concouru à la déconcentration et l'éparpillement de certaines d'entre-elles.



« Certaines fois, ça a mené certaines tensions parce que nous n'étions pas d'accord, être souvent ensemble, c'est pesant pour nous mais finalement nous avons réussi à se mettre d'accord pour que tout le monde soit content. Les jeunes qui ont une « forte personnalité » dans le foyer ont joué un rôle principal. Nous n'avons pas toutes les mêmes capacités. Certaines ont du mal à comprendre les consignes données, à être actrices, à faire paraître des émotions, jouer un rôle. Donc nous étions plus en retrait dans la série. »

Participant-es (Hauts-de-France), réponse collective

Ainsi, pour rendre possible l'investissement et la participation de tou·tes et de l'inscrire dans une stabilité et une continuité, il semble primordial d'accompagner chaque participant·e, à son rythme et selon ses besoins, afin d'inclure tout le monde dans le même élan de partage et de création.

Dans les ateliers qui se sont déroulés sur des temps plus courts et resserrés, la même médiation doit être opérée. En effet, une des intervenantes artistiques en Centre-Val de Loire qui encadrait un atelier d'une journée sur les remakes de séquences de séries, a constaté une dynamique croissante au fur et à mesure des heures et des activités qui s'enchaînaient, ce qui permet d'ancrer la rencontre entre les jeunes, mais aussi entre les jeunes et les objets artistiques expérimentés.



« Ils étaient très intimidés au début et ne parlaient que très peu. Ils ont pris confiance au fur à mesure grâce au quiz et au travail de groupe. »

Intervenante artistique (Centre-Val de Loire)

Il apparaît que c'est au moment des échanges sur leurs propres pratiques personnelles, ou sur leurs goûts, que les relations interpersonnelles se créent, animées par les interactives, les partages et les dialogues qui se tissent au sein des ateliers. Les séries se prêtent parfaitement aux procédés de partage de souvenirs et d'expériences, puisque ce sont des objets audiovisuels que les publics jeunes ciblés regardent généralement de leur propre choix.

A ce titre, le *quizz game*, un jeu interactif sur l'univers des séries, dont deux versions différentes ont été utilisées en Centre-Val de Loire, ou encore le jeu de plateau *Mais qui a tué Sheldon Cooper ?*, développé et testé en Bretagne par l'UFFEJ, sont des outils qui facilitent ces prises de parole et ces échanges conviviaux, qui mettent en confiance et permettent aux publics de s'investir dans les ateliers.

L'utilisation, notamment en début d'atelier, de ces formes de médiation ludique permet à chacun·e de confronter ses connaissances et ses préférences en matière de séries, se dévoiler ainsi un peu aux autres (que ce soit les autres participant·es, les artistes ou encore les encadrant·es) et se sentir pleinement inclus dans un processus bienveillant de partage et d'action participative.

Une autre entrée afin d'investir les jeunes publics dans les dynamiques d'atelier et de cohésion semble aussi pouvoir s'opérer par la mise en valeur et en lumière des compétences et connaissances de chacun en matière de séries et d'audiovisuel.



« La dynamique s'est produite assez rapidement car les élèves ont validé le dispositif dès le début ; ils ont progressivement pris confiance à travers les échanges, la rencontre avec les créateurs de Real Humans ; mettre en valeur leur capacité d'analyse filmique a permis de débloquer leur créativité. »

Intervenante artistique (Ile-de-France)

Ici, les jeunes n'ont pas débuté leur atelier, leur parcours en festival, par le biais d'un jeu interactif et ludique autour des séries, mais ont rapidement commencé à échanger et à rencontrer des créateur·rices de séries, ce qui les a vivement et profondément immergé dans l'atmosphère de la manifestation festivalière. Le fait d'être mis en lien avec des professionnel·les leur a aussi donné envie de mettre en avant et en jeu leurs connaissances et leurs compétences en terme d'analyse d'image, et les a ainsi investi dans l'atelier, au sein duquel les jeunes ont réussi à y développer les propres enjeux, desseins et intentions.

2. CARACTÉRISTIQUES ET MÉTHODES DES ATELIERS EXPÉRIMENTAUX D'ÉDUCATION AUX IMAGES AUTOUR DES SÉRIES :

QUELS MOYENS POUR INVESTIR PUBLICS, PORTEURS DE PROJETS ET ARTISTES ?

Quelles ont été les méthodes et les conditions mises en œuvre au sein des ateliers expérimentaux proposés qui ont permis d'investir et de mobiliser publics, partenaires de terrain et artistes ?



Quelles ont été les différentes temporalités déployées au sein des ateliers et quels en ont été les effets ? Quelles entrées pédagogiques ont été choisies afin d'aborder l'univers sériel ?

Comment un travail de médiation artistique autour des séries peut amener les publics sur la voie des objectifs poursuivis par l'Éducation Artistique et Culturelle ?



Comment la pédagogie et l'éducation aux images adaptées aux séries peuvent permettre aux structures de diffusion et d'animation culturelle de renouveler leur offre et leurs publics ?

Différences, complémentarités des méthodes et enjeux pédagogiques mises en place dans les ateliers

engager les publics dans la dynamique de l'atelier par la mise en confiance

Les ateliers qui ont été proposés et portés par les quatre coordinations régionales Passeurs d'images associées au projet expérimental *Séries en images* étaient tous de nature différente et n'ont pas mis en marche les mêmes méthodes, les mêmes temporalités, les mêmes dispositifs de médiation, ou encore les mêmes enjeux pédagogiques.

Certains ateliers se sont déroulés sur six heures, tandis que les plus longs ont duré une dizaine de jours, de manière continue. Par exemple, Ciclic, en Centre-Val-de-Loire, a mis en place un programme de plusieurs ateliers, allant de l'atelier d'initiation court d'une journée, à l'atelier ludique d'une après-midi, jusqu'à des ateliers de réalisation plus longs, s'étalant sur plusieurs jours et séances.

Lors du premier atelier mis en place pour initier toute cette expérimentation de différentes formes pédagogiques et artistiques autour des séries, une médiathécaire a animé une séance de *quizz game* interactif autour des séries. Cette méthode péda-go-ludique a permis aux participant·es de s'amuser tout en échangeant et en apprenant. Quelques personnes ayant participé à ce premier atelier se sont d'ailleurs inscrit·es dans l'atelier suivant, puisque le même porteur de projet, le centre social Elan Coluche, proposait les deux activités.

Le second atelier consistait à produire des *remakes* de série sur fond vert, une semaine après la tenue du *quizz game*. D'après l'intervenante artistique de cet atelier, « **le remake de *Stranger Things* leur a beaucoup plu, car les personnages étaient des enfants comme eux et c'était moins difficile à jouer.** ».

Ciclic a aussi mis en place d'autres modules d'ateliers de réalisation autour des séries, en associant d'autres intervenant·es artistiques au projet afin d'expérimenter diverses approches pédagogiques et culturelles des séries.

L'objectif de la mise en place de ces divers formats et formules d'ateliers était d'entremêler plusieurs activités autour du thème de la série, en allant de la séance de débat ludique à travers le *quizz* interactif sur les séries, à l'atelier d'initiation à la réalisation, jusqu'à un atelier de création sérielle permettant d'imaginer et réaliser des teasers et épisodes de séries. Plusieurs modules autour de connaissances théoriques, d'analyses de séquence, d'activités ludiques, de pratique filmique et de sensibilisation à un milieu professionnel ont alors été développés sur plusieurs temporalités et créneaux horaires afin d'être expérimentés. C'était aussi une manière de voir ce qui interpellent le plus les jeunes et ce qui les met rapidement en confiance, ce qui semble fonctionner le mieux.

Ce qui est ressorti de l'expérience de ces différentes approches pédagogiques est que la série permet aussi de travailler autour de contenus que les participant·es peuvent réemployer chez elles·eux, dans leur espace privé.

La première médiation entre les publics et ces outils culturels (comme le *quizz game*) ou ces techniques audiovisuelles (comme la captation avec tablette) doit se faire avec l'accompagnement d'un·e artiste, qui donne des repères sur les méthodes et qui permet d'initier une première prise en main des objets.

Cependant, la forme sérielle permet d'imaginer des ateliers avec des outils que les jeunes peuvent retrouver et réutiliser chez elles·eux, afin de prolonger et de renouveler l'expérience ludique, artistique qu'elles·ils ont vécu pendant le temps de transmission.

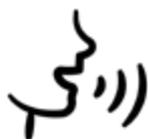


« Son utilité [à la série] passe par la découverte de métiers, de la logistique du tournage, l'apprentissage de compétences techniques réexploitables grâce à l'usage de la tablette, par le fait de sortir de sa zone de confort et d'être mis en confiance, mais aussi par le travail de groupe. »

Intervenante artistique (Centre-Val de Loire)

On retrouve ici l'idée qu'il semble important de transmettre des savoirs et d'amener à l'acquisition de compétences à partir d'un matériel accessible permet aux participant·es de se sentir capables de mettre en œuvre, dans leur vie de tous les jours et en aval de l'atelier, ce qu'elles·ils ont appris et expérimenté, par le biais d'un matériel qu'elles·ils utilisent déjà dans leur quotidien. La médiation autour des séries permet ces extensions.

L'intervenant artistique en Bretagne, Christophe Lemoine, rejoint cette idée de prolongement dans son travail mené. A la fin de l'atelier, qui se déroule généralement sur deux jours et qui a été expérimenté dans les quatre départements bretons, il **invite les participant·es à continuer le scénario inventé pendant le temps de l'atelier chez elles·eux. Il s'agit d'un travail d'écriture – immatériel – qui peut être retravaillé indépendamment du travail collectif demandé.**



« En leur envoyant le document Word, je leur dis à tous que s'ils veulent le reprendre, retravailler dessus, y mettre des éléments graphiques ou autre, ils peuvent. (...) Dans un groupe de co-auteurs, si l'un d'entre eux décide de continuer, [il faut] juste s'assurer qu'il a l'autorisation des autres. »

Intervenant artistique (Bretagne)

Les ateliers se déroulant sur des temps relativement courts, il est intéressant de mettre en place des méthodes ludiques et pédagogiques qui poussent les participant·es à continuer, à prolonger leurs travaux et leurs apprentissages. Les participant·es regardent le plus souvent beaucoup de séries, un médium omniprésent dans leurs pratiques culturelles : découvrir les dessous de leur fabrication permet d'éveiller une pratique qui s'étend au-delà d'un divertissement, et qui peut amener à la création personnelle.

Que les ateliers soient courts ou longs, qu'ils utilisent des entrées ludiques, pratiques ou analytiques, tous les formats et procédés utilisés peuvent être continués et prolongés par les participant·es. Elles·ils peuvent refaire les quizz games et jeux en famille ou entre ami·es, peuvent réutiliser des techniques d'analyse vues en atelier ou encore continuer des scénarii ou des épisodes tournés qu'elles·ils ont initié au moment de l'atelier, fort·es de l'expérience et des conseils que les artistes leur ont apportés.

Cette capacité de prolongement qu'offrent les possibilités pédagogiques et artistiques autour des séries s'associe parfaitement aux usages qu'ont les publics des séries : puisqu'ils en consomment et regardent beaucoup, ils sont plus à même de s'intéresser à des pratiques culturelles complémentaires et à prolonger chez eux l'expérience pratique et sensible dont ils ont bénéficié pendant l'atelier, pendant la transmission.

La mise en pratique des séries au sein des ateliers

les plus-values pédagogiques de la création pour un investissement durable et personnel des publics

Par quels moyens la dimension pratique, adaptée à la forme sérielle et à ses enjeux, permet d'investir et de toucher les publics ciblés ?



Comment les publics déploient-ils leurs propres enjeux au sein d'ateliers pédagogiques et artistiques autour des séries ?

Dans les quatre rédactions de scénarii produits en Bretagne, l'intervenant artistique constate qu'il n'y a aucune ressemblance entre les quatre projets, malgré un contexte et des consignes semblables. Cela justifie que la **créativité est dominante** : chaque groupe est parvenu à s'engager dans la libre conception du scénario, étant notamment motivés et guidés par les intérêts qu'ils portaient déjà à l'univers sériel.



« Soit ce sont des jeunes qui ont déjà une culture cinématographique soit ils sont simplement motivés. Ils arrivent chacun avec leur bagage culturel... Après, comme on entre très vite dans le projet, c'est le terrain de l'imaginaire qui prend la place et je suis toujours tombé sur des groupes très différents, à des âges très différents. »

Intervenant artistique (Bretagne)

Les jeunes qui ont participé aux ateliers autour des séries, prenant part à l'expérimentation sur tout le territoire, avaient des profils variés et différents les un-es des autres. Les publics entretenaient des rapports différents aux séries, ainsi qu'aux méthodes et aux consignes convoquées par l'atelier, mais y ont tous trouvé un moyen de déployer leurs enjeux et leur intériorité. Les jeunes ont différents avis sur l'après des ateliers : **certains disent vouloir multiplier leurs projets, s'intéresser à d'autres contenus, aux techniques filmiques** ; tandis que d'autres les prennent comme une expérience de vie, qui leur a **permis de découvrir de nouvelles choses (contenus sériels, notions, etc.) et de trouver un lieu d'expression**.

C'est en travaillant avec un public large et varié, aux pratiques et objectifs divers, que l'on peut déployer des objectifs pédagogiques et parvenir à les mobiliser, certain-es sur le long terme, certain-es sur le moment présent et certain-es sur les deux. **Après les ateliers, la majorité des jeunes se distinguent par leur motivation et leur volonté de prolongement, de continuation.**

Quelques-uns d'entre eux gardent contact avec les membres des structures et éveillent ainsi un désir passionnel, ou professionnel autour de l'univers audiovisuel. Cet éveil et cette ouverture naissent rarement en un atelier : ce n'est que la continuité d'un apport de connaissances et d'ouvertures culturelles développées tout au long de la vie, dès le plus jeune âge. Ces goûts et motivations se développent avec l'influence de l'école, du cercle familial et amical, et tendent à s'amplifier et se qualifier grâce aux ateliers d'éducation aux images et à la pratique. En travaillant avec des publics moins volontaires et/ou amateurs, on amène forcément des jeunes sur un terrain qu'elles·ils ne connaissent pas, engageant certain·es d'entre elles·eux vers de nouveaux intérêts artistiques.

La pratique leur permet en ce sens de déployer leurs imaginaires et leurs capacités créatives, ce qui les inclut plus facilement dans la dynamique de l'atelier et leur fait prendre conscience qu'elles·ils peuvent aussi s'exprimer, se représenter, à travers la création de séries, d'intrigues, de personnages, comme ceux qu'elles·ils voient évoluer dans les programmes qu'elles·ils regardent.



« Le fait de participer à un atelier permet de comprendre l'envers du décor, mais aussi de travailler des gestes en passant par le corps, de coopérer avec des personnes différentes de nous. Pour moi, les séries sont intéressantes par leur diversité et leur succès auprès de différents publics. C'est à la fois un objet d'étude en lui-même, mais aussi une porte vers d'autres objectifs. L'intérêt est aussi de questionner et de prendre du recul sur nos pratiques, de mettre en réseaux et de s'ouvrir à d'autres disciplines artistiques, et d'expérimenter en groupe. »

Intervenante artistique (Centre-Val de Loire)

Les plus-values d'un atelier autour des séries se retrouvent donc dans la pratique, puisqu'il apparaît que les jeunes ciblés veulent continuer et prolonger les expériences culturelles, techniques et artistiques qu'ils ont expérimenté pendant les actions.

Une autre propension des séries et des ateliers pédagogiques autour de cette forme à mobiliser, toucher et investir durablement, même au-delà de l'atelier, les jeunes impliqués·es, se retrouve dans la **forte fenêtre qui est faite sur l'expressivité et le récit des publics ciblés**. C'est ce qui a été mis en exergue dans l'atelier des Hauts-de-France, où l'intervenant artistique explique que le projet a avancé efficacement grâce au désir naturel des participantes de parler de leur histoire personnelle.



« Je pense que ce qui a fait que [l'écriture] a avancé plutôt vite (...) c'est qu'on est dans un foyer de jeunes filles, retirées de leurs parents et de leurs familles d'accueil. À partir de leur histoire, c'est venu très vite, on l'a abordé un peu subtilement mais elles ont très vite accepté de raconter leur histoire et leur milieu. »

Intervenant artistique (Hauts-de-France)

Les jeunes filles ont trouvé un vif intérêt à prendre pouvoir sur la forme sérielle et à s'en servir comme médiation de leur histoire individuelle et intime, ce qui les a mobilisées et investies dans la dynamique. En parallèle de cette porte-ouverte à l'expressivité, **des apports théoriques vis-à-vis des séries et de la technique filmique leur ont été données, et les participantes ont ainsi pu investir leurs rôles** : impliquées à la fois dans la réalisation ou dans le jeu d'actrices, à partir de séquences qu'elles avaient écrit et pensé, les jeunes filles ont laissé une grande place à l'improvisation et à leur imagination, leur capacité de représentation.



« Le fait de faire des improvisations avec les caméras leur a permis d'être plus à l'aise avec et dépasser pour la plupart le stade de la fascination ou du découragement et de pratiquer la caméra, la perche etc. »

Intervenant artistique (Hauts-de-France)

Les participantes sont parvenues à s'exprimer à travers la caméra, et se sont senties impliquées lorsque l'intervenant leur a proposé de partir de leurs propres vies, difficultés, questionnements, pour développer leur scénario. En mettant en scène leur histoire, l'atelier et le recours à la réalisation de séries semblent avoir généré le désir chez les participant·es de donner à voir leurs histoires, parcours et intériorités. **La série et sa pratique apparaissent ici comme des outils d'expression directe et parviennent en ce sens à donner voix et visibilité à des publics cibles qui semblent déployer leurs enjeux et intentions autour de cet objectif.**



« La série est destinée à tout le monde, pour que les gens apprennent ce qu'est la vie au foyer, aux jeunes de notre âge et à nos familles. »

Participantes (Hauts-de-France), réponse collective

Les ateliers d'éducation aux images autour des séries qui mobilisent la pratique se présentent donc comme d'excellents vecteurs d'investissement et d'engagement des publics.

Certain·es jeunes y trouvent une fenêtre d'expression, quand d'autres y découvrent un moyen d'améliorer et transformer leurs pratiques individuelles des images et de la création audiovisuelle.

La série

une porte d'entrée audiovisuelle qui travaille l'Education Artistique et Culturelle, le rapport au cinéma et la citoyenneté

Plusieurs acteur·rices de l'éducation à l'image concerné·e·s par le projet s'accordent sur le fait que la série est un médium riche et essentiel à travailler avec des jeunes d'aujourd'hui. Les séries sont très regardées par les adolescent·e·s et ne cessent de gagner en importance et en qualité avec la multiplication des supports de visionnage, qui ont chacun leur offre et leur identité. La série a ainsi été envisagée comme outil pédagogique pour aborder des notions techniques d'éducation aux images, mais aussi des questionnements relatifs à des sujets sociaux.

L'objectif poursuivi par l'expérimentation était d'ancrer les actions à travers les objectifs piliers recherchés par l'Education Artistique et Culturelle (EAC) : la fréquentation de lieux culturels, la rencontre avec des œuvres, avec des artistes, et l'acquisition de connaissances et de compétences par la pratique, la constitution d'une culture personnelle.

L'intention à travers cet essaimage des objectifs de l'EAC par l'expérimentation d'une pédagogie en lien avec les séries tend aussi à alimenter la réflexion qui s'élabore autour des salles de cinéma et de la reconfiguration de leurs modes d'action pour sensibiliser et toucher des publics. La pratique des séries chez les jeunes tend elle à forger des intérêts cinématographiques ? Les jeunes interrogé·e·s répondent tou·tes positivement aux questions qui s'intéressent à leurs pratiques culturelles post-atelier : une des questions portait sur leur fréquentation des salles de cinéma, équipements culturels et autres manifestations artistiques a posteriori de leur participation, et tou·tes s'accordent sur le fait que cet atelier leur donne envie d'optimiser leurs pratiques culturelles.



« Je trouve que c'est une très bonne idée d'avoir organisé la rencontre sur ce terrain culturel-là. On serait par exemple sur la conception d'atelier de scénario de cinéma, je ne suis pas sûr qu'on aurait la même motivation, on n'aurait pas la même culture, car ils ont tous une culture série. Alors qu'une culture cinéma, pas forcément. »

Intervenant artistique (Bretagne)

Naturellement, plusieurs ateliers sont parvenus à **mettre en lien les points communs existants entre les étapes de création d'un film et d'une série**. On retrouve des démarches semblables dans l'analyse sérielle et cinématographique. **En travaillant la série**, - que les jeunes s'approprient mieux puisqu'elles-ils en ont une pratique personnelle et que l'affirmation de leurs goûts est déjà formulée - **un regard analytique se forge sur l'analyse audiovisuelle dans sa globalité**.



« Je leur ai demandé de faire de l'analyse filmique, comme on peut le faire sur les films. Le tournage ressemblait ni plus, ni moins à un plateau de cinéma. On y retrouvait les mêmes métiers. Par ailleurs, ils tournaient devant un fond vert. J'ai évidemment fait le parallèle avec les films de super héros. Lors du quizz, j'avais présenté les quelques métiers spécifiques aux séries, ce qui permet d'avoir une idée des différences et des ressemblances avec le cinéma. »

Intervenante artistique (Centre-Val de Loire)

Le travail pédagogique autour des séries permet d'aborder des notions liées au cinéma, et sert à **faire connaître aux jeunes les structures de médiation cinématographique locales dans lesquelles elles-ils peuvent revenir approfondir leurs connaissances audiovisuelles**, en venant voir des films ou participer à d'autres activités culturelles. Il est intéressant de travailler pédagogiquement la forme sérielle avec des publics qui en sont familiers et qui y projettent leurs propres intentions.

Partir des pratiques des publics et de leurs usages permet de les amener vers un ailleurs, un déplacement qui leur offre de nouvelles ouvertures et perspectives sur un monde qu'ils connaissent et apprécient déjà. Cette ouverture permet aussi aux lieux de médiation et de diffusion de réinventer leurs modes d'action et de proposer de nouvelles médiations pour toucher leurs publics cibles.



« A l'atelier de Douarnenez, il y a eu quelque chose d'intéressant. L'exploitant du cinéma, qui encadrerait un peu le groupe a imaginé une soirée où projeter un épisode de série mais il y a des questions de droits qui sont complexes. Au bout du compte on s'est aperçus qu'il y avait un long métrage qui reprenait pas mal des éléments avec lesquels ils jouaient dans leur projet de série et que finalement ce film de long métrage pouvait constituer une projection intéressante. Ça peut constituer comme ça une espèce de passage au long métrage. »

Intervenante artistique (Bretagne)

Ainsi, les salles de cinéma et autres structures culturelles de diffusion et d'animation peuvent, au travers des séries et d'activités pédagogiques connexes, reconfigurer leurs modes d'action et de développement des publics. En leur montrant et faisant travailler les publics autour des spécificités qui relient cinéma et série, les jeunes peuvent trouver par la suite plus d'intérêts à s'intéresser au cinéma, à d'autres objets audiovisuels, et à revenir dans les mêmes lieux qu'elles-ils ont fréquenté pendant les ateliers. **Les salles de cinéma et les lieux de médiation ont aussi leur rôle à jouer dans la valorisation et la restitution des projets d'éducation aux images qu'ils mettent en œuvre et dans lesquels les publics s'investissent, entrent en interaction.**

En ce sens, le format série se prête parfaitement aux conditions de restitution : les épisodes à présenter sont généralement courts et laissent le temps à l'échange, les jeunes peuvent venir témoigner de leur forte expérience d'écriture et des technicités qui y sont associées, etc. Par ailleurs, l'offre sérielle n'est souvent pas développée dans les séances de projection publique au sein des lieux de diffusion et de médiation : mettre en place et/ou participer aux projets de valorisation des expériences d'éducation aux images autour des séries que portent les structures leur permet de toucher de nouveaux publics intéressés par ses formes, ou de créer événement, puisque ce genre d'initiatives demeurent isolées.

La forme sérielle engage donc des méthodes de médiation propres aux spécificités de l'objet audiovisuel, de sa production, de son esthétique, de sa narration. Pour les ateliers d'écriture par exemple, la méthode scénaristique envisagée doit être adaptée à la forme sérielle, que les professionnel·les abordent différemment de la forme cinématographique : les séries doivent généralement être pensées et écrites selon une suite, des rebondissements, une ouverture, des logiques de suspense, tandis qu'un film prend bien souvent forme lorsqu'on lui trouve une cohérence unitaire : un début, un développement et une fin. Pour les scénaristes, ce sont deux procédés d'écriture bien distincts.



« Moi je sais que pendant l'atelier j'essaie de mettre en lumière à la fois les moments où on est complètement dans le même type de travail de scénarisation que le long métrage avec des moments où on est en différence parce qu'il y a quelques différences essentielles. Par exemple le développement des personnages, le bouclage d'une histoire (...) »

Intervenant artistique (Bretagne)

Il paraît donc nécessaire de travailler les spécificités propres à la création sérielle en atelier pédagogique, tout en croisant et pointant celles qui sont inhérentes à l'art cinématographique et à d'autres formes audiovisuelles.

Les ateliers autour des séries peuvent être un moyen d'amener les jeunes vers les salles de cinéma, festivals, lieux dans lesquels ils pourront être sensibilisés au cinéma et découvrir de nouvelles formes artistiques, audiovisuelles, vivre de nouvelles expériences spectatorielles, etc.

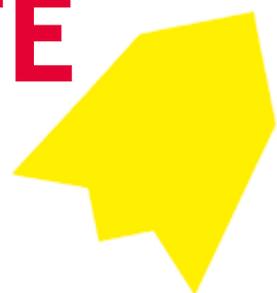
Avant tout, les séries paraissent être une porte d'entrée vers l'éducation aux images qui permet de mobiliser les publics et de les amener vers des structures de diffusion et d'animation à différentes temporalités : en amont de l'atelier afin de voir quelles propositions les structures ont à leur faire autour des séries, pendant l'atelier, et en aval de l'atelier, au moment de la restitution et/ou pour d'autres événements.



II.

**LE TRAVAIL
PÉDAGOGIQUE
AUTOUR DES SÉRIES :**

**VECTEUR
D'ÉDUCATION AUX
IMAGES ET À LA
CITOYENNETÉ**





Quels ont été les effets des ateliers sur les structures et les publics touchés ?

De quelles formes d'apprentissages et d'expériences sensibles les publics bénéficient-ils en participant à des ateliers d'éducation aux images sérielles ?



Comment un travail sur les séries peut favoriser l'implication des publics et des structures autour de l'éducation aux images ?

Quelles influences ce maillage territorial et ces rencontres entre publics, structures, artistes et œuvres, produisent sur le territoire local ainsi que sur les professionnel·les et les publics eux-mêmes ?





1. APPRENTISSAGES, CONNAISSANCES, PRATIQUES : ENTRE DÉCOUVERTES ET APPROFONDISSEMENT

Quels apports pédagogiques, éducatifs, culturels et artistiques proposent les actions d'éducation aux images adaptées aux séries ?

Comment ces temps d'ateliers permettent aux jeunes de découvrir de nouveaux contenus et de transformer leur regard sur leurs pratiques ?



Un travail autour des séries permet-il d'approfondir connaissances et compétences audiovisuelles, tout en offrant la capacité de s'exprimer et de remanier le réel par le geste créatif et narratif ?

Quels effets ces caractéristiques exercent-elles sur les publics et les structures ?



Découvrir des séries, travailler sa sérigraphie et son regard audiovisuel

De nombreux ateliers proposés débutaient leurs séances par des **temps de visionnage et d'analyse de séquences de séries**, comme en Hauts-de-France ou encore en Centre-Val de Loire. Commencer par visionner ensemble, en groupe, des extraits de séries, et à en analyser les enjeux et les spécificités permet aux participant·es d'**initier un échange à partir d'un support et de déployer chacun·e leur point de vue en dialogue avec celui des autres**.

Cela peut participer au fait de **mettre à l'aise les participant·es** et de créer un **contexte propice au dialogue** qui favorisera la mise en place d'une dynamique de **cohésion**. Cela permet dans un même temps aux jeunes de **découvrir de nouvelles séries**, ou bien de redécouvrir des séries qu'elles·ils auraient déjà pu voir, sous un angle nouveau et analytique.



« Quand on leur montre des séries qu'elles ne connaissent pas, qui se développent dans un autre univers complètement différent du leur, elles sont intriguées, elles sont curieuses. On a montré des productions d'OCS, des choses comme *Les grands*, elles étaient très intéressées. »

Intervenant artistique (Hauts-de-France)

Il semble que le fait d'être immergé·es dans une **posture spectatorielle active** de découvertes et de dialogues autour de la série permet aux publics de se sentir investi·es et de **s'ouvrir à de nouveaux contenus audiovisuels**. La médiation opérée par l'intervenant·e artistique dans ce processus de découverte demeure primordiale, puisque c'est elle·lui qui va **ouvrir la voie vers l'appréhension de nouveaux programmes et leur analyse**.

Certains ateliers ont donc proposé aux publics **des séries qu'ils ne connaissaient pas**, comme en Hauts-de-France ou encore en Ile-de-France. En effet, lors du parcours de série au festival *Série, series*, un module était entièrement dédié au décryptage et à l'analyse d'épisodes de la série *Real Humans*. Plusieurs jeunes participant·es au parcours ne connaissaient pas la série en question. Néanmoins, selon une des encadrantes du parcours, il s'agit du moment qui a le mieux fonctionné.



« Quel a été le moment qui a le plus fonctionné selon vous et pourquoi ? L'analyse de séquence au fil de l'épisode dans une forme de discussion libre et sur la série, les élèves ont été très impliqués, attentifs et intéressés. »

Encadrante (Ile-de-France)

En visionnant des extraits de séries, les participant·es, accompagné·es des intervenant·es artistiques, peuvent formuler les enjeux narratifs, techniques et esthétiques des séquences qu'elles-ils regardent : la valeur des plans, la perspective, le montage, le découpage, la place du son, les interactions entre les personnages, les mouvements de caméra, etc. Ce temps analytique est l'occasion **d'apprendre ou de réapprendre du vocabulaire professionnel, de s'immerger dans la dynamique de la série en étudiant les ressorts artistiques, et d'échanger sur ses idées et son point de vue.**

Il semble que cette articulation, entre découvertes et expérience de visionnage mêlées à un temps de débat et d'échange autour de ce qui a été vu dans le but de le décortiquer et de l'analyser, engage les jeunes dans un processus de développement de leur point de vue, de leur parole, ce qui les amène vers une forme de **prise de confiance et d'ouverture vers autrui, vers la dynamique collective.**

Dans d'autres ateliers, comme en Centre-Val de Loire, et plus particulièrement celui mené par Marlène Lahalle autour du remake, la plupart des jeunes participant·es connaissaient les séries visionnées pendant l'atelier (*Stranger Things*, *La Casa de Papel*). L'intervenante a fait appel au festival *Séries Mania* pour l'aider à choisir les séquences de séries à travailler.

Beaucoup de jeunes entre 12 et 25 ans regardent les mêmes séries et ont les mêmes influences, notamment avec le monopole exercé sur le marché de la SVOD par les plateformes de vidéo à la demande, comme Netflix et Amazon Prime Video. Toutefois, le fait de les envisager dans le cadre d'un atelier de pratique et d'analyse permet de **comprendre l'envers du décor, de développer un regard critique et une prise de recul.**



Marlène Lahalle précise qu'elle souhaitait partir de leurs goûts et envies pour leur faire découvrir des séries moins connues (abordées par exemple pendant le quizz game qu'elle a créé elle-même et proposé au même groupe) : elle avait donc pour ambition par-là « **de [leur] donner envie de s'ouvrir à d'autres genres, thématiques, démarches artistiques.** »

L'intervenante met donc en avant des séries connues et prisées par les publics jeunes comme *Stranger Things*, tout en les amenant aussi vers des contenus moins diffusés, plus anciens comme *The Wire*, en utilisant la même méthode analytique, ce qui mobilise les jeunes et **éveille leur curiosité audiovisuelle, culturelle, artistique.**

Le module analytique d'un atelier autour des séries peut également être l'occasion **d'aborder les modes de production et de diffusion des séries.** La dimension économique des séries peut ainsi être intégrée aux objectifs pédagogiques des activités, notamment pour évaluer et débattre collectivement de la place qu'elles occupent dans nos sociétés et faire prendre du recul aux publics jeunes vis-à-vis des contenus qu'ils consomment régulièrement. De même, ce temps peut aussi être utilisé pour faire un **point théorique sur les différents formats et genres de série**, sur leur historique, etc.

Par exemple, dans l'atelier mené en Hauts-de-France, l'intervenant artistique, Antarès Bassis, a apporté des éléments théoriques sur des notions liées aux genres de série et à leurs caractéristiques (humour, ton, atmosphère, etc.).



« On a d'abord commencé par montrer ce qui était de l'ordre de la série, en orientant plus sur des séries de sitcom, de shortcom, pour qu'elles comprennent un peu l'univers, en montrant de la dramédie, qui est effectivement assez méconnu en France. »

Intervenant artistique (Hauts-de-France)

Selon lui, il semble intéressant d'aborder ces **notions de genre et de formats**, dans le sens où cet éclairage permet aux publics de mieux appréhender et se **situer vis-à-vis des contenus qu'ils regardent et qu'ils apprécient le mieux**, ce qui pourra leur **donner des clés pour aller se renseigner sur des contenus similaires**, des séries du même genre et/ou format. Cela permet aussi d'initier un temps d'**échange sur les pratiques sérielles et les goûts de chacun·e**, favorisant aussi le dialogue entre intervenant·e artistique et participant·es.



« Dans le cas de cet atelier, elles pouvaient parfois confondre la télé-réalité avec les séries. Mais finalement, elles ont assez vite identifié les codes des différents genres. Effectivement en France, on connaît bien le shortcom. C'est quelque chose qu'on voit depuis plusieurs années, comme ce que fait M6 par exemple (Caméra café, Scènes de ménage). Et ce genre-là est plutôt bien identifié par un public plus généraliste. Le soap aussi, comme Plus belle la vie, est très identifié, puisque ça reprend les codes des séries américaines. Elles connaissaient des séries mainstream, très populaires. »

Intervenant artistique (Hauts-de-France)

Plusieurs intervenant·es partent des connaissances du groupe – dont les membres ont des références culturelles souvent semblables – pour les emmener vers d'autres paysages sériels, ou pour leur faire connaître et/ou approfondir des notions techniques.

En se mobilisant sur un temps de visionnage et d'analyse et en s'y intéressant collectivement, par le partage d'idées et de savoirs, l'objectif est d'**engager leur curiosité et leur goût et de faire naître le désir d'aller chercher davantage d'informations**.

En conséquence, plusieurs jeunes témoignent du fait d'avoir **alimenté leur culture sérielle**, tout en ayant une **connaissance complémentaire sur les techniques de création audiovisuelle** des objets sériels. Lorsque la question a été posée, à plusieurs des participant·es de différents ateliers, si cette phase de module analytique allait changer leur perception des séries, si elles·ils allaient faire attention à des détails qu'elles·ils ne voyaient pas avant, etc. **plus de 90% répondent positivement.**

Un·e des participant·es aux ateliers bretons éclaire le fait que l'initiation à l'univers sériel, avant la phase de création, lui a permis de mieux cerner les enjeux artistiques liés à cette forme :



« [cela] peut m'influencer sur [la compréhension de] l'histoire en elle-même, les petits détails que je n'aurais peut être pas pensé avant de faire cet atelier. »

Participant·e (Bretagne)

Ce constat fait par un·e participant·e breton·ne témoigne aussi du fait que des **notions techniques**, liées au scénario, à la réalisation de séries, etc. peuvent aussi être abordées et explicitées pendant **des temps de jeu**, comme par exemple avec le jeu de plateau *Mais qui a tué Sheldon Cooper ?*.

Ainsi, on peut, à travers la médiation, **faire découvrir de nouvelles séries et approfondir la culture sérielle**, l'appétence et la curiosité des publics, par la mise en place de modules d'analyse et de visionnage de séquences de séries, ou bien par l'instauration d'un temps de jeu autour de l'univers des séries, ce qui va leur permettre d'acquérir de **nouvelles connaissances** audiovisuelles théoriques.

Pratiquer la série

s'exprimer dans la création et acquérir des compétences techniques

Tous les projets mis en place dans le cadre de l'expérimentation *Séries en images* ont proposé **un temps dédié à la pratique** au sein de leur parcours pédagogique.

Tous les temps d'atelier consacrés à la pratique déployaient des approches plurielles et diversifiées autour de l'acte créatif, du geste artistique audiovisuel, afin d'en explorer toutes les possibilités et formes d'expression. **Dans un atelier de réalisation de mini-séries, la phase créative est activée à deux niveaux : au moment de l'écriture et la mise en pensée des épisodes, au moment de leur tournage et leur mise en scène.**

Les jeunes sont amené·es à entamer un processus de création et à **mettre en mouvement leur imagination et leur sensibilité artistique**, leur fibre expressive. Le fait d'entrer dans cette démarche créative, esthétique, de recherche narrative, accompagné·es par un·e ou plusieurs professionnel·les de l'image permet aux publics d'apprendre les techniques de réalisation et de s'essayer à la fois à la **prise de vue**, à la **prise de son**, mais aussi au rôle de **script·e**, ou encore au **jeu d'acteur·rice**. Placé·es dans de véritables **conditions de tournage professionnel**, parfois avec du matériel réexploitable chez soi (tablette) ou parfois avec des caméras, les jeunes sont conduit·es dans leur pratique et peuvent ainsi laisser **révéler leur capacité de représentation, leur intention artistique.**

Certain·es jeunes interrogé·es **observaient déjà des liens individuels avec la pratique audiovisuelle** et avaient mené des projets personnels d'écriture ou de réalisation. Par ailleurs, le groupe francilien était composé de jeunes inscrit·es en option Cinéma et Audiovisuel. A ce titre, elle·ils avaient manié et utilisé du matériel professionnel de tournage. Néanmoins, c'était leur **première expérience de rencontre avec un scénariste et créateur de série** (Rik d'Hiet), et leur **première réalisation d'entretien filmé**. Enfin, c'était aussi la première fois qu'elles·ils étaient encadré·es dans leur pratique filmique par un professionnel, aussi créateur de série (Antarès Bassis), qui pouvait leur apporter un regard nouveau, ainsi que des **recommandations et conseils sur leur technique.**



« Cet atelier va changer ma pratique individuelle de l'audiovisuel, en faisant attention à l'évolution des personnages, ou encore à la cohérence dans la longueur de l'histoire. (...) Après cet atelier, je compte regarder davantage de séries. Je prête attention à des nouveaux éléments, comme la construction du générique. »

Participant·e (Ile-de-France)

Les modules de réalisation et de prise en main des outils techniques permettent donc aux jeunes d'ouvrir leurs perspectives sur de nouvelles pratiques ou bien d'approfondir, avec des professionnel·les, des techniques déjà mises en œuvre dans leur quotidien.

S'exprimer par la réalisation

Ce travail de réalisation, outre le fait d'acquérir des **compétences techniques**, permet aussi aux publics de **laisser libre place à leur expression et de reprendre pouvoir sur leur capacité de représentation**.

En Hauts-de-France, les jeunes filles participantes ont eu **plus de mal à se concentrer et à s'investir durablement dans la phase d'écriture** de leur projet de série, tandis qu'elles **ont été très impliquées au moment du tournage**. Accompagnées d'un réalisateur professionnel ayant déjà travaillé sur des séries, Antarès Bassis, elles ont pu filmer à l'aide d'**une tablette**, objet qu'elles pourront plus **facilement retrouver dans leur vie quotidienne**, et ont été particulièrement intéressées par le fait de **se mettre en scène devant la caméra**, de donner à voir leur parcours, leur vie, leurs questionnements intérieurs.



« Nous avons préféré le moment où nous tournions les scènes. Nous avons bien aimé jouer notre rôle et être face à la caméra. Et nous avons adoré regarder le résultat final. D'ailleurs, nous regardons régulièrement notre série, ça nous fait beaucoup rire de nous voir à la télé. »

Participantes (Hauts-de-France), réponse collective

Leur expérience de tournage leur a ainsi permis de **mettre en images, de raconter leur propre histoire à travers la mise en scène de celle de leurs personnages, pensés comme des miroirs** d'elles-mêmes, reflétant le quotidien qu'elles vivent au sein de leur foyer résidentiel. La série qu'elles ont imaginé et créé, *Le monde à l'envers*, est donc l'occasion de parler d'adolescence, de corps, de rapport à la sexualité, de problèmes relationnels entre les résidentes ou encore de fugue et de liens parentaux.



« Elles ont très vite accepté de raconter leur histoire et leur milieu. Après ce qui n'était pas évident c'est de comment distinguer leur histoire de l'histoire des personnages. Ça c'est quelque chose qui n'est pas évident surtout sur des publics jeunes, adolescents, d'être à cheval entre quelque chose de réel et quelque chose d'imaginaire, surtout qu'eux-mêmes sont en train de se transformer, donc on avait toutes ces thématiques à traiter. La bonne surprise, la force qui s'est passée, c'est qu'elles ont nourri leur propre transformation et leur propre dramaturgie dans la série sur des séances de brainstorming qui ont plutôt bien marché. »

Intervenant artistique (Hauts-de-France)

Se mettre en scène et participer à la réalisation d'une mini-série dont on a créé les personnages, imaginé l'intrigue, puis que l'on a pu capter et imager, permet aux participant-es d'**exprimer et de donner à voir leurs points de vue**, leurs pensées et les imaginaires qui les traversent au moment de la création, afin de **faire ressortir leurs subjectivités** et de **reprendre confiance à travers le prisme de l'acte de représentation**.

S'exprimer par l'écriture sérielle : donner à voir, se mettre en scène, se raconter

Un autre axe pratique a été beaucoup expérimenté pendant les ateliers, notamment en Bretagne :
l'écriture sérielle.

En effet, la méthodologie d'écriture de scénario, adaptée aux séries, est spécifique et peut prendre différentes formes. **Celle qui a été le plus utilisée pendant les ateliers expérimentaux mis en place est basée sur l'oralité, le *brainstorming*, et fonctionne par pools d'auteur·rices, qui échangent autour d'idées et débattent, cheminent par le dialogue, avec de la prise de note assez simple.**

Ici, les jeunes étaient accompagné·es d'auteur·rices et de scénaristes ayant déjà travaillé sur des séries. **Les artistes prenaient des notes** pour les jeunes afin de les laisser pleinement s'engager dans le dialogue, tout en **opérant des éclairages autour de termes et de procédés techniques** liés à l'écriture comme en Bretagne ; ou **en les faisant travailler à partir de matériaux palpables et visuels** tels que des post-it servant à imaginer un **découpage technique**, comme en Hauts-de-France.

Les ateliers bretons étant axés sur l'écriture d'une première saison de série, il aurait pu être frustrant pour les jeunes de ne pas passer à une étape de réalisation, allant vers des chemins plus artistiques que les possibles créatifs d'un pitch vidéo peuvent mobiliser, et de ne pas mettre en images les séries qu'elles-ils avaient imaginé.

Au contraire, **l'originalité de participer à un atelier d'écriture, conjugué à l'appétence et la curiosité des jeunes pour les séries et le fait de prendre part à des activités culturelles nouvelles autour de ce médium, semblent être des facteurs qui ont permis aux jeunes de s'investir dans l'atelier et d'y prendre particulièrement plaisir.**

Selon Claudette Leflamand, porteuse de projet pour l'atelier de Douarnenez (Finistère) au cinéma Le Club¹⁰, les participant·es se sont senti·es impliqué·es dans l'exercice d'écriture demandé et ont été sensibles « au sérieux et professionnalisme qui leur a été proposé. » ; « Ils ne pensaient pas que cet atelier allait être aussi riche et ils nous ont tous remerciés pour sa qualité. ».

L'intervenant artistique, Christophe Lemoine, accompagné dans sa dynamique par les porteurs de projets et les encadrant·es dans les structures d'accueil des ateliers, a réussi à créer une **dynamique**, à la fois **professionnalisante et conviviale**, qui mettait en confiance les publics et qui les amenait à laisser leur imagination s'exprimer en toute liberté, à laisser entrevoir aux autres participant·es leur sensibilité et intériorité personnelle.



10. Association Toile d'Essai

Christophe Lemoine souligne d'ailleurs que ce qui semble faire la force de ces ateliers axés sur l'écriture, « c'est qu'ils [les publics] sont très différents ; on sent des natures très différentes qui se retrouvent finalement, pour arriver vers un projet commun. ».

Ainsi les subjectivités de chacun·e peuvent se rencontrer afin d'élaborer ensemble, collaborativement, la conception d'un projet de série qui les représente, qui leur parle et les interpelle ; une série dont elles-ils aimeraient être les acteur·rices ou bien les spectateur·rices.

Tout comme plusieurs jeunes interrogé·es et ayant pratique des modules de réalisation, un·e des participant·es aux ateliers d'écriture bretons témoigne du fait que cette participation va influencer ses futures pratiques audiovisuelles.



« Je pense que le travail mené dans cet atelier va m'influencer dans ma pratique de l'audiovisuel car je ferai sûrement plus attention à mes plans, mes cadrages et à la signification qu'il peut y avoir derrière une scène ou derrière des détails dont on sous-estime l'importance quand on regarde un film ou une série. »

Participant·e (Bretagne)

La création collective nécessite du temps

Une des **limites communes** à tous les ateliers mis en place, et notamment aux modules de pratique qui ont été associés à chaque action, **réside dans le manque de temps** et la trop courte durée des projets. Plusieurs intervenant-es artistiques mettent en lumière ce point d'amélioration en signifiant que **la dynamique de l'atelier et la cohésion de groupe ont parfois été plus difficiles à stabiliser car il y avait des productions à réaliser et terminer.**

Ainsi, **les temps impartis semblent courts pour y déployer différents enjeux** : favoriser le dialogue, la rencontre, la dynamique de groupe, ainsi que l'acquisition de compétences théoriques et techniques ou encore l'initiation à la pratique. Par exemple, les jeunes filles en Hauts-de-France n'ont pas pu tourner leur troisième épisode ; l'ensemble des ateliers bretons n'ont pas eu le temps de proposer un module de captation de pitch vidéo à la fin des séances d'écriture. L'intervenante artistique sur un des ateliers de réalisation en Centre-Val de Loire, Marlène Lahalle, explique :



« Il faut faire attention au rythme de l'atelier, qu'il faut prendre le temps d'amener les réflexions, d'accompagner, de laisser faire. Comme l'éducation aux séries est un domaine assez nouveau, j'avais sûrement trop d'objectifs en tête, du fait de la passion, de l'intérêt, de la curiosité. J'avais aussi peur du vide, du manque, des temps morts, et j'ai prévu beaucoup de choses. Certaines activités sont à raccourcir, d'autres à accentuer. »

Intervenante artistique (Centre-Val de Loire)

Les modules de pratique se sont développés autour de différents axes de recherche audiovisuelle et scénaristique : réalisation d'une pastille d'entretien, réalisation de mini-séries et de leurs épisodes ou teasers, écriture de scénario, réalisation de pitch-vidéo.

Tous ces modules permettent aux publics de pratiquer des techniques audiovisuelles, accompagnés de professionnel-les qui les conseillent et leur apportent des éclairages théoriques et empiriques. Ainsi, les publics acquièrent des **compétences techniques**, et peuvent aussi trouver un **moyen de s'exprimer**, de **laisser libre cours à leurs gestes créatifs** et intentions esthétiques, de **donner voix et images à leur imagination** et leurs points de vue, tout en **se sensibilisant à l'univers professionnel audiovisuel.**

Mise en scène de soi, prise de confiance et ouverture au monde

L'articulation entre un travail autour de la **posture spectatorielle** des publics et une **médiation autour de la pratique des séries** (réalisation ou écriture), permet aux participant·es aux ateliers de reprendre pouvoir sur le **déploiement de leurs capacités** (artistiques, expressives, communicationnelles, etc), sur **la mise-en-scène d'elles-eux-mêmes** et sur leur **investissement personnel**.

Dans un module analytique, les publics peuvent **verbaliser** et débattre de **leurs points de vue**, en dialogue avec les autres membres du groupe, ce qui **favorise leur expression**, met en lumière leurs **capacités de décodage** et décryptage des images, tout en créant par ce biais **du lien social et de la cohésion**. Au sein d'un module axé sur la pratique, les publics ont l'occasion de **développer leurs imaginaires et de mettre en scène leur propre intériorité**, que ce soit par l'écriture de scénarii, ou par la réalisation d'épisodes de séries.

Ce parcours entre découvertes et expressivité permet aux participant·es de reprendre confiance en leurs capacités et à ouvrir en elles-eux de nouvelles compétences : **les publics reprennent possession sur leur pouvoir de représentation, en étant investis activement dans le processus**.

Pour le groupe des Hauts-de-France, le passage de la phase d'écriture à celle de réalisation a permis aux jeunes filles de **retrouver un élan moteur** et de se réengager pleinement dans la dynamique de création.



« Le fait de faire des improvisations avec les caméras leur a permis d'être plus à l'aise avec et dépasser pour la plupart le stade de la fascination ou du découragement et de pratiquer la caméra, la perche. »

Intervenant artistique (Hauts-de-France)

Antarès Bassis souligne que le fait de prendre possession de la caméra et de se mettre en scène a permis au groupe de sentir plus à l'aise dans la dynamique de l'atelier.



« On a construit une histoire plus autour d'un séquenceur, on met juste les séquences, pas forcément les dialogues, pour laisser de l'improvisation. Et du coup on a fait ce qui était assez valorisant pour les jeunes filles, c'était de faire des séances d'improvisation assez rapidement pour voir si ça fonctionnait ou pas. »

Intervenant artistique (Hauts-de-France)

Pour les jeunes filles, le fait de se mettre en mouvement, de donner vie et d'expérimenter en images les personnages qu'elles avaient créé leur a permis d'éprouver un **sentiment de valorisation et de fierté**.

L'intervenant artistique met en lumière le fait que les dialogues n'étaient pas pré-écrits dans leur intégralité, et que **les jeunes filles ont aussi improvisé face caméra** des dialogues et des échanges entre les personnages qui émanaient spontanément de leurs idées de mise-en-scène, qu'elles déployaient à partir d'une situation imaginée préalablement. Cette méthode leur a permis de **faire dire aux personnages ce qu'elles pensaient être le plus juste, ce qui pouvait le mieux refléter leur quotidien**.

Elles ont ainsi développé par cet exercice une forme d'**empouvoirement**, grâce auquel elles ont repris le contrôle sur leur image et ont pu **laisser s'exprimer leurs ressentis à travers leurs personnages et les intrigues imaginées**.



Antarès Bassis met aussi en avant le fait que « faire de l'écriture ou tourner en ayant quelque chose de très maussade dans sa journée, ça n'aide pas. Mais c'est quelque chose qu'on a essayé aussi d'intégrer dans l'écriture, les moments où elles étaient découragées. »

En effet, il y a eu plusieurs séances d'atelier où certaines jeunes filles participantes apprenaient de mauvaises nouvelles personnelles, ce qui pouvaient les décontenancer et les éloigner de la dynamique collective de l'atelier. Néanmoins, l'intervenant témoigne du fait qu'**intégrer ces moments de vie difficiles dans l'écriture** des séquences d'épisodes imaginés permettait aux jeunes filles de **les surpasser**, dans un **processus cathartique**, de témoigner de leurs situations, de leurs sentiments et ainsi de pouvoir les mettre à distance, par le biais de la création et de l'énergie collective.

La valorisation de la parole et de l'expérience des jeunes par le biais de l'acte créatif a aussi été mise en exergue dans les ateliers d'écriture proposés en Bretagne. **Travailler autour du récit et de l'évolution de personnages, tout en pouvant formuler et faire naître collectivement une histoire, des épisodes de séries, permet aux jeunes de travailler de laisser s'exprimer leurs propres représentations et imaginaires**.

Pour favoriser cet enjeu, Christophe Lemoine, l'intervenant artistique, a donc fait le choix d'établir une **methodologie de projet basée sur l'oralité et l'échange**, dans le but d'amener les jeunes à la création de la première saison de leur série. Les groupes ne se lançaient pas directement dans la conception du scénario mais devaient **le penser collectivement**, sur la base de dialogues et de brainstorming. Les publics ont donc été amenés à **rester attentifs aux idées de chacun·e**, ainsi qu'à exposer leurs propres **idées individuelles** afin de développer un **projet commun**.



« [Les jeunes] sont de nature curieuse, à l'esprit ouvert et ont un bel imaginaire. Le fait que Christophe ne fasse pas écrire les jeunes mais les laisse s'exprimer librement a été un atout essentiel pour une parole libre et facile et de véritables échanges d'idées. »

Porteuse de projet, cinéma Le Club (Douarnenez)

On retrouve dans cette libre expression et ce débat d'idées **une porte d'entrée pour les publics vers l'empouvoirement**, vers la prise de confiance : en effet, la puissance d'agir conjuguée à l'échange et au travail de groupe permettent aux jeunes de se sentir en pleine capacité et ainsi de s'affirmer par leurs gestes artistiques. Une autre porteuse de projet d'un autre atelier d'écriture breton souligne que :



« Les participants plus timides ont pu évoluer positivement je pense, en étant progressivement davantage volontaires pour prendre la parole ou exposer leurs idées. »

Porteuse de projet, cinéma Le Club (Douarnenez)

Elle remarque une **évolution positive dans les attitudes et les interactions entre les participant·es** au fur et à mesure du déploiement de la dynamique collective de création. Le fait de **prendre la parole** et de mettre en mots ses idées et points de vue permet aux publics de **s'investir pleinement** dans le projet, à travers duquel ils trouvent un moyen de **reprise de confiance en soi**, en ses capacités et en ses compétences.

Marlène Lahalle, une des intervenantes artistiques ayant travaillé sur les projets en Centre-Val de Loire, a aussi ressenti cette même dynamique au sein de son atelier de remake de séquences de séries :



« L'atelier ne se déroulait que sur une seule journée, mais j'ai pu voir une petite évolution dans l'attitude des participants. [...] Aussi, le retour TV permettait de voir directement ce que donnaient les prises. Cela a permis au groupe d'apprendre de leurs erreurs et de s'améliorer instinctivement. C'est super de pouvoir confronter son travail aussi facilement. »

Intervenant artistique (Centre-Val de Loire)

Les remake de séquences se faisant sur fond vert pour avoir des décors ressemblant à ceux des séries rejouées, Marlène Lahalle avait mis en place un dispositif permettant aux jeunes de voir, au moment de la captation, le résultat de leur prise de vues avec les effets spéciaux intégrés à l'image.

Ici, elle met en avant le fait que de **voir le résultat en direct de leur travail** permettait aux publics de se **sentir sécurisés vis-à-vis de l'image qu'ils étaient en train de créer**, et ainsi de pouvoir pleinement **prendre plaisir et confiance** dans leur processus de création, directement rendu visible et palpable.



En bref

Les ateliers qui ont été mis en place dans le cadre de l'expérimentation *Séries en images* se sont déployés auprès de publics divers, de différents âges, issus de différents milieux sociaux et habitant sur des territoires aux caractéristiques variées (ZRR, ZFU, QPV, territoires prioritaires EAC, etc.).

Les jeunes avaient tou·tes des parcours de vie différents, et il apparaît que chacun·e a pu investir sa singularité de façon différente, que l'enjeu de prise de confiance en soi s'est manifesté chez chaque jeune touché, à différents niveaux. **Imaginer ou tourner sa propre série, voir le résultat de son travail en direct, proposer une interprétation artistique de soi-même, verbaliser ses questionnements et propres projections, permet aux publics de reprendre possession de leur image à travers l'acte créatif.**

La capacité de représentation mise en jeu permet de mettre à l'aise chaque participant·e avec l'action qui lui est proposée, et ainsi de participer à l'élaboration d'une **cohésion sociale**, d'une **rencontre citoyenne** entre les participant·es, entre les participant·es et les artistes.

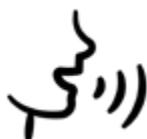
En s'ouvrant à eux-mêmes et en laissant leur expressivité se déployer, les publics s'ouvrent aussi aux autres et au monde qui les entoure, qu'il s'agisse du monde artistique ou du monde social.

Un échange avec la société et une ouverture au monde se développent par le biais de la mise en action et de la prise en confiance des publics à travers le geste créatif.



Aborder et mettre en lumière des thématiques sociétales et citoyennes

A l'ère de la vidéo à la demande et du streaming, **la production de séries évolue de manière exponentielle**, allant aujourd'hui jusqu'à une **offre foisonnante et plurielle**, qui s'accroît continuellement, et qui touche des publics de plus en plus jeunes et diversifiés. En travaillant ce médium dans des ateliers à visées pédagogiques et artistiques, l'objectif est de montrer aux jeunes que **la série peut être un moyen pour porter une réflexion sur le monde et ses enjeux**. C'est justement un des axes exploités dans la production sérielle actuelle, qui **développe davantage de séries aux thématiques sociales et politiques**, notamment sous l'angle de **l'anticipation** ou de la **dystopie**.

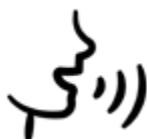


« La série pioche dans tellement de formes et de références qu'il est toujours bien de l'évoquer, même si parfois elle ne se hisse pas au même niveau formel qu'un film, mais elle ouvre à des réflexions de société, de formes contemporaines qui peuvent être intéressantes. »

Intervenant·e artistique (Ile-de-France)

Ainsi, outre le fait d'être un moyen d'aborder des questions esthétiques et audiovisuelles liées à l'image, **les séries sont aussi un support de dialogue pour aborder en groupe des thématiques sociales**, des questionnements qui pourraient traverser les jeunes impliqués dans les ateliers, etc.

Les jeunes francilien·nes qui ont notamment pu participer à un module d'analyse de l'épisode pilote de la série *Real Humans*, complété par une rencontre et master-class avec les créateurs, **ont ainsi pu explorer des thématiques en lien avec les séries, comme la robotisation, le transhumanisme**, etc.

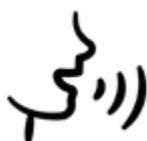


« Avec l'exemple de *Real Humans*, c'est politique : des questions de société sont abordées, parfois subtilement, et je sens que c'est l'ouverture à une réflexion plus large sur la place de la série en tant qu'elle nous renseigne sur ce que l'on vit aujourd'hui, ceux qui les font, pourquoi, et ce qui se cache derrière ces formes... »

Intervenant·e artistique (Ile-de-France)

A plusieurs reprises pendant les ateliers, mais d'autant plus pendant les moments consacrés à l'analyse de séquences, **la série devient vecteur de dialogue et de discussion entre les participant·es, ce qui peut les amener vers un débat de société** qui les aide à formuler leurs points de vue et à échanger autour de leurs différentes approches d'une même thématique.

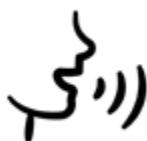
Les professionnel·les notent ces dernières années au sein de la production sérielle mondiale **un désir de se politiser, d'exercer un rôle social, de diversifier les représentations** et de s'affirmer au-delà d'une fonction de divertissement.



« Le médium série agrège aujourd'hui beaucoup d'influences et d'enjeux esthétiques et culturels par sa forme, sa méthodologie de fabrication, son historicité ; passer par ce médium proche des publics jeunes, mais pas seulement, permet d'appréhender un monde dont la complexité, les enjeux sociétaux, sont plus importants que jamais, et se retrouvent « en miroirs » dans les récits sériels. »

Intervenant·e artistique (Ile-de-France)

Ainsi, travailler autour du médium sériel, à travers l'analyse ou bien la création, permet d'aborder des thématiques sociétales qui traversent et questionnent le quotidien des publics. L'atelier d'éducation aux images est aussi le lieu propice au décryptage des moyens artistiques par lesquels ces thématiques sociales et citoyennes sont représentées et signifiées dans les images sérielles.



« Selon moi l'enjeu est double, formel : il est intéressant de revenir à la question de l'analyse filmique et voir comment les séries sont traversées de formes préexistantes et comment elles retravaillent tout cela. »

Intervenant·e artistique (Ile-de-France)

Enfin, que les jeunes aient abordé des questions sociétales à travers l'analyse de séquences de séries, par le biais de la création et de l'élaboration d'une intrigue, de la caractérisation de personnages, elles-ils ont pu **échanger autour de sujets communs, qui cheminent au sein de leur questionnement personnel et qui les ouvrent au monde, à la société.**

Cette fenêtre de dialogue qu'offre un travail de médiation autour des séries semble essentiel à exploiter avec des publics adolescents, d'autant plus lorsqu'ils sont éloignés de pratiques culturelles et qu'ils sont moins habitués à exprimer leurs points de vue, idées, émotions. Le fait d'aborder particulièrement des séries traitant d'enjeux sociaux, politiques, et/ou travailler les représentations socio-politiques dans l'analyse des séries favoriserait ce terrain d'échanges.



2. L'APRÈS ATELIER :

PROLONGEMENTS POUR LES PUBLICS ET LES STRUCTURES

Une fois les ateliers terminés, quels ont été les effets au niveau des structures impliquées dans les projets ?



Comment le mode de partenariat intersectionnel permet de toucher des publics différents, de relier des actions culturelles et sociales ?



Est-ce que le travail autour des séries peut engager des connaissances cinématographiques ?



Cette expérience a-t-elle des impacts à long terme, sur leurs projets, le développement de leurs publics, leurs partenariats, etc. ?



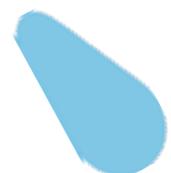
Quel est l'intérêt pour des structures culturelles qui travaillent habituellement autour du cinéma de s'emparer du médium sériel, quels effets cela observe sur leur structure ?



Comment les publics prolongent-ils l'expérience vécue et l'investissent-ils dans leur quotidien ?



Quels sont les avantages à revenir sur un projet quelques mois après sa fin ?



Les liens entre structures culturelles et sociales :
un maillage territorial en faveur des publics

Différentes formes de partenariats culturels, sociaux et éducatifs

De nombreuses structures du champ social, structures d'animation ou structures culturelles ont œuvré ensemble au sein des projets expérimentés et ont chacune, à leur façon et selon leurs apports et compétences, concouru et contribué à la mobilisation, l'implication des publics cibles. Les actions proposées dans le cadre de ce projet expérimental interrégional ont toutes été coconstruites entre les coordinations régionales Passeurs d'images associées et des porteurs de projets sur le terrain, qui travaillent en direction des publics.

Les participant-es ont la plupart du temps été mobilisé-es par des porteurs de projets sociaux, en lien avec les coordinations régionales : **neuf structures du champ social et éducatif ont été associées aux actions menées dans le cadre de l'expérimentation** (MJC, Maisons des Jeunes, MECS, centre social, accueil des jeunes, lycée etc.). **Le lien direct qu'exercent ces structures avec les publics**, qu'ils soient de l'ordre de la prévention, de la prise en charge, de l'accompagnement ou bien encore de l'animation et de l'enseignement, **permet aux coordinations régionales Passeurs d'images d'établir des partenariats de terrain**, de toucher les publics ciblés par le dispositif, et ainsi de **mobiliser des participant-es** aux ateliers.

D'autre part, ces partenariats permettent aux structures qui travaillent avec les jeunes de **leur proposer de prendre part à des activités culturelles**, qui leur permettront de déployer leur pratique artistique, notamment autour de médiums audiovisuels qu'elles-ils affectionnent et qui leur sont familiers, comme les séries. Par ce biais, **les structures peuvent nouer des liens communicationnels plus forts et durables avec les jeunes dont elles ont la charge**, ou qui fréquentent leur établissement.

Les participant-es aux ateliers ont pu être touché-es par des propositions artistiques et pédagogiques diverses, émanant de différentes sources et ayant été établies selon diverses méthodologies :

En Bretagne

La coordination régionale (UFFEJ) s'est mise en lien avec des porteurs de projets culturels, avec qui elle avait déjà travaillé sur des projets d'éducation aux images, sur chacun des quatre ateliers expérimentés, dans les quatre départements bretons. Ainsi, des associations culturelles et des salles de cinéma ont proposé, parfois en association avec des partenaires du champ social et de l'animation (MJC, Maisons des jeunes), parfois dans leur programmation culturelle, des actions autour des séries, coconstruites avec l'UFFEJ et ses ressources et le [Groupe Ouest](#) pour l'intervention du scénariste Christophe Lemoine, et ont ainsi pu mobiliser les publics.

En Centre-Val de Loire

Les actions ont été proposées par la coordination régionale (Ciclic) à des porteurs de projets du champ social avec qui des actions avaient déjà été engagées au sein du dispositif Passeurs d'images. Ainsi, un centre social et un accueil des jeunes, dans deux départements différents, ont pu inscrire dans leur programmation culturelle des activités en lien avec les séries, qui ont permis de mobiliser les jeunes et les familles fréquentant habituellement ces structures. Certaines des actions proposées ont été organisées en partenariat avec une médiathèque (le *quizz game* sur les séries) et les autres ateliers émanaient d'une co-construction entre la coordination régionale et les intervenant-es artistiques. Les projets en Centre-Val de Loire ont aussi été rendus possibles par le soutien du CNC, de la DRAC et de la Région Centre-Val de Loire.

En Hauts-de-France

La coordination régionale (ACAP) avait déjà mené quelques actions expérimentales autour des séries et avait dans ce cadre organisé un premier parcours de séries au festival *Séries Mania* en 2018, auquel le foyer AJP de St-Quentin avait déjà participé. L'idée était de poursuivre ce premier élan partenarial et de proposer aux foyers et à ses résidentes de nouveaux projets autour des séries, axés sur la création. La mise en place de ces actions par l'ACAP, en lien avec le foyer, a permis aux jeunes filles de profiter de nombreux partenariats avec des structures culturelles et événements artistiques : festival *Séries Mania*, salle de spectacle, médiathèque. Ce partenariat entre la coordination régionale, le foyer et les structures culturelles a aussi été rendu possible par l'appui et le soutien du service culturel de la ville de St-Quentin.

En Ile-de-France

La coordination régionale (portée par Arcadi jusqu'en Août 2019, puis par l'association Passeurs d'images), a ciblé différents partenaires du champ culturel et éducatif avec qui des actions avaient déjà été menées afin de mobiliser les publics. Un partenariat a été engagé avec un lycée¹¹, afin de faire participer une classe de Première en option Cinéma-Audiovisuel à un festival de séries, *Série, series*, ce qui était alors inédit dans les propositions culturelles offertes par l'option scolaire de l'établissement.

11. Lycée Jean Baptiste Corot à Savigny sur Orge (91600)

La mise en relation entre les porteurs de projets du champ social, les publics et les structures culturelles se sont donc opérées de différentes façons. En tout, dix structures de diffusion culturelle ont été associées aux actions expérimentées (salles de cinéma, associations culturelles, festivals de séries, médiathèques, salle de spectacle). Par la mise en place d'actions d'éducation aux images autour des séries, les coordinations régionales Passeurs d'images ont participé à favoriser un maillage territorial entre structures du champ social et structures à vocation culturelle.

De nouveaux partenariats se sont tissés, comme celui entre la coordination francilienne, le festival Série, séries et le lycée. D'autres partenariats se sont renforcés, comme celui de l'ACAP et des Hauts-de-France avec la réitération d'un parcours en festival à Séries Mania pour la deuxième année consécutive. En Bretagne, les ateliers d'écriture sérielle ont été l'occasion pour des salles de cinéma d'émettre de nouvelles propositions culturelles auprès de leurs publics :



« Ces jeunes ont eu l'habitude de venir au cinéma pour prendre part à des ateliers ; mais visiblement grâce à ce projet ils ont développé un plus fort sentiment d'appartenance à notre lieu, une plus grande proximité avec notre équipe. La preuve, certains jeunes sont revenus de leur propre initiative pour plancher ensemble sur un possible projet de court métrage... À suivre. »

Porteuse de projet, cinéma Le Club (Fougères)

Intérêts de ces partenariats pour les structures et les publics

La mise en place d'ateliers et de propositions artistiques autour des séries permet aux structures d'**impliquer les jeunes de façon immersive, et leur ouvre la voie vers de nouvelles formes de médiation**, de nouveaux modes d'action, dans le but d'engager leurs publics sur d'autres pratiques culturelles, d'étendre leurs connaissances audiovisuelles, etc.

En effet, puisque les séries sont des **objets contemporains**, consommés par les jeunes de façon massive, et que la production internationale ne cesse de s'intéresser à la création de nouveaux contenus sériels, que les formes de médiation autour des séries commencent à se déployer de façon majeure, **les structures d'animation, de diffusion et de médiation ont tout intérêt à s'emparer de ce médium.**

La proposition de ces actions permet, tant aux structures de terrain qu'aux publics, de découvrir de nouveaux événements artistiques (festivals), d'autres structures culturelles (salles de cinéma, médiathèque), et ainsi d'initier ou de pérenniser des partenariats multiples, pluriels, qui peuvent toucher les publics selon une logique de parcours et leur faire découvrir de nombreuses opportunités, manifestations culturelles locales et autres ressources pédagogiques.

L'implication et l'investissement des intervenant·es artistiques, créateur·rices et professionnel·les de l'image est aussi un point important qui contribue au maillage et à la rencontre des structures et de leurs politiques culturelles avec des publics, sur les territoires. **Par le biais de leur médiation, les artistes parviennent à créer le lien entre publics, structures et actions, en accompagnant les jeunes dans leur démarche de découvertes, leur démarche artistique et leur approche créative.** Sur plusieurs ateliers, expérimentés, on observe d'ailleurs que les porteurs de projets, ayant participé à l'encadrement des actions, ont eux aussi été sensibilisés à l'univers sériel.



« Cet atelier a-t-il transformé votre rapport aux séries ?
Un apport, un regard différent, une autre ouverture »

Porteur de projet, centre social Elan Coluche
(Centre-Val de Loire)



« J'ai beaucoup appris, en même temps
que les lycéens ! Cet atelier m'a donné
envie de regarder *Real Humans* par
exemple, série du Module 2. »

Encadrante (Ile-de-France)



« Cet atelier a-t-il transformé votre
rapport aux séries ? Oui dans la
construction (écriture). »

Porteuse de projet, cinéma Le Club
(Douarnenez)

Il apparaît ainsi que le travail mené autour des séries avec les publics **permet aussi aux porteurs de projets de transformer leur rapport aux séries et faire évoluer leur regard artistique et critique sur ces objets audiovisuels**. Ce processus les engage aussi dans l'atelier et leur permet de créer un lien d'autant plus fort avec les publics, ce qui installe et **pérennise les relations interpersonnelles**, ainsi que les relations entre les jeunes et les structures.

La mise en place d'ateliers autour des séries selon une approche multipartenaire, qui associe structures du champ social et structures culturelles, permet de **faire se rencontrer les porteurs de projets, d'initier ou de renforcer des partenariats, d'aller vers un renouvellement des propositions culturelles**, de mailler les structures et les professionnel·les, afin de toucher et d'investir les publics dans des dynamiques de découvertes, de création et d'ouverture au monde.

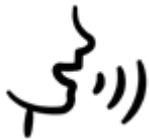
Sur le long terme, ces partenariats peuvent pérenniser les actions en direction des publics et permettre à des structures du champ social d'enrichir leurs liens avec la sphère culturelle, tout comme aux structures culturelles de mélanger leurs publics et de les développer.

La professionnalisation des publics ciblés par les ateliers

Au-delà de tous les enjeux qui se mettent en mouvement au moment de l'atelier, comme la prise de recul, la capacité d'expression ou encore la liberté de création, les ateliers d'éducation aux images, notamment formulés autour des séries, permettent aux publics touchés de **prendre de la distance vis-à-vis de leur pratique personnelle de l'audiovisuel** (visionnage ou réalisation), et de faire la rencontre avec des pratiques et des regards professionnels.

Le fait d'échanger et d'être guidé-es par des professionnel·les, d'avoir un éclairage sur leurs parcours et de pouvoir bénéficier de leurs conseils et apports techniques, théoriques, amènent les jeunes à découvrir un univers professionnel. Le fait aussi de **fréquenter de nouvelles structures culturelles** et de s'y investir dans une action collaborative permet aux publics d'avoir **une vision et une ouverture à de nouveaux métiers et corps professionnels.**

Ces temps de rencontre entre des artistes et des professionnel·les ont notamment été accentués en Ile-de-France, pendant le parcours en festival de séries, où les jeunes ont pu échanger avec les créateurs de la série *Real Humans*, et s'entretenir en interview filmée avec le créateur de *Floodland*.



« C'était un plaisir de les entendre parler de leur milieu et leurs conseils étaient très intéressants et utiles. »

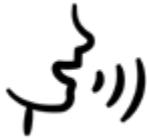
Participant·e (Ile-de-France)

Le fait de rencontrer et d'**être mis en lien avec des professionnel·les**, qui plus est dans des manifestations artistiques à vocation professionnelle comme peuvent l'être les festivals, permet aux publics de pouvoir **avoir un regard et une ouverture sur des mondes qui leur sont encore inconnus, ou dont ils ne voient pas souvent l'envers du décor, mais qui peut susciter leur intérêt au-delà du temps de l'atelier.**

Les ateliers ont été menés sur certains territoires à dominance rurale (comme en Centre-Val de Loire), ou bien situés en zone prioritaire EAC (comme en Bretagne), qui ne bénéficient pas d'une offre abondante de structures de diffusion culturelle, ce qui donne un point d'éclairage sur l'objectif de professionnalisation des publics à travers les ateliers : les jeunes ayant pris part aux ateliers sont, pour leur majorité, éloigné·es d'offres et de pratiques culturelles.

De ce fait, **être initié-es aux pratiques audiovisuelles leur ouvre déjà un nouveau champ des possibles, et les familiarise avec des pratiques qu'elles·ils n'exerçaient pas avant**, ce qui enrichit, nourrit et va vers un **élargissement des usages culturels**, et qui constitue une **première entrée vers le développement d'envies professionnalisantes.**

On dénote cependant une plus grande motivation à continuer et prolonger le travail effectué pendant l'atelier chez des publics qui observaient déjà une pratique de l'audiovisuel, comme c'était le cas en Ile-de-France ou pour certain-es participant-es des ateliers bretons.



« J'ai une grosse pratique de l'écriture que ce soit pour écrire des petites ou plus grandes fictions que j'espère réaliser un jour ou pour rédiger des écrits plus personnels. (...) J'adorerais pouvoir le partager ou le diffuser par mes propres moyens et je pense essayer si un jour j'en ai l'occasion. »

Participant-e (Bretagne)

Ainsi, les ateliers d'éducation aux images sérielles, au-delà de favoriser des vocations professionnelles chez les participant-es, leur permettent aussi et d'abord de **trouver élans, moyens et pistes pédagogiques afin de convoquer ces acquisitions de connaissances et de compétences dans leurs propres pratiques individuelles**, et ouvrent de ce fait leurs regards et leurs intentions vers de nouveaux procédés et processus, plus techniques, plus professionnels.

Au-delà du fait même de transformer leurs pratiques à l'audiovisuel et de les qualifier, cette immersion dans une dynamique de création détermine chez certain-es une envie particulière de poursuivre par la suite ce genre d'exercice.

Les ateliers d'éducation aux images autour des séries proposés pendant cette expérimentation ont donc permis d'ouvrir le champ des possibles aux publics concernés par les actions. **Par le biais de rencontres avec des professionnel·les, d'actes de création partagés, d'immersion en festival, d'approfondissements techniques, les publics peuvent être sensibilisés au milieu professionnel liés aux séries et à l'audiovisuel, selon diverses approches.**

Cette médiation amène certains publics à faire **évoluer leur pratique personnelle de l'audiovisuel** vers une dimension plus technique, d'autres ont pu **découvrir des métiers et échanger avec des professionnel·les** sur leur parcours et ainsi alimenter leurs projets futurs, leurs envies de carrière.

Valorisation et restitution du projet : effets sur les publics, effets sur les structures

Empouvoirement des participant·es

Après l'atelier, **les temps de valorisation et de restitution des projets et des productions est une étape essentielle dans la prise de confiance des publics** et dans le développement de leur esprit critique.

En effet, les jeunes acquièrent de nombreuses compétences au moment de l'atelier. Le fait de revenir dessus quelques semaines ou mois plus tard, de revenir sur les dynamiques qui s'y sont déployées, sur les productions qui en émane, leur permet de prendre du recul sur le parcours qu'elles-ils ont accompli et sur les apprentissages qu'elles-ils en retiennent.

Organiser des séances de restitution des projets permet donc aux publics de se recroiser quelques temps après l'atelier afin de **faire perdurer des liens** qui s'étaient tissés, de leur donner l'occasion de **retourner dans les structures** qui ont porté les projets, de **revoir les intervenant·es artistiques** avec lesquelles elles-ils ont cheminé, et surtout de **présenter leur travail** devant une assistance plus large que celle ayant participé à l'atelier.

En Hauts-de-France, les participantes ont pu présenter, à travers des retours d'expériences, puis diffuser les épisodes de la série qu'elles ont créé *Le monde à l'envers*, dans une des salles de spectacle de la ville, la Scène Europe (St-Quentin)¹², à l'occasion de la représentation du spectacle humoristique de Benoit Lagane, *Le conteur cathodique*. **Parvenir à rendre compte de leur expérience dans un cadre professionnel a été engageant et valorisant pour les jeunes filles**, qui ont eu l'occasion de dialoguer avec un nouveau public et donner à voir le fruit de leur travail.



« Quand nous avons fait la diffusion à la salle Europe de Saint-Quentin, à la fin, nous avons répondu aux questions des spectateurs. Ça a été impressionnant pour nous car nous sommes timides mais nous avons l'impression d'être des stars de la télé. »

Participant·es (Hauts-de-France), réponse collective

Les jeunes filles mettent ici en lumière le fait que venir présenter leur série à un public, dans un lieu culturel qu'elles n'ont pas l'habitude de fréquenter, une salle de spectacle, a provoqué chez elles un sentiment de fierté et de reconnaissance.

Malgré leurs appréhensions, elles sont parvenues à contextualiser et donner des points d'explication sur la série créée, à partir d'un petit texte qu'elles avaient pré-écrit, puis ont répondu aux questions posées par les personnes du public, ce qui leur a aussi permis de prendre confiance en elles et leurs capacités.



12. 25 spectateur·rices ont assisté à cette séance de restitution

Développement des publics pour les structures

En Centre-Val de Loire, une séance de restitution¹³ au cinéma Le Balzac de Château-Renault a été organisée pour présenter la série d'atelier *Abracadabranche*, après la projection d'un épisode de la série *Code Quantum*.

Cette démarche a été importante et significative à l'échelle de la commune d'environ 5000 habitant·es, et a ancré une dynamique d'éducation aux images et de propositions culturelles autour des séries, dans l'optique notamment de poursuivre ce type de projet sur le long terme.

En projetant un épisode de série en salle de cinéma le jour de la restitution, la dimension événementielle est aussi décuplée et peut inciter un public divers à venir participer à la présentation des ateliers, qu'il s'agisse de l'entourage des participant·es ou d'un public amateur de séries. Cette dynamique peut aussi permettre aux salles de cinéma d'ouvrir leurs pratiques, leur programmation, et de développer, renouveler leurs publics.

Ces séances de restitution sont donc un moyen de mobiliser du public autour d'événements, de valoriser des actions locales et d'autres structures de proximité, notamment porteuses de projets.

Les participant·es peuvent y convier leurs familles, leurs ami·es et entourage ; les salles de cinéma peuvent attirer de nouveaux publics en proposant des manifestations qui se détachent de leur programmation habituelle et ainsi aller vers de nouvelles formes de médiation de la salle auprès des publics. **De même, ces temps de restitution sont aussi des vecteurs de valorisation du dispositif Passeurs d'images en général et de ses actions, ce qui peut faire connaître et rendre visible le dispositif auprès de nouveaux porteurs de projets, professionnel·les ou publics, et ainsi optimiser sa force de mobilisation.**

Une autre façon de donner à voir et de valoriser, de diffuser les ateliers à un public plus large a été mis en place en Bretagne. **Trois des quatre ateliers ont été restitués sous forme d'articles de journaux et sont parus dans la presse locale**, ainsi qu'en ligne.

« Pendant trois jours, sept jeunes douarnenistes de la MJC ont appris à écrire un scénario aux côtés du professionnel Christophe Lemoine et Claudette Leflamand, présidente de Toile d'essai. (...) L'important est d'avoir transmis à ces jeunes des outils pour analyser et comprendre le travail derrière les séries qu'ils regardent. »

Extrait de l'article « Douarnenez. À la MJC, les jeunes apprennent à écrire un scénario », [Ouest France, Soizic Robet, publié le 30/06/19](#)



13. 40 spectateur·rices ont assisté à cette séance de restitution



Les différents articles de journaux relaient le déroulement des séances des ateliers d'écriture, mettaient en lumière les projets de séries qui émanaient des processus de création établis entre les participant·es et l'intervenant artistique, et soulignaient les plus-values pédagogiques et culturelles de la participation à ce type d'action d'éducation aux images.

Cette fenêtre ouverte sur les expérimentations dans la presse locale peut aussi être un moyen de donner écho aux actions et d'en garder trace, afin de faire connaître le dispositif à d'autres publics ou structures et ainsi le valoriser.

Ainsi, **toutes formes de restitution**, que ce soit par le biais de l'organisation de temps événementiels, de la rédaction et la publication d'articles ou encore de mise en ligne des productions et/ou de retours d'expériences, **participent à la valorisation des actions**, tout comme à la **prise de confiance des participant·es** en leurs compétences et aptitudes.

Cela met en valeur leur force d'expressivité, leur faculté de représentation, les histoires qu'ils ont à raconter et concourt à la mise en perspective et en valeur du travail produit. Les publics peuvent à ces occasions revenir sur les temps forts des projets et sur les apprentissages qu'ils en ont tiré, ce qui contribue aussi à la **pérennité de la dynamique de cohésion et de rencontre** qui s'est opérée pendant le temps de l'atelier.





3. MODALITÉS PÉDAGOGIQUES, LIMITES ET PRÉCONISATIONS

Quels ont été les enjeux organisationnels et pédagogiques soulevés dans chaque projet régional mis en œuvre ?



Quelles ont été les limites inhérentes et communes à chaque projet ?

Quels ont été les axes culturels qui y ont été abordés et de quelles façons ces ateliers ont-ils répondu aux objectifs généraux poursuivis par l'expérimentation autour de l'éducation aux images et des séries ?



Quels sont les points d'amélioration que l'on peut mettre en évidence ?



Modalités pédagogiques spécifiques et limites observées

Chaque coordination régionale, en lien avec les porteurs de projets et les artistes, sont parvenues à mettre en expérimentation **quatre projets variés**, mobilisant des **ressources**, des **outils**, des **professionnel·les** différent·es.

HAUTS-DE-FRANCE

Modalités pédagogiques – descriptif

En Hauts-de-France, l'ACAP a mis en place une proposition pédagogique, autour du même groupe de participantes, formulée à travers plusieurs actions, allant de **l'analyse de séquences de séries**, à la **réalisation d'épisodes** d'une mini-série jusqu'au **parcours en festival de série**, pour aboutir à une **restitution de projet public** adjointe à un événement culturel plus large, un spectacle d'humour autour des séries.

Les actions mises en place étaient articulées entre elles selon une **véritable logique de parcours**, commençant par de la **sensibilisation**, en allant jusqu'à **l'initiation par la pratique et l'immersion en festival**. Les participantes touchées par les actions ont donc pu découvrir l'univers des séries sous différents angles complémentaires.

Limites observées et points d'amélioration

Il a parfois été **difficile d'investir les jeunes participantes** dans une dynamique de concentration et d'attention durable, de par leurs parcours de vie complexes. Néanmoins, leur proposer différentes activités sur diverses temporalités de l'année a permis à chacune de s'engager dans une partie de l'action : **elles ont toutes pu trouver des moments engageants et valorisants pour chacune d'entre elles dans le panel d'ateliers proposés**.

Il aurait aussi pu être intéressant de déployer autour de ce groupe, moins adepte des séries que les publics ciblés dans les autres régions, **des temps d'initiation ludique aux séries par le jeu**. Cette étape leur aurait peut être permis de **tisser des liens** d'autant plus cohésifs et de créer du lien à travers le jeu, pour avoir une **dynamique d'équipe plus forte** au moment de la réalisation de leur mini-série.

Les actions menées en Hauts-de-France par l'ACAP ont aussi bénéficié de soutiens financiers complémentaires à celui de la coordination nationale Passeurs d'images, engagés par la DRAC Hauts-de-France et la Ville de St-Quentin. Ce renforcement budgétaire a permis à la coordination régionale de **proposer un nombre d'actions multiples, et d'engager un processus de restitution**, en lien avec une des salles de spectacle de la Ville de St-Quentin, ce qui crée une **dynamique d'action culturelle autour des séries à l'échelle de la ville** et permet de qualifier un partenariat territorial reconductible.

BRETAGNE

Modalités pédagogiques – descriptif

En Bretagne, l'UFFEJ a élaboré une **méthodologie de projet spécifique** : décliner la même **formule d'atelier d'écriture** sur les quatre départements bretons, avec des porteurs de projet et des publics différents, et ayant **l'intervention artistique du même scénariste comme fil conducteur pédagogique**.

L'idée était de voir, à partir du même canevas d'atelier (introduction par une séance de jeu autour de l'outil ludique *Mais qui a tué Sheldon Cooper ?*, *workshops* d'écriture basés sur l'oralité, module de pitch filmique du pilote de série imaginée), **comment chaque groupe**, formé de jeunes issu-es de milieux sociaux divers et observant des pratiques différentes autour du médium sériel, **allait s'emparer de la proposition et allait déployer leur imaginaire collectif**.

Ces ateliers ont donc été l'occasion de tester et **mettre en situation le jeu ressource élaboré par l'UFFEJ *Mais qui a tué Sheldon Cooper ?*** afin de voir comment la mécanique ludique fonctionnait avec différents groupes et quels étaient les points d'amélioration possibles (ajouter de nouvelles séries, de nouveaux personnages, etc.).

Les temps d'écriture et de création scénaristique ont aussi permis de **voir comment chaque groupe allait investir l'histoire sérielle qu'il avait à créer** : quels types de personnages et d'intrigues les publics allaient-ils mettre en scène ? Cette dynamique a aussi permis aux porteurs de projets et à la coordination régionale de **mieux saisir et appréhender les préoccupations des jeunes ciblé-es**, de voir quels étaient leurs questionnements autour des séries, quelles pratiques elles-ils en avaient, etc.

A travers la participation à l'atelier d'écriture, **les jeunes ont donc été amené-es à continuer leur projet** et les textes vont faire l'objet d'un dépôt légal à la SACD, afin d'être protégés. La mise en situation professionnelle dont elles-ils ont pu bénéficier a d'ailleurs pu **susciter chez certain-es participant-es des envies de prolongement de l'acte créatif**, ainsi que des vocations professionnalisantes. **Certain-es ont confié leur désir de continuer à écrire la série imaginée pendant l'atelier, ou de la mettre en images en la réalisant**.

Limites observées et points d'amélioration

La **méthodologie de l'oralité** utilisée pour amener à l'écriture a aussi été un vecteur de bon déroulement des actions et d'investissement des jeunes : **la phase d'écriture peut parfois être vécue comme étant laborieuse**, un peu longue, ou trop technique pour des publics qui aimeraient directement passer à l'étape de la réalisation. **Le fait d'instaurer l'élaboration du scénario par le dialogue et l'échange permet aux jeunes de s'engager activement dans la dynamique d'écriture**, sans contraintes formelles.

Le moment le plus problématique a été la phase de captation du pitch-pilote de la série imaginée. Sur certains ateliers, **le temps a manqué** et cette étape n'a pas pu être réalisée, sur d'autres, **certain-es jeunes ont pu être déstabilisé-es es par le geste filmique** et ne se sont pas senti-es très à l'aise face caméra lorsqu'il fallait pitcher.



« L'atelier était court... ce qui a peut être été un frein pour la phase de pitch face caméra (quelle en sera la qualité ?) »

Porteuse de projet, cinéma Le Club (Fougères)

L'exercice du pitch aurait pu être mieux appréhendé si l'intervenant artistique avait pu **prendre plus de temps pour mettre les jeunes en situation et les initier d'abord à la pratique** avant de passer directement à la réalisation effective, ce qui aurait pu **favoriser une prise en confiance des jeunes et une forme de sécurisation par l'apprentissage.**

Par ailleurs, la coordination régionale a aussi pu constater de la **difficulté d'organiser des temps de restitution.** La volonté initiale était de mettre en place une valorisation de chaque scénario inventé dans un équipement culturel du département concerné (salle de cinéma, notamment), par l'organisation d'une soirée thématique, soirée lecture de scénario, etc. Néanmoins, le processus n'a pas pu se réaliser pour diverses raisons, notamment par le fait qu'**il était envisagé de projeter des épisodes de séries mais qu'il a été difficile, impossible, d'en obtenir les droits de diffusion.** De plus, un temps de valorisation a été envisagé le 20 octobre 2019 à l'occasion du festival porté par la coordination régionale, *l'Oeil Vagabond*, mais les participant-es n'ont pas pu se rendre disponibles.

CENTRE-VAL DE LOIRE

Modalités pédagogiques – descriptif

En Centre-Val de Loire, Ciclic a choisi de **mettre en place différents ateliers**, adressés à **divers groupes de jeunes** et en **partenariat avec plusieurs structures du champ social** (centre social, accueil des jeunes) se situant dans deux départements distincts (Indre, Indre-et-Loire). La diversité et la multiplicité des ateliers proposées ont aussi été rendues possibles par les apports de la DRAC et de la Région Centre-Val de Loire, joints à ceux de la coordination nationale Passeurs d'images.

Le fait de mettre en place **différentes formes de médiation autour des séries** a permis de tester de nombreuses approches : **le jeu, la réalisation d'épisodes, le remake de séquences**, la série suédée. La coordination régionale a aussi cheminé avec deux porteurs de projet du champ social, en leur proposant différentes activités à mettre en place, ce qui a **permis aux structures de formuler différents ateliers à leurs publics et d'inscrire une dynamique d'éducation aux images autour des séries au sein de leur établissement**, sur leur territoire. Proposer un **panel complet et renouvelé d'actions autour des séries**, sur plusieurs semaines ou mois, permet de les ancrer et de **féderer un public**.

Il ressort des ateliers menés en Centre-Val de Loire que **le recours au jeu et au ludisme** (notamment le *quizz game* interactif séries, ou la technique suédée qui consiste à refaire les moyens du bord) **permet de mettre à l'aise les publics**, favorise la création d'une cohésion sociale, d'une dynamique collaborative et conviviale de groupe, où chacun·e, participant·es, artistes et encadrant·es, échangent sur ses propres pratique et vision des séries.

Limites observées et points d'amélioration

Marlène Lahalle, l'intervenante artistique sur le projet remake, souligne aussi le fait qu'**il est compliqué de s'y retrouver dans les législations de droits de diffusion et que l'accès aux séries en est donc amoindri**.

Elle soulève aussi le fait qu'il est **compliqué d'adapter les séries proposées en atelier** (pour les modules d'analyse par exemple) **à l'âge des publics**, puisqu'il est difficile de savoir en amont les âges des jeunes inscrit·es.



« Je pense que les séries proposées n'étaient pas toujours adaptées à leurs âges, mais nous ne savions pas en amont quels âges auraient les participants. Je m'attendais à des adolescents beaucoup plus âgés. Certaines lignes de dialogues étaient difficiles à dire. »

Intervenante artistique (Centre-Val de Loire)

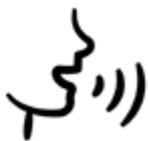
ILE-DE-FRANCE

Modalités pédagogiques – descriptif

En Ile-de-France, le choix a été porté sur la mise en œuvre d'un **parcours de série en festival à Série, séries**, articulé à travers **différents modules**. Les jeunes ont été accompagnés par **trois intervenant·es artistiques**, et ont pu participer à des temps d'**analyse de séquence**, des temps de **visionnage en séance publique**, des temps de **rencontre avec des créateurs de séries** ainsi que des **temps de pratique**, à travers la réalisation d'un entretien filmé avec le scénariste Rik d'Hiet.

Pour le groupe de jeunes lycéen·nes en option Cinéma-Audiovisuel le **parcours** a donc été **immersif, riche en découvertes et en rencontres** (6 artistes et professionnel·les de l'image rencontré·es en trois jours).

Ils ont pu **renforcer leurs connaissances théoriques** en analyse de séquences, **échanger** sur leurs points de vue, **se mettre à la place de scénaristes** et prolonger l'histoire de la série après en avoir décrypté le premier épisode. Les jeunes ont aussi travaillé sur leurs **compétences techniques de réalisation**, tout en rencontrant et dialoguant avec des professionnel·les du milieu.



« Sur le fond, je pense que le parcours proposait un programme très complet, offrant une vision panoramique de la création de séries, étayée à la fois par des ateliers théoriques et pratiques et par des rencontres avec des professionnels européens. Je pense que l'axe « immersion dans le festival » pourrait être encore développé, notamment en proposant au groupe d'assister à plusieurs séances du festival (Série series s'y prête tout particulièrement puisque chaque série fait l'objet d'une discussion approfondie avec l'équipe créative, qui ouvre les coulisses de la fabrication de l'œuvre). »

Porteuse de projet (Ile-de-France)

Ainsi les jeunes ont été sensibilisé·es à l'univers des séries par le biais de différents modules et ont pu rencontrer de nombreux·ses professionnel·les, ce qui les a investi·es dans une dynamique d'éducation aux images par la **rencontre**, le **Voir** (l'analyse, la diffusion), et le **Faire** (la pratique) et leur a permis de **découvrir une manifestation festivalière** autour des séries installée dans leur département.

Limites observées et points d'amélioration

Deux axes auraient pu être développés afin d'immerger les publics dans une dynamique d'autant plus immersive et engageante : **plus d'accès aux séances publiques de projection de séries**, une **plus grande place donnée à la pratique créative**. Certain·es participant·es pointent le fait que trop peu de séances de projection leur avait été proposé et qu'elles-ils auraient aimé en voir, en découvrir plus. La coordination régionale francilienne imagine aussi mettre en œuvre un **projet de création partagée autour de la réalisation d'une web-série sur l'adolescence**, à la manière de ce qui avait déjà été coproduit par Passeurs d'images Ile-de-France et Arcadi, la web-série *Trois jours*, de Victoria Follonier et Sandrine Vivier. L'idée serait de proposer ce projet de réalisation aux mêmes partenaires et/ou publics qui ont participé au parcours de séries, afin de pérenniser et inscrire une dynamique autour des séries.

Enfin, le nombre de participant·es a été moins important qu'escompté, pour plusieurs facteurs. Le projet a été proposé à une salle de cinéma, La Rotonde de Moissy Cramayel (77550), mais la structure n'a pas pu mobiliser de jeunes sur le parcours en festival. **Une communication plus forte en amont des ateliers participerait à une plus forte inscription des jeunes.**



« Le nombre de lycéens mobilisés pourrait aisément être démultiplié pour les parties projection, ateliers décryptage et rencontres avec les créateurs, quitte à scinder ensuite le groupe pour la prise en main du matériel et la réalisation de l'entretien filmé. »

Porteuse de projet (Ile-de-France)

Néanmoins, le fait que le nombre de participant·es ait été limité a été un **vecteur favorable à leur investissement et leur engagement.**



« Je pense que l'expérience a été extrêmement riche pour le petit groupe de participants, mais qu'il nécessite dans ce format une mobilisation de moyens financiers et humains importants pour un petit nombre de bénéficiaires. En même temps, le fait d'être peu nombreux a permis aux participants d'être pleinement impliqués, notamment en ce qui concerne la prise en main du matériel pour la réalisation de l'entretien filmé. »

Porteuse de projet (Ile-de-France)

Le fait d'être en nombre restreint permet aux jeunes de **mieux communiquer ensemble**, de **s'écouter** et de **laisser cours à leur expression de façon plus naturelle** et spontanée : cela facilite les échanges, la prise de parole et met les publics à l'aise, dans un **sentiment de confiance** bénéfique, propice à la **cohésion du groupe**. Les intervenant·es peuvent aussi mieux adapter leurs processus de transmission et techniques de médiation.

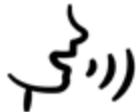
Limites communes aux projets et pistes d'amélioration

Les projets présentés ont rencontré et mis en lumière des limites et des difficultés communes à la réalisation des objectifs d'éducation aux images poursuivis par toutes les actions mises en place. Des points d'amélioration ont été soulevés par les porteurs de projets et les coordinations régionales ayant mis en place les actions.

LA DURÉE DES ATELIERS

La temporalité est une question qui traverse tous les ateliers mis en place dans le cadre de l'expérimentation. Dans certains cas, des modules n'ont pas pu être effectués, dans d'autres cas, les jeunes ont pu se sentir pressé-es de finir de tourner des séquences et pouvaient en être destabilisé-es, certaines fois, les intervenant-es n'avaient pas le temps de véritablement s'attarder sur des détails et apporter beaucoup de points de cadrage, d'éclairages théoriques aux publics, ce qui a pu leur manquer au moment de l'action.

Participant-es, porteurs de projets et intervenant-es s'accordent sur le fait qu'il est difficile de développer des projets artistiques (qui aillent plus loin que de la sensibilisation) sur une courte durée.



« Ce n'est peut-être pas assez long. Sur la fin pour les dernières scènes on a dû le faire plus rapidement. On aurait pu l'améliorer si on avait eu plus de temps. »

Participant-e (Centre-Val de Loire)



« La seule chose est toujours le manque de temps car on peut toujours faire mieux avec plus de temps. »

Participant-e (Bretagne)

Il est intéressant de pouvoir **proposer des actions qui peuvent s'étendre sur de longues séances, ou sur du long terme**, et qui peuvent **mobiliser les publics à différentes temporalités** : cela leur permet de **prendre du recul sur leur expérience** au fur et à mesure qu'elle se développe et les engage dans une **logique de parcours**.

Cependant, dans le cadre des ateliers Passeurs d'images, il est difficile de travailler sur le long terme avec des groupes puisque les publics sont la plupart du temps volontaires, et que les actions ont lieu en dehors du cadre scolaire. Néanmoins, **essayer une politique culturelle d'éducation aux images permettrait de proposer des médiations autour des séries à l'échelle nationale et pourrait à la fois toucher, fédérer un plus grand nombre de publics et de partenaires, mais aussi qualifier des méthodes pédagogiques et les diffuser**. Les intervenant-es ont toutefois su s'adapter aux temporalités des ateliers, en prenant en compte les moments où il était préférable pour la dynamique et la cohésion du groupe de **passer au cas pratique et de valoriser l'expérience sensible**, plutôt que de trop approfondir la dimension technique.

Préconisations

Des ateliers plus longs et/ou sur des temporalités plus espacées pourraient d'autant plus investir et engager les publics en démultipliant leurs expériences et leur dévoilant ainsi différentes approches de l'univers sériel à travers la pratique artistique.

Cela pourrait aussi permettre d'associer encore plus de structures et de partenaires aux ateliers, qui pourraient se dérouler à différents endroits et mobiliser plusieurs établissements culturels au sein d'une même action, selon une logique de parcours (visionnage, pratique, tournage, parcours en festival, rencontre avec créateur·rices, etc.).

LES RESTITUTIONS

Deux coordinations régionales sur quatre ont réussi à mettre en place des restitutions de projets au niveau local. En Centre Val-de Loire, l'épisode de la série *Abracadabranche* a été projeté en salle de cinéma devant **40 personnes**. En Hauts-de-France, le *teaser* et les épisodes de la série imaginée par les participantes *Le monde à l'envers*, a été présenté devant **25 spectateur·rices**.

Ces temps de restitution permettent de mettre en avant les projets, de les donner à voir et de les essayer sur un territoire, en favorisant la capacité de confiance et d'empouvoirement des jeunes participant·es qui viennent présenter leurs expériences.

Préconisations

Il serait intéressant de renforcer cette dynamique et d'instituer plus de temps de valorisation en partenariat avec des structures culturelles, qui pourraient inscrire ces propositions dans leur programmation et ainsi renouveler, développer leurs publics mais aussi faire connaître ce type d'actions et sensibiliser de potentiel·les participant·es et/ou partenaires.

Ces temps de mise en valeur permettent d'ouvrir les actions à un public plus large. Les modalités de restitution sont nombreuses et peuvent être explorées dans leur diversité : organisation d'événements de restitution, restitution en ligne, rédaction d'articles de presse, etc.

LES DROITS DE DIFFUSION DES SÉRIES

Plusieurs intervenant-es artistiques et porteurs de projets ont mis en avant le fait qu'il est complexe de s'y retrouver dans la législation concernant les droits de diffusion des séries, surtout pour des projections en salles de cinéma. Les modules de visionnage qui ont été proposés au sein de certains ateliers ne présentaient que des extraits de séries selon le principe de la courte citation explicité dans [l'article L122-5 du Code de la Propriété Intellectuelle](#). Des épisodes pilote de séries ont aussi été diffusés, dans le cadre de festivals dont les droits de diffusion étaient directement négociés entre les ayants droits et les équipes organisatrices des festivals (*Séries Mania ; Série, series*). Enfin, des extraits de séries ont aussi été visionnés au sein de médiathèques et d'établissements de lecture publique, dans le cadre de leurs fonds DVD et du droit à la consultation sur place.

Préconisations

Afin d'offrir un cadre juridique plus précis et éclaircir au niveau national la législation concernant les projections de séries, notamment en salles de cinéma, il serait important d'organiser une concertation avec les réseaux de salles, les distributeurs, les plateformes de vidéo à la demande et plus généralement les professionnel·les associé·es à ces pratiques et ces réflexions (établissements de lecture publique, festivals, etc.).

Ces temps d'échange et de débat pourraient aboutir à la création d'une charte spécifique sur la diffusion de séries en salles de cinéma, et/ou, à la rédaction d'un document ressource qui serait le répertoire des fonds de séries possiblement exploitables en ateliers d'éducation aux images.

Cette réflexion pourrait aussi amener à la création d'une banque d'images de séries, utilisable en atelier d'éducation aux images.

Toutes ces propositions pourraient trouver leur place sur la future plateforme numérique *Passeurs d'images*, outil ressource pour les coordinations des dispositifs et les professionnel·les, qui proposera déjà une banque d'images classées selon des corpus. Un des corpus pourrait être dédié aux séries.

EDITORIALISATION, MUTUALISATION ET VALORISATION DES RESSOURCES

Plusieurs porteurs de projets et coordinations régionales mettent aussi en lumière le fait qu'**il est difficile de trouver des professionnel·les spécialisé·es à la fois dans l'éducation aux images et dans la création sérielle**. Antarès Bassis, réalisateur ayant notamment co-créé la série *Trepalium* a d'ailleurs été sollicité en partie sur deux des quatre projets, pour la dimension pratique.

Les acteur·rices de l'éducation aux images expriment le fait que **les outils et ressources de médiation existants autour des séries sont peu visibles**, et que les **intervenant·es artistiques sont peu repérables**, ce qui complique l'ingénierie de projets et ne facilitent pas la tâche aux porteurs de projets et structures dans leurs formulations d'ateliers pédagogiques autour des séries.

Préconisations

Il semble qu'il serait important d'éditorialiser, de repérer, capitaliser et mutualiser ces outils et ces ressources autour des séries (quizz games, jeu de plateau, formats d'ateliers et retours d'expériences, banque de séries d'ateliers, etc.), de constituer un annuaire actualisé des intervenant·es spécialisé·es autour du médium sériel, ainsi que de restituer ce qui se fait sur les territoires en termes d'actions afin de les valoriser et les essayer.

La coordination nationale du dispositif Passeurs d'images a mis en ligne sur son site une page dédiée à l'expérimentation dans laquelle on retrouve des ressources produites par les coordinations régionales (jeux autour des séries, frise chronologique sur les séries, etc.) et par l'association Passeurs d'images (liste des festivals dédiés aux séries, bibliographie sur les séries, etc.). Cette section pourrait donc être enrichie d'un répertoire des professionnel·les spécialisé·es dans la pédagogie des séries et de ressources annexes.

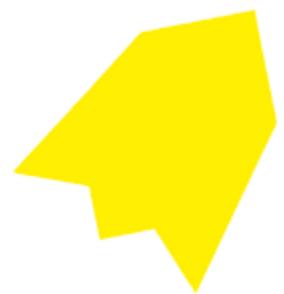


III.

CONCLUSION

ET

RECOMMANDATIONS



Quelles préconisations formuler afin d'optimiser les effets des ateliers et d'essaimer des formes de médiation autour des séries et des images ?

La série intéresse et mobilise les publics

Il est apparu que les ateliers d'éducation aux images autour des séries sont un **vecteur de mobilisation et d'investissement des publics**, ainsi que des structures porteuses de projets. Les séries sont des **objets audiovisuels généralement très regardés et prisés par les publics jeunes**, cibles du dispositif Passeurs d'images, et cette inclination les incite de ce fait à **prendre part et à s'engager dans des actions** qui se déploient autour des caractéristiques du médium.

Effets de la médiation autour des séries sur les publics

Dans le même sens, les ateliers d'éducation autour des séries participent à **l'élaboration et l'approfondissement des goûts et intérêts des publics** en la matière, ce qui les engage dans des **dynamiques de dialogues**, d'échanges et amène à la cohésion sociale, tout en favorisant la **création de relations** entre les participant·es, mais aussi entre les participant·es et les œuvres et les artistes.

Les coordinations régionales du dispositif ont formulé et mis en place de **nombreuses formes de médiation autour des séries**, notamment à travers le recours au **jeu**, ou à travers **l'organisation de modules professionnalisants** autour de **l'écriture** et de la **réalisation**. Ces différentes actions ont permis d'impliquer les publics dans les processus de transmission et sont parvenues à atteindre les objectifs poursuivis par les ateliers, liés à ceux de l'éducation aux images, appliqués à la forme sérielle : permettre aux jeunes de prendre de la **distance analytique** vis-à-vis de contenus qu'elles-ils consomment régulièrement, **rencontrer des professionnel·les**, des **œuvres artistiques**, acquérir des **connaissances pratiques** et théoriques par l'articulation du **Voir** et du **Faire**, exprimer sa **sensibilité artistique et créative**, dialoguer et **échanger** avec ses pairs et des professionnel·les afin de créer du **lien social**.

Les plus-values pédagogiques que mobilisent les ateliers d'éducation aux images semblent d'autant plus essentielles lorsqu'elles sont formulées autour du médium sériel : **puisque les publics cibles regardent beaucoup de séries, leur permettre de développer leurs compétences et connaissances autour de cette forme apparaît comme primordial et les engage d'autant plus dans les processus de transmission.**

Expression et créativité, vocations

Les ateliers d'éducation aux images permettent aux publics de **laisser libre cours à leur expressivité et à leur capacité de représentation** : ce sont aussi des formats auxquels les publics jeunes sont habitués et au sein desquels ils peuvent pleinement se **projeter et déployer leurs imaginaires**.

Les publics peuvent ainsi **prendre confiance en leurs capacités et aptitudes**, ce qui les engage d'autant plus dans les dynamiques de création et d'interaction liées aux ateliers. Il semble que **la dimension créative est une plus-value qui mobilise les publics de façon active**, immersive et expressive : plusieurs participant·es aux ateliers témoignent même du fait qu'elles-ils auraient **l'envie de continuer la production commencée pendant l'atelier**, de la prolonger, sur leur temps personnel. Par cela, la série apparaît comme une **porte d'entrée audiovisuelle qui travaille l'Éducation Artistique et Culturelle et la citoyenneté**, par la mise en relation des publics au sein des structures culturelles porteuses de projets.

Le travail pédagogique sur les séries s'avère être un vecteur efficace pour la réalisation d'objectifs d'éducation aux images et à la citoyenneté, propice à l'implication des publics. La participation aux ateliers, encadrée et accompagnée par des professionnel·les, permet aux publics d'**acquérir des compétences et des connaissances par le biais d'apprentissages opérés par la médiation et la pratique.**

En effet, par le visionnage et l'analyse de séries, les publics sont amenés à **découvrir de nouvelles séries et à travailler leur sériephilie, leurs regards audiovisuels et leur prise de recul par rapport aux images.**

De surcroît, par la **mise en valeur de leur capacité de représentation et le développement de leurs imaginaires, les publics peuvent s'exprimer dans la création et acquérir des compétences techniques**, en lien avec les conseils donnés par les intervenant·es qui encadrent les ateliers. Par le biais de la pratique, de l'écriture ou de la réalisation, les jeunes ont aussi l'occasion de **se mettre en scène, de mettre en avant leur propre récit, ce qui les engage dans un processus de prise de confiance, d'empouvoirement et les ouvre au monde, et leur permet de donner à voir leur intériorité, de mettre en mouvement les questionnements, les images qui les traversent.**

La création de séries en atelier d'éducation aux images, la rencontre avec des professionnel·les permettent aux jeunes de s'investir dans un **parcours artistique d'apprentissage** et d'aborder par ce biais des **thématiques sociales et citoyennes**, de **mettre en mots et en images les problématiques qui les questionnent** et de s'impliquer dans des activités qui vont **transformer leur rapport aux séries** (visionnage, création) et à l'audiovisuel en général.

Les ateliers d'éducation aux images autour des séries exercent aussi des **effets sur les publics et sur les structures partenaires à plus long terme.** Par le fait d'impliquer à la fois des intervenant·es artistiques, des structures du champ social qui accueillent et travaillent avec les publics et des structures de diffusion culturelle, les projets mis en place de l'expérimentation Séries en images participent à un maillage territorial, à la **multiplication de partenariats territoriaux et de propositions socio-culturelles**, en faveur de publics divers et prioritaires.

Les structures peuvent ainsi **renouveler leurs propositions culturelles et pédagogiques aux publics**, mettre en place des **portes-ouvertes à la création sérielle** et inciter les publics à s'investir dans des actions autour d'objets audiovisuels qui leur sont familiers.

Ces ateliers contribuent aussi à la **professionnalisation des publics cibles**, des jeunes, par le biais notamment de la **rencontre avec les artistes**, de la **pratique technique artistique** et de l'**immersion en festival**, dans le milieu professionnel des séries.

Dans un même élan, **les restitutions de projets** et la valorisation des actions, que ce soit par l'organisation de journées/soirées thématiques, par la publication d'articles, etc., permettent aux participant·es de **prendre confiance et fierté dans leur travail**, tout en pouvant le présenter, le dévoiler à un plus **large public**. Cette prise de recul leur permet de **prendre de la distance** et de tirer des acquis de leur expérience, à la fois théorique et sensible.

Chaque projet a mis en place sa propre méthodologie, une **pluralité d'intervenant·es** aux corps de métier divers ont pris part aux actions, en soulevant des enjeux différents en fonction des modalités locales. Il y a eu des ateliers courts et des ateliers plus longs, des ateliers axés sur l'écriture et d'autres sur la réalisation créative, des parcours en festival et la réalisation de pastille d'entretiens, etc. Il apparaît que c'est **l'articulation entre différentes activités qui permet de mobiliser et investir les publics à long terme**, et les engage pleinement dans une dynamique de cohésion.

Néanmoins, des limites et difficultés ont été soulevées par les coordinations et porteurs de projets. Les premières concernent le **manque de temps** constaté dans certains ateliers : plus un atelier peut être long et s'étaler dans le temps, plus les publics sont impliqués et peuvent prendre du recul sur leur pratique afin d'approfondir d'autant plus leurs acquisitions de compétences et le déploiement de leurs aptitudes.

Ainsi, le fait d'**engager les publics dans une logique de parcours pédagogique**, en leur proposant diverses activités complémentaires, allant du jeu, à l'analyse en passant par le **visionnage** puis l'**écriture** et la **réalisation**, ou encore la **rencontre avec des professionnel·les** sous formes de master-class, semble être une condition nécessaire à la réalisation des objectifs poursuivis par l'éducation aux images.

Par ailleurs, **les restitutions de projets sont aussi des moments clés dans la prise de confiance et l'engagement des publics** : elles permettent de **valoriser** et donner à voir les projets, donnent l'occasion aux participant·es de formuler des **retours d'expérience** et aussi dans certains cas de revenir dans les lieux culturels qui ont accueilli les ateliers, en ayant la possibilité d'y convier leur entourage, famille et ami·es. Ces temps sont aussi l'opportunité pour les structures de **renouveler leur programmation et de faire connaître leurs actions d'éducation aux images à des nouveaux publics potentiels** et amateurs. Il apparaît donc nécessaire de les renforcer.

Les professionnel·les associé·es aux activités relèvent aussi le **manque d'éditorialisation des outils existants autour des séries** et de l'éducation aux images. Les coordinations régionales ont parfois trouvé des **difficultés à trouver des intervenant·es spécialisé·es** et les retours d'expérience autour des séries restent peu accessibles. Il semble alors important de **répertorier les ressources, de créer un annuaire des professionnel·les**, afin d'offrir une source d'information pour les porteurs de projets voulant mettre en place des actions artistiques autour des séries. De même, la **légalisation autour de la diffusion de séries demeure floue** pour beaucoup de professionnel·les : il serait intéressant de produire des outils nationaux pouvant **éclaircir ces questions juridiques**.

Ces initiatives pédagogiques autour des séries, formulées auprès des publics ou auprès des professionnel·les permettent de renforcer le maillage territorial appliqué à l'éducation aux images et font se rencontrer artistes, structures et publics au sein des mêmes projets.

La mise en place d'ateliers permet aussi de **renforcer les liens entre les publics et les salles de cinéma, médiathèques, équipements culturels, comme lieux de médiation et création sérielles**.

Cette **articulation multipartenariale** entre différent·es acteur·rices amène à proposer aux publics des parcours pédagogiques déployés autour des séries entre le Voir et le Faire, qui les engagent dans un processus de transformation de leurs regards et pratiques audiovisuels.

A l'aune des plus-values pédagogiques apportées par les ateliers expérimentés dans le cadre de *Séries en images*, la force de mobilisation des publics pourrait être renforcée par une **meilleure communication autour des projets et par un essaimage des actions à travers un accompagnement, un engagement institutionnel et un soutien, un investissement du vivier culturel et éducatif territorial**.



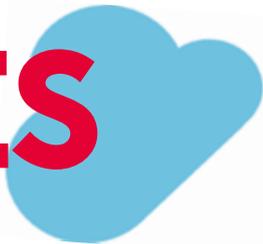
ANNEXES





ANNEXES

GÉNÉRALES





ANNEXE 1

BILAN QUANTITATIF DES ACTIONS

**ateliers
participant·es
artistes
partenaires sociaux et culturels associés
productions réalisées**



BRETAGNE

L'initiation aux séries par le jeu, l'écriture et l'exercice du pitch vidéo

Ateliers d'écriture scénaristique de séries

Initiation ludique à l'univers sériel à travers le jeu de plateau *Mais qui a tué Sheldon Cooper?*, atelier d'écriture d'un pilote d'une première saison d'une série fictive, module de pitch vidéo du pilote de la série imaginée.

● **Atelier de Douarnenez (Finistère) :** **Juin/3 jours**

7 jeunes (4 filles, 3 garçons) : - entre 15 et 17 ans

MJC (lieu d'accueil de l'atelier)

Association Toile d'essai (porteur de projet local)

Série imaginée : *Entre deux eaux* (projet écrit)

● **Atelier de Fougères (Ille-et-Vilaine) :** **Juillet/2 jours**

4 jeunes (2 filles, 2 garçons) : - entre 17 et 23 ans

Cinéma Le Club (porteur de projet culturel local et lieu d'accueil de l'atelier)

CineMA35, association de salles de cinéma du département de l'Ille et Vilaine – (co-porteur du projet)

Série imaginée : *Latica* (projet écrit + pitchs vidéo)

● **Atelier de Loudéac (Côtes-d'Armor) :** **Juin/2 jours**

4 jeunes filles : entre 13 et 15 ans.

Maison des Jeunes de Loudéac (lieu d'accueil de l'atelier)

Cac Sud 22 (porteur de projet culturel local)

Série imaginée : *L'écho du bahut* (projet écrit + pitchs vidéo)

● **Atelier de Lanester (Morbihan) :** **Novembre/2 jours**

3 jeunes : 2 garçons, 1 fille – entre 15 et 20 ans

Association J'ai Vu un documentaire (porteur de projet culturel local)

Le Studio / Pôle jeunesse de Lanester (lieu d'accueil de l'atelier)

Série imaginée : *Corps et âmes* (projet écrit)

EN TOUT (ENTRE JUIN ET NOVEMBRE 2019)

18 participant·es

1 artiste scénariste associé à tous les ateliers
: Christophe Lemoine

Productions :

4 projets de scénario d'une première saison de série (4 séries différentes imaginées par 4 groupes de jeunes)

2 montages de pitch-vidéo d'un des pilotes de saison imaginée

3 porteurs de projet du champ social associés : MJC, Maisons des Jeunes

4 partenaires culturels associés :
deux salles de cinéma, deux associations

CENTRE-VAL DE LOIRE

Une série d'ateliers sur les séries

● Ateliers menés à Château-Renault (Indre-et-Loire) en partenariat avec l'association socioculturelle Elan Coluche (zone rurale)

● ● Atelier « Game of series » (Quizz pédagogique sur les séries) 11 avril 2019 (1/2 journée)

Intervenant·es : Sébastien Papet et Sarah Lefort, médiathécaires de la Ville de Tours (Indre-et-Loire)
Participant·es : une quinzaine de personnes (un groupe d'adolescents et certains de leurs parents)

● ● Atelier Remake séries 16 avril 2019 (1/2 journée)

Intervenante : Marlène Lahalle, professionnelle de l'éducation aux images et formatrice
Participant·es : 10 adolescent·es

● ● Atelier pratique de réalisation Vacances de la Toussaint 2019 (octobre-novembre 2019)

(5 journées et demie)

Intervenant·es : Louise Revoyre, scénariste ; Mallory Grolleau, réalisateur
3 journées d'écriture scénario (visionnage de séries et écriture)
2 journées ½ de tournage
Le montage a été finalisé par les intervenant·es sur 2 journées complémentaires
Participant·es sur ces 5,5 journées d'ateliers :
9 adolescent·es

● ● Séance de restitution au cinéma Le Balzac de Château-Renault 17 janvier 2020

Présentation d'un épisode de la série *Code Quantum*, suivi de l'épisode de série conçu pendant l'atelier de création (*Abracadabranche*, épisode 2).
Spectateur·rices présent·es : 40



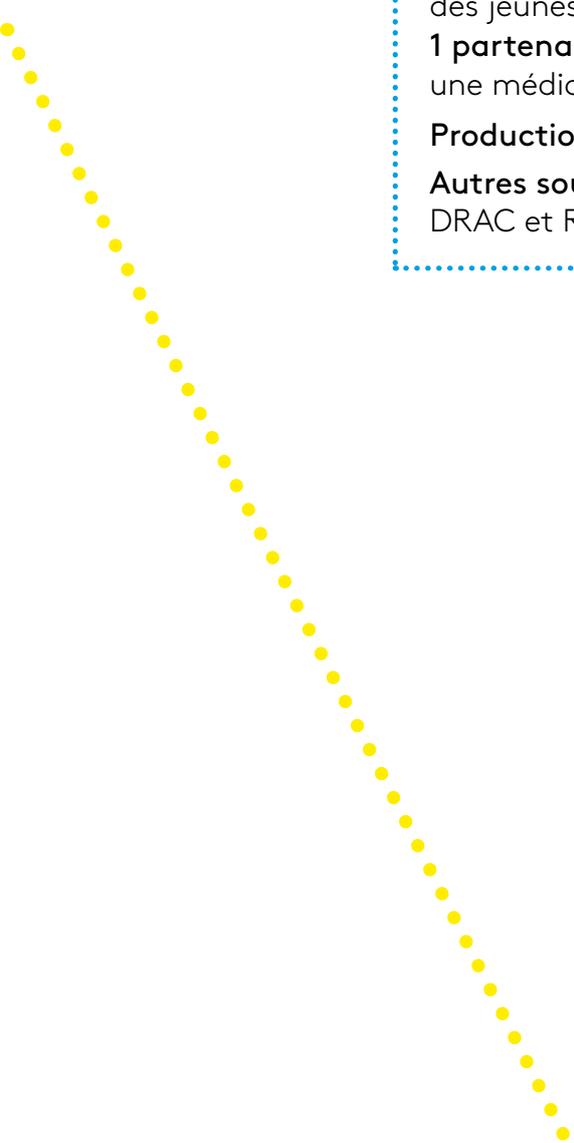
● Ateliers menés à Saint-Michel-en-Brenne (Indre)

L'Accueil des jeunes de la Communauté de communes Cœur de Brenne (Zone de revitalisation rurale)

● ● Atelier de réalisation autour du doublage 24 octobre 2019 (1 journée complète)

● ● Atelier de réalisation « séries suédées » 25 octobre 2019 (1 journée complète)

Intervenant : Charlie Rojo, réalisateur
Participant·es : 9 adolescent·es ont participé aux deux journées d'ateliers



EN TOUT (ENTRE AVRIL ET NOVEMBRE 2019)

43 participant·es aux ateliers

40 spectateur·rices touchés par une séance de restitution

6 intervenant·es artistiques et professionnel·les de l'image

2 porteurs de projets du champ social
associés : association socioculturelle, accueil des jeunes

1 partenaire culturel associé :
une médiathèque

Productions audiovisuelles : 4

Autres soutiens financiers :
DRAC et Région Centre-Val de Loire

HAUTS-DE-FRANCE

Un parcours d'ateliers

De la réalisation, au parcours de série en festival à la valorisation de sa production et de son processus de création à l'occasion d'un événement culturel.

- Un atelier de réalisation d'une mini série, écrite, réalisée et performée par les jeunes filles résidentes du foyer AJP (MECS)
- Une journée d'immersion au festival *Séries Mania*
- Une valorisation de leur travail par une présentation de la mini-série qu'elles ont pensée, jouée et co-réalisée, lors d'une première partie d'un spectacle humoristique sur les séries (spectacle de Benoit Lagane), à la Scène Europe (Saint Quentin – salle de théâtre), préparée par deux rencontres avec l'artiste en amont

● L'atelier au foyer AJP de Saint Quentin (résidence Le Sourire, statut de MECS)

Public : adolescentes de 11 à 14 ans

- ● **Écriture des épisodes de la mini série**
9 janvier, 16 janvier, 6 février (3 après-midi)
- ● **Préparation du tournage et tournage**
11, 12, 14, 18, 19 et 21 février (6 journées)
- ● **Montage**
6 et 8 mars (2 journées)

● La sortie au festival *Séries Mania* (Lille)

- ● **Projection le matin de deux épisodes de la série Wayne**
23 mars
- ● **1 atelier l'après-midi au Tri Postal**
« Ze serie horror pixi show » proposé par l'association Cellofan'
23 mars
- ● **Rencontre avec les comédiens de la série *Demain nous appartient***
23 mars
- ● **Circulation sur les activités proposées au Tri Postal :** Escape game, expos de décors de séries, découverte des casques 3D)
23 mars

● Le spectacle-résidence de Benoît Lagane

- ● **Rencontre à la médiathèque** (tout public)
jeudi 4 avril (quizz et échanges)
- ● **Rencontre à l'EREA**
(Établissement Régional d'Enseignement Adapté)
3 classes : 3ème, 4ème, CAP)
vendredi 5 avril (échanges)

● ● **Rencontre au centre social de Neuville** (public senior)

vendredi 5 avril (échanges)

● ● **Rencontre au centre social Artois-Champagne**

vendredi 19 avril (échanges)

● ● **Restitution du projet et spectacle à la Scène Europe** (tout public)

samedi 20 avril
25 spectateur·rices

EN TOUT (ENTRE FÉVRIER ET AVRIL 2019)

9 participantes entre 11 et 14 ans

25 spectateur·rices pour la séance de restitution

1 artiste pour l'atelier de réalisation :
Antarès Bassis

Autres intervenants artistiques :
Benoît Lagane + association Cellofan'

2 éducatrices :
Florine Letien et Lauryne Cordier

1 porteur de projet du champ social associé :
une MECS

4 partenaires culturels associés :
un festival (*Séries Mania*), une médiathèque, une salle de spectacle (Scène Europe), un service culturel (de la Ville de Saint-Quentin)

2 structures sociales et de jeunesse associées :
un centre social (de Neuville à St Quentin), l'EREA

Productions audiovisuelles :
2 épisodes et un teaser d'une mini web-série fictive *Le monde à l'envers*

Autres soutiens :
DRAC Hauts de France/Ville de St Quentin

FOCUS SUR LES QPV/ZFU

Quartier Europe (QP002001) : spectacle à la Scène Europe

Quartier La Neuville (QP002003) : rencontre avec Benoît Lagane au centre social

Quartier Artois Champagne / ZFU – Territoire entrepreneur « Le Vermandois : Vermand, Fayet, Artois, Champagne » (22021ZF) : rencontre avec Benoît Lagane au centre social

ILE-DE-FRANCE

Un parcours de série en festival : immersion, création, rencontres

● Module 1

Immersion dans la manifestation festivalière
Série, series - visionnage d'une œuvre en séance publique qui donnera lieu à la réalisation d'une pastille d'entretien avec le scénariste ou le réalisateur de la série en question par les participants.

Ce module a permis aux jeunes d'aborder la réalisation d'un conducteur d'entretien, la prise en main technique, les choix de montage, avec l'accompagnement d'Antarès Bassis, réalisateur de série, ainsi que d'interviewer et s'entretenir avec un créateur de série, Rik d'Hiet (*Floodland*).

● Module 2

Module de décryptage et de compréhension des enjeux de l'écriture sérielle à partir de la série *Real humans*, approche qui a inclus une rencontre du groupe avec les scénaristes, réalisateurs et producteurs de la série, invités par le festival durant cette édition.

EN TOUT (DU 3 AU 5 JUILLET 2019)

5 jeunes participant·es

(1 lycée, jeunes en option cinéma classe de Première L, option Audiovisuelle à Savigny-sur-Orge – 2 filles, 3 garçons)

3 artistes encadrant·es :

Romain Baujard (module décryptage), Stéphanie Masson (module décryptage), Antarès Bassis (réalisation pastille)

1 animatrice (médiatrice culturelle du festival *Série, series*) /
coordination *Série, series* : Marie Barraco, Jeanne Méchain, Marie Cordier

Production audiovisuelle :

interview du scénariste Rik d'Hiet

Structures associées :

1 festival (*Série, series*), 1 lycée



Résumé des publics et structures touchés/impliqués :

75 jeunes touché·es directement par une action ou plusieurs, dans une logique de parcours

65 personnes touchées directement par une restitution au niveau local

13 intervenant·es artistiques investi·es (scénariste, réalisateur·rice, médiateur·rice culturel·le)

10 structures culturelles associées (associations, salles de cinéma, médiathèque)

9 porteurs de projets/structures du champ social associés

14 productions réalisées (audiovisuelles et écrites)





ANNEXE 2

DONNÉES

SOCIOLOGIQUES

DISPONIBLES



I. BRETAGNE

Action portée par l'UFFEJ Bretagne

(coordination : Laurence Dabosville)

Entretiens :

Participant·es : 4

Porteurs de projet : 2

Artiste : 1

II. CENTRE VAL DE LOIRE

Action portée par Ciclic

(coordination : Marie-Laure Boukredine,
Xavier Louvel, Marine Réchard)

Entretiens :

Participant·es : 2

Porteurs de projet : 1

Artiste : 1

III. HAUTS-DE-FRANCE

Action portée par l'ACAP

(coordination : Mathilde Derôme)

Entretiens :

Participant·es : 5

Porteur de projet : 1

Artiste : 1

IV. ILE-DE-FRANCE

Action portée par ARCADI

(coordination : Claudie Le Bissonnais)

Entretiens :

Participant·es : 3

Porteurs de projet : 2

Artistes : 2

BILAN TOTAL

25 personnes interrogées :

14 participant·es

6 porteurs de projets

5 artistes





ANNEXE 3

CRÉDITS



Le projet expérimental interrégional Séries en images a été initié et porté au niveau national par l'Association Passeurs d'images, avec le soutien de ses partenaires le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT). Les actions ont été portées sur les territoires par quatre structures coordinatrices du dispositif Passeurs d'images, l'ACAP en Hauts-de-France, Arcadi en Ile-de-France¹⁴, Ciclic en Centre-Val de Loire et l'UFFEJ Bretagne en Bretagne, menées en lien avec des porteurs de projet du champ culturel et champ social locaux et des artistes.

ACAP, Hauts-de-France

Mathilde Derôme, Axelle Libermann

Ressources

L'ACAP a édité un [livret pédagogique](#) « Education aux images & séries »

Ciclic, Centre-Val de Loire

Marie-Laure Boukredine, Xavier Louvel, Marine Réchard

Ressources

Ciclic a publié un [retour d'expérience](#) autour des actions menées dans le cadre du projet expérimental

Séries d'ateliers et remake de séquences

[Atelier de réalisation d'épisodes de série](#)
[Atelier de réalisation de séquences de séries suédées](#)
[Atelier remake de séquences de séries](#)

D'autres ressources sont également disponibles

[Une frise chronologique sur l'histoire des séries](#)
[Une vidéo autour du vocabulaire des séries](#)
Une étude de cas autour de la série «The Walking Dead» : [rebâtir une épopée](#)

Passeurs d'images, mission Ile-de-France

(portée par Arcadi jusqu'en aout 2019) :
Claudie Lebissonais

Ressources

Le festival [Série, series](#) a mis en valeur sur son site [le partenariat](#) avec Passeurs d'images Ile-de-France sur son site

La coordination Passeurs d'images francilienne, en lien avec d'autres partenaires, coordonne une recherche-action :
[« usages numériques, salles de cinéma, pratiques des publics adolescents, médiation : des convergences à inventer »](#)

UFFEJ Bretagne, Bretagne

Laurence Dabosville

Ressources

L'UFFEJ a publié sur son site un [retour d'expérience](#) sur les ateliers d'écriture autour des séries mis en place dans le cadre du projet expérimental

Le jeu de plateau [Mais qui a tué Sheldon Cooper?](#) développé par l'UFFEJ Bretagne a été expérimenté pendant [la formation](#) de l'association Passeurs d'images sur les jeux comme support d'apprentissage et d'éducation aux images

14. La mission de coordination Passeurs d'images pour la région Ile-de-France est portée par l'association Passeurs d'images depuis aout 2019.

Artistes et professionnel·les intervenant·es associé·es :

Bassis Antarès
Baujard Romain
Grolleau Mallory
Lagane Benoit
Lahalle Marlène
Lefort Sarah
Lemoine Christophe
Masson Stéphanie
Papet Sébastien
Revoyre Louise
Rojo Charlie

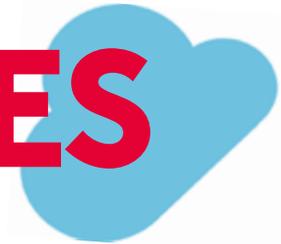
Structures porteuses de projet associées :

Accueil des jeunes de la Communauté de communes Cœur de Brenne
Association CAC Sud 22, Loudéac
Association CineMA35, Fougères
Association culturelle et centre social Elan Coluche, Château Renault
Association J'ai vu un documentaire, Lorient/Lanester
Association Toile d'Essai (cinéma Le Club), Douarnenez
Centre social Artois-Champagne, St Quentin
Centre social de Neuville, St Quentin
Cinéma Le Balzac, Château-Renault
Cinéma Le Club, Fougères
Etablissement Régional d'Enseignement Adapté (EREA), St Quentin
Festival Séries Mania, Lille
Festival Série, series, Fontainebleau
Le Studio/Pôle jeunesse, Lanester
Lycée Jean Baptiste Corot, Savigny-sur-Orge
Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) AJP, St Quentin
Maison des Jeunes, Douarnenez
Maison des Jeunes, Loudéac
Médiathèque François Mitterrand, Tours
Médiathèque Guy de Maupassant, St Quentin
Scène Europe, St Quentin



ANNEXES

RÉGIONALES





ANNEXE 1 : **BRETAGNE**

SCÉNARIOS IMAGINÉS PAR LES JEUNES

ET ARTICLES DE PRESSE LOCAUX



SCÉNARIO 1 : *CORPS ET ÂMES*, ATELIER MENÉ À LANESTER

CORPS ET ÂMES

CORPS ET ÂMES

Un projet de série de

Ame Molimo, Roméo Le Gaudion, Axel Le Maire

Et Christophe Lemoine

Série fantastique semi-bouclée

6 x 52 mn

Concept :

Les **dieux** qui observent l'humanité s'autodétruire sont en plein débat : doivent-ils ou non sauver cette espèce qui disposait d'un si beau potentiel mais, qui, manifestement, cède à ses passions néfastes ?

Si une majorité des dieux sont partisans de ne plus s'intéresser aux humains, le camp des défenseurs va obtenir de leur laisser une dernière chance de survie. Une ultime épreuve dont l'humanité n'aura jamais conscience.

Cinq personnes vont être choisies parmi les humains, à divers endroits de la planète. Et ces cinq humains, qui ne savent rien les uns des autres, devront réussir une épreuve que la vie va leur imposer (épreuve discrètement imposée par les dieux). Cette épreuve doit finalement voir à chaque fois la victoire d'une vertu particulière : altruisme, droiture, sincérité...

Ces vertus sont évidemment retenues comme étant particulièrement difficiles à atteindre ou à exprimer par l'humain en question.

CORPS ET ÂMES

Ces cinq épreuves doivent toutes réussir pour permettre le sauvetage de l'humanité.

Sans qu'aucun humain ne le sache, de ces cinq individus va dépendre le sort de toute l'espèce.

Un ange est dépêché sur Terre afin de « déclencher » auprès des cinq humains choisis chacune de ces épreuves, l'une après l'autre, puis d'observer ses conséquences et les comportements de ses « cobayes ».

Il n'a en aucun cas le droit d'intervenir davantage.

Il peut juste :

- Favoriser ou empêcher des rencontres entre humains.
- Envoyer des « signaux » dans l'environnement des humains, des signes assez difficiles à décrypter.

L'ange désigné est **THÉODORE**, sélectionné pour son admirable détachement, imperméable à toute émotion et indifférent au sort de l'humanité.

Théodore est le personnage principal de la série. Chacun des épisodes représente l'une de ses missions, l'une des épreuves qu'il va imposer à l'humain choisi sans que celui-ci le sache.

Dans chacun des épisodes, il partagera la vedette avec l'humain qui tiendra le rôle principal dans l'épreuve « du jour ».

Chacun des humains va donc devenir le « cas » de chaque épisode. L'environnement de l'humain (son contexte intime, familial, professionnel etc.) représente l'arène de l'épisode. Chaque épisode se conclut donc par le dénouement de l'épreuve, à l'issue duquel Théodore « s'envole » vers sa mission suivante.

Malheureusement pour lui, sans qu'il n'ait pu l'anticiper, Théodore va connaître de plus en plus de difficultés, peu à peu gagné par une empathie grandissante envers cette « drôle d'espèce »... jusqu'à violer les règles ?

... Jusqu'à, lui aussi, se perdre corps et âme ?

Épisode 1

Vertu : Sincérité

Un politicien a été, par hasard, mis au courant d'un très grave secret d'état. Étant extrêmement ambitieux, sa réaction immédiate a été de se servir du pouvoir que lui donnait la détention de ce secret afin d'user de chantage et de grimper ainsi très vite dans la hiérarchie politique, jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir. Il est totalement indifférent aux terribles conséquences (humaines, écologiques...) qu'entraîne ce secret.

La mission de Théodore l'amène à mettre ce politicien au courant d'un lourd « secret de famille » le concernant. Le politicien se découvre en effet lui-même victime d'un horrible mensonge de la part de ses parents.

Le frère de cet homme politique, mort lorsqu'il était jeune, est à l'origine de sa vocation. Or, admiré et adulé, ce frère pour lequel l'homme s'est lancé dans sa carrière politique, se révèle avoir été en réalité un monstre. Un monstre que ses parents ont tué afin de l'épargner, lui, le petit frère.

Écœuré par le mensonge, par toutes les sortes de mensonges, cet homme politique va finalement faire le choix très douloureux de tout dévoiler du secret d'état au grand public, sabordant ainsi son propre gouvernement et sacrifiant sa prometteuse carrière.

La première épreuve est donc remportée, in extremis, la sincérité s'exprimant in fine...

Épisodes 2, 3, 4

Au fil des épisodes, les « cas » sont de plus en plus difficiles et douloureux pour les humains, les dilemmes de plus en plus complexes.

Contre toute attente, Théodore se voit progressivement gagné par les émotions et une empathie croissante envers les humains, ce qui le trouble excessivement.

Les épreuves subies dans les épisodes 2 et 3 sont remportées, mais toujours de justesse.

À la fin de l'épisode 4, l'épreuve auquel l'humain fait face est bien trop ardue pour lui. Lorsque Théodore comprend que ce « cobaye » se dirige vers un échec qui va condamner toute son espèce, Théodore, dans un geste

irréfléchi, commet l'impensable : il intervient secrètement et permet à l'humain de remporter l'épreuve...

Épisode 5

... Théodore est bouleversé par son geste : que lui arrive-t-il ? Pourquoi ressent-il ainsi le besoin de venir au secours de cette espèce à laquelle il était convaincu d'être indifférent ?

S'efforçant de se reprendre, il n'en continue pas moins sa mission...

Vertu : l'altruisme

Cet épisode l'amène à mettre à l'épreuve une star du rock trash et décadente, une **chanteuse gothique** qui se complaît dans les univers les plus morbides. Son dernier tube fait l'apologie du suicide.

Obéissant à sa mission, Théodore permet à **un fan désespéré** de la chanteuse de monter sur scène pour se suicider face à elle.

La chanteuse sombre alors dans une profonde dépression, pendant laquelle elle se confronte à la question des responsabilités qu'elle a envers son public, au pouvoir de son influence...

Le fan n'est pas mort mais il est plongé dans un profond coma. La star lui rend visite dans sa chambre d'hôpital et, bouleversée, chante doucement pour lui.

Les médecins sont stupéfaits : lorsque la star chante pour le malade, celui-ci fait des progrès considérables vers la guérison. Elle est donc invitée à rendre très régulièrement visite au blessé. Mais la star se rend compte que lorsqu'elle chante pour son fan, elle ne dispose plus ensuite de sa voix pour chanter en public, victime d'aphonie.

La voici plongée en plein dilemme : chanter pour sauver ce fan ou chanter pour entretenir sa propre gloire ?

Lorsque Théodore comprend que la star est en train de choisir d'abandonner les visites au blessé afin de conserver sa voix et sa célébrité, il décide d'intervenir pour éviter que l'épreuve n'échoue.

Théodore entre en contact avec la star et lui révèle tout, pensant ainsi l'amener à une prise de conscience salvatrice. Mais la chanteuse réagit de façon tout opposée ! S'estimant manipulée par les puissances divines, et donc non responsable de l'accident, elle préfère retourner à la scène et à sa

gloire. Et puis, selon elle, qu'importe que l'humanité aille à sa destruction ! C'est bien ce qu'elle chante depuis des années, non ?

La chanteuse repart de plus belle dans ses délires morbides, faisant les délices de son public et des médias. Le fan meurt.

Théodore est totalement dépassé par les conséquences de ce qu'il a initié : l'espèce humaine est donc bien imprévisible dans sa façon de toujours faire tourner mal les choses ! Elle s'évertue à toujours échapper aux plans divins. Ecœuré, Théodore n'est malheureusement pas au bout de ses surprises : la règle qu'il a enfreinte (intervenir directement auprès des humains) a fait de lui un humain parmi les humains, condamné parmi les autres ! Il ne peut plus rejoindre le royaume des dieux, abandonné par eux, déchu, banni !

Épisode 6

Cet épisode final est « l'épisode de Théodore ». C'est le « cas Théodore » qui en constitue l'intrigue centrale.

Théodore fait d'abord l'expérience douloureuse de l'humanité et de la perte de ses pouvoirs divins. Le voici maintenant accessible à la souffrance, aux tourments et à la mort. Cette souffrance, cette frustration, se transforme en colère envers les humains. Une haine qu'il exerce de façon de plus en plus violente. Il conserve sa mémoire d'ancien ange, ce qui accentue sa souffrance.

Finalement touchés de voir ce que Théodore est en train de devenir, les dieux lui proposent de passer une épreuve. Une épreuve qui attesterait de son aptitude à revenir parmi eux.

Théodore, conscient de la chance unique qui s'offre à lui, va réussir cette épreuve et retourner parmi ceux qu'ils pensent être « les siens ».

Bien entendu, la conduite de l'expérience à propos de l'humanité est unanimement jugée comme un échec. L'humanité est donc condamnée, elle ne sera pas sauvée par les dieux.

Après une phase de soulagement, Théodore s'aperçoit qu'il ne parvient pas à retrouver son ancienne indifférence, maintenant irrémédiablement « contaminé » par les émotions humaines.

Il faut dire que, durant son passage sur Terre, Théodore est tombé amoureux d'une humaine. Et celle-ci lui manque encore plus que ne lui manque le reste de l'humanité.

CORPS ET ÂMES

Théodore va finir par demander aux dieux de lui accorder de redevenir humain. Ceux-ci, stupéfaits, s'efforcent de lui faire comprendre toutes les conséquences que cela va entraîner : une mémoire effacée, des souffrances, la mortalité... et finalement une condamnation à moyen terme (puisque toute l'espèce court à sa perte).

Mais Théodore insiste : il préfère redevenir humain, goûter aux émotions auprès de sa belle, même si c'est pour un temps limité.

Les dieux, éberlués, acceptent. Et en voyant repartir Théodore vers la Terre, en constatant l'ampleur du sacrifice auquel il consent pour retrouver les humains, les dieux se demandent : si l'humanité finit par présenter autant d'intérêt et d'amour à l'un des leurs, ne vaudrait-elle pas, alors, le coup d'être sauvée ?...

Une fois de retour sur Terre, devenu humain parmi les humains, sa mémoire divine effacée, Théodore va malheureusement se confronter au pire, à la mort de sa belle.

Il va ainsi éprouver l'épreuve la plus âpre de l'humanité : non pas mourir soi-même mais voir mourir les siens et vivre dans ce chagrin...

Lanester

Novembre 2019

SCÉNARIO 2 ET ARTICLE DANS LA PRESSE :

ENTRE DEUX EAUX, ATELIER MENÉ À DOUARNENEZ

ENTRE DEUX EAUX

« La fin d'un monde. Le début d'un autre ? »

Un projet de série du groupe .19 (Douarnenez)

Œuvre protégée, faisant l'objet d'un dépôt légal.

*Louis Guillaume, Louna Jacopin, Anaële Jan Kerguistel, Nonna Jouannaud,
Théophile Larzul, Seza Lebars, Elisa Seruzier*

et Christophe LEMOINE

Série feuilletonnante de science-fiction post-apocalyptique.

8 épisodes de 50 mn

Saison 1 : « La Tour »

Contexte général

L'action se situe dans le futur, à l'issue d'une longue période de réchauffement climatique.

Suite à la montée générale des eaux, la planète est devenue invivable pour beaucoup d'espèces dont les humains. Les survivants ont finalement trouvé un mode de survie singulier en se réfugiant dans une tour immense au-dessus de l'océan.

La première saison se passe dans cette tour.

Juin 2019

Les problèmes climatiques et de puissantes épidémies ont provoqué une forte mortalité chez les adultes. La population est donc plutôt jeune, avec une moyenne d'âge autour de la vingtaine. Quelques rares « vieux » atteignent les quarante ans.

Les habitants de la Tour sont convaincus qu'il n'y a plus de vie humaine ailleurs sur la planète.

Les classes sociales les plus aisées vivent dans les étages supérieurs de la Tour, échafaudage en perpétuelle construction, et les classes les plus pauvres sont obligées de vivre en bas, au niveau de la mer.

Comme ce dernier ne cesse de monter, les étages inférieurs sont régulièrement inondés tandis que des étages supérieurs sont en construction.

Les plus riches qui vivent en haut ont mis en place un système de points qui permet à chacun de gagner des étages, un système censé récompenser le travail effectué pour la collectivité, un peu comme une monnaie. Mais ce système a en réalité été pensé par les plus puissants pour éviter les révolutions.

Car les riches sont toujours ceux qui profitent le mieux du système, vivant dans les hauteurs, au sein d'étages luxueux et dépeuplés.

Les habitants n'ayant pas suffisamment de points pour passer à l'étage supérieur et qui se trouvent dans un étage envahi par les eaux sont sacrifiés et meurent noyés. La course aux points est donc vitale.

Divers trafics se sont développés autour des systèmes de points : corruption, des riches distribuent clandestinement des points pour obtenir des faveurs des plus pauvres, contrefaçon de points...

Les plus pauvres vivant au niveau de la mer sont chargés d'aller pêcher pour nourrir les autres. Mais l'océan pollué est désormais peuplé de créatures mutantes monstrueuses et de poissons très dangereux à attraper. Les Pêcheurs rapportent cette nourriture aux habitants des étages supérieurs en échange des précieux points.

Hormis les créatures monstrueuses, l'océan demeure très dangereux à cause de sa houle très forte et de ses nombreuses tempêtes.

L'accès aux niveaux supérieurs est strictement fermé par des systèmes mécaniques solides mais aussi par des Gardiens. Cette classe de Gardiens vit le long du bâtiment et a accès à tous les étages.

C'est un monde divisé en quatre castes :

- les Pêcheurs : qui vivent au niveau de la mer et qui fournissent la nourriture, les plus pauvres.
- les Gardiens : qui surveillent, peuvent passer entre les étages, font régner l'ordre et empêchent les révoltes Les Gardiens échappent au système de points.
- les Constructeurs : les plus riches, qui ne cessent de faire construire les étages supérieurs.
- les Ouvriers : qui vivent au centre de la Tour et qui montent en journée pour construire les étages supérieurs. Socialement, ils sont un peu au-dessus des Pêcheurs. Eux savent comment vivent les Constructeurs.

Personnages et arches de la première saison

ONOR (très intelligente, avec des talents en informatique) est une Constructrice qui tombe amoureuse d'un ouvrier, **RAMI**, qu'elle voit passer quand il vient travailler sur les chantiers. Pour lui, elle finit par trafiquer l'ordinateur central des identités, afin d'en faire un Constructeur. Mais elle se fait prendre. Elle est condamnée, perd tous ses points, et doit descendre vivre dans les étages les plus inférieurs.

Elle découvre la vie des Pêcheurs et le système de la Tour qu'elle ne méconnaissait. Jusque là, elle menait une vie de riche, tranquille et inconsciente.

Son objectif : s'adapter et survivre, très mal adaptée pour ce milieu très dur. En plus, elle est détestée en tant qu'ancienne Constructrice.

KAZO est Pêcheur. Il va rencontrer **ONOR**. Il a un grand rêve : construire une embarcation capable de partir très loin en haute mer. Il est persuadé qu'il existe un autre monde ailleurs.

Il est train de construire son bateau en secret. Il dépense tous ses points afin d'acheter au marché noir des pièces pour son embarcation.

ONOR découvre les travaux secrets de **KAZO**. Elle lui fait un chantage : il doit l'aider à survivre ici et en contrepartie elle ne le dénoncera pas.

Evolution de leurs rapports au fil de la saison : au début, **ONOR** et **KAZO** font équipe par obligation et ne s'aiment pas. Petit à petit, ils vont apprendre à s'apprécier. Puis **KAZO** va tomber amoureux d'elle. Mais **ONOR** sera toujours obsédée par le souvenir de **RAMI**, elle se demandera ce qu'il est devenu.

(**RAMI** a totalement disparu et les derniers temps, il semblait présenter des signes de maladie)

En fin de saison, **ONOR** apprendra que **RAMI** a été puni de son côté en étant balancé à l'eau sur une toute petite bouée. Mais le témoignage d'un Pêcheur lui fera espérer que **RAMI** est toujours vivant, quelque part sur la haute mer. Elle acceptera donc de partir sur le bateau de **KAZO** avec d'autres, toujours à la recherche de **RAMI**.

SRS XB6 est un Gardien.

Les Gardiens sont repérés lorsqu'ils sont jeunes enfants dans toutes les classes pour leurs aptitudes physiques. On efface leur mémoire et ils sont dévoués au système, sans états d'âme ni émotions.

Il souffre de très douloureuses migraines qui le rendent encore plus méchant et cruel. Il est obsédé par **KAZO** dont il est persuadé que celui-ci trafique ses points (selon **SRS**, **KAZO** devrait toujours en avoir plus ; il pense que **KAZO** achète des marchandises interdites avec ces points). **SRS** essaie de coincer **KAZO** à tout prix, c'est son ennemi, son obsession.

À côté de ça, **SRS** est de plus en plus troublé par des visions étranges, des hallucinations, surtout depuis qu'il connaît **ONOR**, proche de **KAZO**. Il semblerait que l'effacement de ses souvenirs n'ait pas complètement réussi. Il demeure des traces étranges, énigmatiques, dans sa mémoire.

SRS finira par comprendre qu'**ONOR** est en réalité sa sœur. Au moment où il sera à deux doigts de mettre la main sur le groupe de fuyards, alors qu'ils

ont enfin leur embarcation, il se transformera et se sacrifiera pour leur permettre de partir.

L'effacement de la mémoire de SRS n'avait pas complètement fonctionné concernant sa sœur parce qu'ils sont jumeaux.

SRS est le grand adversaire de la saison, mais qui se transformera à la fin pour devenir un allié. Il est aussi le « grand mort » de la saison.

La Tour est dirigée par un tyran, l'humain le plus âgé. Une femme très androgyne : **DIHITA**.

Récemment des détritiques ramenés par la mer laissent penser qu'une autre vie humaine existe peut-être ailleurs. Du coup, lorsque SRS fera remonter l'information à ses supérieurs que des Pêcheurs préparent une embarcation pour se sauver, Dihita enverra une espionne pour qu'elle intègre le groupe de fuyards.

Ceci fera l'objet d'une révélation tardive dans la saison (pour que l'on puisse croire le plus longtemps possibles aux dangers que courent KAZO et ONOR à construire l'embarcation)

Cette espionne mandatée sur cette mission par DIHITA est au départ une OUVRIERE qui se fera ensuite passer pour une Pêcheuse afin d'infiltrer le groupe de fuyards. Elle s'approcherait d'ONOR en lui faisant croire qu'elle a un parcours similaire (déchue et punie à cause d'une faute) mais elle est en réalité en mission secrète.

Il s'agit de **MIA**.

Au départ, MIA est une Ouvrière très peu douée comme travailleuse mais intelligente. Elle se retrouvera en danger d'être déclassée chez les Pêcheurs à cause de son manque d'habileté sur les chantiers. Mais MIA parviendra à inventer une nouvelle technique de construction (une technique où elle parvient à faire preuve d'intelligence et de dissimulation). Ce tour de force la fera repérer par Dihita qui, du coup, verra en elle une espionne idéale.

Dihita a permis à des proches de Mia d'accéder aux étages des Constructeurs. Ce sera la motivation de Mia à accepter le départ sur l'embarcation à la fin de la saison (elle est censée communiquer de loin avec Dihita, depuis le bateau, grâce à un engin dissimulé) : si jamais Mia abandonne sa mission en cours de route, Dihita fera redescendre ses proches aux étages inférieurs.

Grâce à ses capacités d'invention MIA jouera un rôle primordial dans la construction du bateau (un épisode où elle résoudra un problème technique pour l'embarcation).

Autre personnage possible : une jeune fille Pêcheuse. **LOU**. La plus jeune d'entre tous. Sœur de Kazo. Elle est malade, se bat pendant la saison contre des souffrances physiques.

Elle sera emmenée par le groupe sur l'embarcation en fin de saison. Elle tombera dans l'eau et risquera de mourir. Le groupe ne réussira pas à la sauver... Mais elle découvrira qu'elle peut respirer sous l'eau !

Car elle est en réalité en train de muter.

Une part de l'humanité survivante est bel et bien en train de se transformer pour vivre sous la mer...

... et c'est de ce monde sous-marin que sont arrivées les traces de vie...

... et c'est ici que se trouvera RAMI (saison 2)

Description des personnages

ONOR (19 ans)

Têtue. Obstinée.

Un peu froide, hautaine. Arrogante et snob en début de saison, elle va apprendre à s'ouvrir aux autres.

Passionnée. Par amour pour RAMI, elle sera capable de tous les risques.

Solitaire. Elle aura du mal à se mêler et s'adapter aux Pêcheurs.

KAZO (20 ans)

Un modèle de coolitude. Pêcheur de grand talent (ce qui éveillera les soupçons de SRS qui ne comprend pas qu'il ne dispose pas de plus de points).

Complètement possédé par son rêve d'un autre monde, d'un ailleurs possible. Envahi par son plan secret de construction de l'embarcation, il en vient à oublier les autres. Tendance à l'égoïsme. Notamment avec sa petite sœur malade, Lou.

C'est Onor qui se rapprochera d'abord de Lou et qui finira par ouvrir les yeux de Kazo sur le fait de s'occuper mieux de sa sœur.

SRS XB6 (19 ans)

Montagne de muscles. Son aspect extérieur extrêmement rude, brutal, cache en réalité un être tourmenté.

Normalement les Gardiens sont dépourvus de sentiments mais SRS sera obligé de se camoufler au début pour vivre les émotions qui le traversent et le surprennent.

Parcours du grand méchant de début de saison qui va finalement se sacrifier pour les autres.

MIA (22 ans)

Très forte dans le contact humain. Séductrice, blagueuse, beaucoup de peps. Très psychologue et intelligente. Battante.

Complexe d'infériorité : dès ses débuts il a fallu qu'elle compense son manque de talents comme Ouvrière, ce qui l'a traumatisée.

LOU (12 ans)

Même si elle est très handicapée et très fragilisée par la maladie, elle compense par une forte détermination et un humour d'enfer (c'est elle qui apporte la touche la plus drôle dans la série).

Personnage à fort développement. Dans la saison 2, elle sera essentielle avec sa capacité à respirer sous l'eau.

Très admiratrice de son frère, elle souffre de son manque d'attention.

RAMI (18 ans)

Objet de l'obsession et du chagrin amoureux d'Onor.

Amoureux a priori idéal dans la première saison, on découvrira dans la saison 2 qu'il avait en réalité manipulé et séduit Onor pour essayer de gagner un étage.

L'enjeu est qu'Onor finisse par ouvrir les yeux et comprendre que le « bon » amoureux pour elle est en réalité KAZO.

Éléments du premier épisode

- *Onor* : quand la saison démarre, son histoire d'amour avec Rami est déjà lancée. Sa grande décision de l'épisode est de truquer les identités sociales pour faire monter Rami. Fin d'épisode-cliff : Onor est séparée de Rami, arrêtée et envoyée en bas.
- *Kazo* : Kazo essaie de récupérer une pièce pour son bateau. Il échappe de justesse à l'inondation de l'étage auquel il appartient à cause de cette fameuse pièce qu'il voulait acheter et qui a failli lui coûter le passage à l'étage supérieur. Lou, elle, fameuse découpeuse de poissons est déjà passée en haut avant son frère ; elle s'inquiète pour Kazo qui traîne à monter (exposition de leurs rapports). Fin d'épisode : alors que Lou est heureuse de voir son frère monter, elle a un premier symptôme inquiétant...
- *SRS* : à la fin de l'épisode, il ferme l'étage juste derrière Kazo et commence à le soupçonner. Au sein de ce premier épisode, SRS résout une affaire ardue de trafic de points (autre piste possible : des Ouvriers ont trouvé une façon de cultiver des aliments sur le sol et, du coup, de casser le système de vente de poissons et des points ; SRS les découvrira et les arrêtera) Grâce à cette première histoire, on découvre à quel point SRS est un Gardie efficace et cruel (on va avoir peur pour Kazo quand il va s'intéresser à lui). Quand Onor arrive, SRS aura une réaction étrange en la découvrant.
- Fin d'épisode, les trois personnages principaux (hors Mia) se croisent : Onor descend, Kazo monte et SRS fait le garde au milieu. Mia entrera en scène dans un épisode plus tard.

*Louis Guillaume, Louna Jacopin, Anaële Jan Kerguistel, Nonna Jouannaud,
Théophane Larzul, Seza Lebars, Elisa Seruzier*

et Christophe LEMOINE

Douarnenez – JUIN 2019

Douarnenez. À la MJC, les jeunes apprennent à écrire un scénario

02/07/2019 



Nonna, Louana, Seza, Louis, Théophane sont les jeunes de la MJC. Éléa et Anaëlle ne sont pas sur la photo. Avec Claudette Leflamand, présidente de Toile d'essai et Christophe Lemoine, scénariste | OUEST-FRANCE

Pendant trois jours, sept jeunes Douarnenistes de la MJC ont appris à écrire un scénario aux côtés du professionnel Christophe Lemoine et Claudette Leflamand, présidente de Toile d'essai.

Dans une salle de la MJC, mercredi 26 juin 2019, une caméra vient de s'éteindre. Il est midi et c'est une fin de tournage. Cela fait trois jours que sept jeunes douarnenistes se retrouvent boulevard Camille-Réaud, accompagnés de Christophe Lemoine, scénariste, et Claudette Leflamand, présidente de l'association Toile d'essai.

Un autre regard sur les séries

« **Ils se sont initiés à l'écriture du scénario d'une série. Ils ont choisi la science-fiction** », commence Christophe Lemoine, qui travaille avec le Groupe Ouest, une plateforme d'accompagnement à l'écriture.

Cet atelier s'inscrit dans le projet national Passeurs d'images qui véhicule l'éducation aux images, en lien avec l'Union française du film pour l'enfance et la jeunesse (UFFEJ). Chaque région développe un thème et un groupe d'adolescents par département est formé. « **La Bretagne a choisi l'écriture du scénario d'une série. Le but pédagogique est le décodage, la lecture des récits** », continue le scénariste. « **Ça leur donne les outils de conception pour développer leur regard en tant que spectateur** », ajoute Claudette Leflamand. Toile d'essai a été sélectionnée pour porter l'atelier dans le Finistère.

Une série de science-fiction

En trois jours, Théophane, Nonna, Louana, Seza, Louis, Anaëlle et Éléa, tous âgés de 16 ans, ont créé une fiction dystopique : « **Ça se passe après la crise du réchauffement climatique. Le niveau des eaux a monté. Les humains vivent dans de très grandes tours et chaque étage représente une classe sociale, les plus pauvres étant tout en bas. Leur objectif est de monter les échelons sociaux pour atteindre le haut de la tour et ne pas mourir noyés.** »

Un scénario digne des grandes productions hollywoodiennes : « **Je suis très surpris de la qualité de leur travail et de leur imagination** », commente le scénariste.

Après avoir défini l'histoire, ils ont appris à la « **pitcher** », à la synthétiser à l'oral pour convaincre de potentiels producteurs, devant la caméra. Et s'ils ne se destinent pas au cinéma, ils sont tous satisfaits de l'expérience. « **On a appris à décoder la construction d'un film. Maintenant, on regarde les séries différemment** », confient-ils.

Claudette Leflamand aimerait présenter le scénario et les pitches au public mais rien n'est décidé. L'important est d'avoir transmis à ces jeunes des outils pour analyser et comprendre le travail derrière les séries qu'ils regardent.

SCÉNARIO 3 ET ARTICLE DANS LA PRESSE :

LATICA, ATELIER MENÉ À FOUGÈRES

LATICA

Un projet de série TV

de 5 x 52 mn feuilletonnante

De

*Jeanne Hardy, Manon Tellier, Nicolas Brault, Jérémy Travert
(groupe Fougères)*

et Christophe LEMOINE

Œuvre protégée, faisant l'objet d'un dépôt légal.

Une série fantastique et historique feuilletonnante.

Contexte : un petit village français et ses environs (notamment une forêt) sous l'Occupation, en mai-juin 1944.

TEASER

... Une jeune femme court à toute jambes, s'efforçant de s'éloigner de la bataille qui fait rage derrière elle, résonnant de cris et de coups de feu. La trentaine, un physique d'Europe Centrale, peut-être gitane ou tzigane : LATICA.

Elle va bientôt atteindre la lisière de la forêt lorsqu'elle est violemment touchée par un projectile, peut-être une balle. L'officier SS qui vient de tirer la visait depuis le convoi ferré dont elle s'est échappée et autour duquel règne le chaos et les combats. L'arme avec laquelle il vient de faire feu est étrange, une sorte de pistolet futuriste n'appartenant pas à l'époque de l'action.

Latica est gravement touchée. Elle parvient malgré tout à s'enfoncer dans la forêt en clopinant, à bout de souffle et de douleur. Elle cherche son chemin au milieu de cette forêt qu'elle ne connaît pas...

1

Juillet 2019 – LATICA

ARCHE SAISON 1

Episode 1

Fin mai, début 1944.

Madeleine est une jeune Française qui vit dans ce petit village normand. Mais elle appartient également au réseau local de résistants, des maquisards qui connaissent la forêt comme leurs poches et y trouvent souvent une base arrière après les actions de sabotage qu'ils opèrent de plus en plus en cette année où il se murmure qu'un débarquement allié aura peut-être bientôt lieu.

En tant que femme, elle participe cependant rarement aux actions d'éclat, celles-ci étant réservées aux hommes du groupe, dont notamment **son frère**. Elle est plus souvent dévolue aux postes de cantinière ou d'infirmière, à l'instar des quelques femmes du réseau, ce qu'elle accepte aisément, victime de la culture patriarcale de l'époque.

Le groupe reçoit des ordres de Londres et doit préparer l'attaque d'un convoi ferré allemand transportant l'un des chefs de la Résistance, prisonnier des Nazis.

Malheureusement, cette attaque se solde par une terrible défaite. Le groupe est pratiquement décimé pendant les combats et, Madeleine, sollicitée mais peu préparée à l'assaut ne sait comment agir. À un moment, elle croise dans la forêt le chemin de **cette jeune étrangère**, blessée par balles et parlant une langue inconnue. Madeleine essaie de lui porter secours mais la blessure semble très grave et la femme, affolée, s'agrippe à elle. La jeune femme meurt dans les bras de Madeleine.

Fondu au noir. Signal sonore et visuel étrange...

... Et Madeleine se retrouve plusieurs heures en arrière dans le passé ! Au moment où l'attaque du groupe de Résistants se prépare contre le convoi. Madeleine, d'abord folle de joie de retrouver son frère et les autres maquisards en vie, est stupéfaite. Elle essaie de comprendre ce qui lui arrive : a-t-elle rêvé ou imaginé la précédente attaque ? Voyage-t-elle dans le temps ? Où est la réalité, où est l'illusion ?

Elle comprend également qu'elle est la seule à avoir connaissance et conscience de cette « précédente attaque »... mais voilà que l'action se lance déjà ! Forte de sa « prescience » des combats, elle essaie de prévenir la défaite et le carnage vécus la première fois.

2

Juillet 2019 – LATICA

Elle croise de nouveau l'étrangère blessée mais cette fois-ci elle refuse de s'en occuper afin de s'efforcer d'aider mieux les siens.

Hélas, si ses actions font bel et bien changer le cours précédent des événements, c'est pour aller cette fois-ci vers le pire. Madeleine, troublée et affolée, peu préparée au combat et aux responsabilités, ne peut empêcher une nouvelle défaite encore plus tragique en termes de pertes humaines.

Madeleine finit blessée et désespérée dans la forêt... lorsqu'une main ensanglantée se referme sur l'une de ses chevilles ! Madeleine reconnaît la jeune étrangère mourante qui a manifestement rampé vers elle dans un effort surhumain. Madeleine a à peine le temps de la prendre dans ses bras qu'elle l'entend prononcer quelques mots allemands et s'éteint. Dans un éclair, Madeleine comprend que l'étrangère lui donne des clés pour réussir la prochaine attaque !...

Fondu au noir. Signal visuel et sonore...

Fin de l'épisode.

Episode 2

... L'attaque du convoi ferré reprend pour la troisième fois... Mais cette fois-ci Madeleine maîtrise de mieux en mieux la « boucle temporelle » et, forte de cette expérience et des précieux renseignements (qu'elle décodera) que lui a remis l'étrangère, elle parvient enfin à mener une attaque victorieuse...

« Victorieuse » demeure malgré tout un mot assez ironique car si Madeleine parvient effectivement à libérer le prisonnier des Nazis, le légendaire chef Résistant « Zola », c'est au prix de très nombreuses pertes, notamment celle de son frère. Elle est d'autant plus frappée par cette perte qu'elle a dû violemment l'affronter afin de lui prendre le commandement du groupe.

Elle a de nouveau croisé l'étrangère en fuite dans la forêt. Mais cette fois-ci, à sa grande surprise, celle-ci n'était pas blessée et fuyait à toutes jambes à travers l'épaisse végétation...

Seule survivante du réseau en compagnie de Zola, reprenant leurs souffles dans l'un des nombreux abris clandestins des maquisards dans la forêt, Zola lui fait son récit : *Flash backs*.

Il y a quelques temps, à Londres, d'où il dirigeait des opérations de grandes envergures afin d'aider à la préparation du prochain débarquement des Alliés en Normandie, Zola eut vent d'une « arme terrible et secrète » que les Nazis s'apprêtaient à amener depuis la Pologne jusqu'en Normandie afin de contrecarrer la possible attaque des Alliés.

Zola a donc été chargé de mener une attaque contre le convoi ferré, en compagnie d'un commando surentraîné de soldats anglais. Malheureusement, leur attaque a échoué. Tous les soldats anglais ont été tués et lui-même a été fait prisonnier.

Madeleine réagit au récit de Zola : « Les Nazis ont une arme puissante dans ce convoi ??? Mais laquelle ? Nous n'avons rien vu ! » Zola répond qu'il a eu le temps de comprendre au moment de sa fuite : « L'arme est en réalité une jeune femme. Une Tzigane qu'ils retenaient prisonnière... »

Fin de l'épisode.

Episode 3

Un carton ouvre l'épisode : « 4 jours plus tôt ».

Cette fois-ci tout l'épisode est raconté en suivant le point de vue exclusif d'un des soldats allemands faisant partie de la troupe qui escorte le convoi : **Franz**.

Au départ de la Pologne, Franz a d'abord été surpris de découvrir que ce convoi très protégé ne servait qu'à transporter une malheureuse prisonnière tzigane issue des tristement célèbres laboratoires d'expérimentations sur les humains des camps de concentration. La prisonnière, perpétuellement souffrante et traumatisée par la perte de toute sa famille aux mains des savants tortionnaires nazis, finit par attirer la compassion de Franz, soldat choisi pour s'occuper d'elle lors du trajet. Et la compassion de Franz se transforme vite en un sentiment plus fort...

Franz essaie de comprendre tout l'intérêt que lui portent **le général SS** responsable du convoi ainsi que le scientifique qui la couve de toute son attention, **le Professor Hoffman**. Franz récolte quelques bribes de conversations entre eux, laissant entendre que la prisonnière, Latica, pourrait être forte utile en cas de débarquement allié dans les prochains jours...

Franz subit l'attaque du commando dirigé par Zola, à l'issue duquel le chef résistant français est fait prisonnier à son tour. Franz surprend un échange qui laisse penser que les Résistants cherchaient une arme. Il ne comprend pas, sachant parfaitement qu'ils ne transportent qu'une prisonnière.

Puis c'est l'arrivée à la gare du petit village normand et l'attaque du groupe de maquisards, dans les rangs duquel se trouve Madeleine. Franz assiste à l'évasion de Latica et voit, impuissant, le général SS lui tirer dessus à l'aide d'une arme très étrange. Franz, bouleversé, aperçoit Latica s'enfuir dans la forêt. Blessée comme elle est, elle n'ira probablement pas très loin...
[revisite, du point de vue de Franz de l'action de la 1^{ère} partie de l'épisode 1]

Fondu au noir. Signal sonore et lumineux.

Franz revit la même journée que la veille, dans un état étrange. Il n'a pas vraiment conscience d'être dans une boucle temporelle. Mais ses sentiments pour Latica semblent lui permettre quelques très étranges prémonitions. Nouvelle attaque du convoi, avec cette fois-ci son issue encore plus tragique pour le groupe de maquisards... Mais lorsque le général SS s'apprête à tirer sur Latica, Franz mu par l'un de ses étranges pressentiments, sent que quelque chose de terrible va advenir. Il s'approche de Latica et reçoit des éclaboussures du sang de la jeune femme lorsqu'elle est touchée par le projectile de l'arme étrange...
[revisite, du point de vue de Franz de l'action de la 2^{ème} partie de l'épisode 1]

Fondu au noir. Signal sonore et lumineux.

Franz revit une nouvelle fois la boucle temporelle. Mais cette fois-ci il en est totalement conscient ! Il se demande si ce n'est pas dû au fait d'avoir été en contact précédemment avec le sang de Latica. Il commence à comprendre que c'est elle l'arme secrète et puissante des Nazis et qu'elle a quelque chose à voir avec le fait de pouvoir reproduire des « sauts temporels en arrière ». Des sauts temporels provoqués par la répétition atroce de sa propre mort provoquée par l'arme spéciale... Cette fois-ci, au moment où le général SS s'apprête à tirer sur Latica en fuite, alors que Madeleine parvient enfin à délivrer Zola, Franz réunit tout son courage et se jette sur son officier pour faire dévier le tir. Latica, indemne, fuit à toutes jambes dans la forêt.

Mais le général dégaine son arme de service et tue Franz...

Episode 4

Cet épisode se situe dans la continuité chronologique directe des épisodes 3 et 4.

Madeleine qui connaît parfaitement la forêt, accompagné de Zola, retrouve Latica qui s'efforçait de fuir mais s'était égarée. Grâce aux différentes informations dont ils disposent et de la connaissance de l'allemand de Zola qui interroge la jeune tzigane, les français finissent par comprendre l'ahurissante vérité : à la suite d'expériences auxquelles les scientifiques nazis se sont livrés sur elle, Latica peut faire effectuer un retour temporel en arrière d'une dizaine d'heures, le tout dans un périmètre de quelques centaines de kilomètres autour d'elle-même... à condition que la jeune femme se fasse « mettre à mort » à l'aide de l'arme spéciale détenue par les Nazis. La personne se trouvant alors en contact physique direct avec Latica sera la seule à avoir conscience de la boucle temporelle qui suivra.

Lorsque Madeleine apprend que les Nazis, en représailles de l'attaque du convoi, menacent de fusiller tout le village si les Résistants survivants ne rendent pas Latica, Madeleine veut absolument leur ramener leur prisonnière.

Zola, en tant que chef de la Résistance, voit au contraire tout l'intérêt qu'il y a à détenir la jeune femme à l'incroyable pouvoir. Il suffirait de clandestinement l'emmenner à Berlin afin de faire sans doute basculer le cours de cette guerre mondiale... La vie de quelques habitants n'est rien au regard de cette issue, un sacrifice nécessaire. Mais Madeleine ne l'entend pas de cette oreille : ce sont ses proches et ses parents que les Allemands menacent maintenant directement !

Latica, elle, est au bout de ses souffrances. Elle ne veut plus « mourir de nouveau », c'est une expérience trop douloureuse...

Madeleine parvient à fausser compagnie à Zola et à ramener Latica, qu'elle retient prisonnière, au village où les Nazis ont commencé le massacre des représailles. Madeleine ne peut empêcher la mort de ses parents ! Folle de chagrin et de rage, elle récupère une arme et menace Latica : elle ordonne aux Allemands d'arrêter tout immédiatement sinon elle éliminera définitivement leur fameuse arme fatale (puisqu'elle n'utilise pas le pistolet spécial ; Latica mourra enfin « pour de bon », faisant cesser les boucles temporelles).

C'est alors qu'un coup de feu isolé retentit... Latica s'écroule, touchée à mort. Madeleine lève les yeux et découvre Zola qui, de son côté, s'est

6

emparé de l'arme spéciale et vient de tirer après avoir neutralisé le général SS... Zola est aussitôt abattu.

Madeleine a juste le temps de serrer Latica dans ses bras avant d'être prise à son tour pour cible...

Fondu au noir. Signal sonore et lumineux.

Fin de l'épisode.

Episode 5

Cet épisode va alterner les points de vue des différents personnages principaux.

Nouvelle boucle temporelle. L'action reprend lors de l'attaque du convoi par le groupe de maquisards, à présent mené avec autorité par Madeleine.

Madeleine parvient à sauver Zola (qui ne se souvient pas de « la boucle » précédente puisqu'il n'était pas en contact direct avec Latica ; il ne comprend donc pas où se trouve l'arme secrète des Nazis). Madeleine, faisant preuve de plus de maîtrise, parvient même à sauver également davantage de membres de son réseau.

Franz, de son côté, assiste encore une fois à la fuite de Latica. Il fait encore dévier le tir du général SS vers elle mais, cette fois-ci, il évite de justesse sa propre mort et tue le gradé. Franz se retrouve en possession de l'arme spéciale et fuit dans la forêt derrière Latica.

Madeleine, les résistants survivants, Zola et le professeur Hoffman (enlevé par Madeleine) ont trouvé refuge dans la forêt. Madeleine parvient à faire croire à Zola qu'il n'y avait pas d'arme secrète. Comme elle sait que les Allemands vont se lancer dans des représailles au village, elle propose d'échanger Hoffman contre la survie des villageois.

Zola veut conserver le scientifique : Hoffman peut être utile à la Résistance, d'autant que celui-ci semble prêt à délivrer son secret aux Alliés. Zola s'échappe en compagnie d'Hoffman.

Madeleine se retrouve à devoir sauver le village des représailles nazis sans aucune monnaie d'échange. Sans Latica, sans Zola ni le professeur... Madeleine, de façon terrible, va de nouveau voir ses parents mourir sous ses yeux. Elle parviendra malgré tout à surmonter ses réactions de passion et fera enfin preuve de toute l'autorité nécessaire afin de mener une action commando qui sauvera l'essentiel du village et décimera les Nazis. Le prix à

7

Juillet 2019 - LATICA

payer est cher mais Madeleine est victorieuse... et sans avoir recours au pouvoir surnaturel de « la boucle temporelle ».

En parallèle de toute cette action (montage alterné), nous suivons la fuite éperdue de Franz et Latica au cœur de la forêt. Moments de survie... mais aussi de rapprochement amoureux. Franz, toujours en uniforme, se fait finalement tirer dessus par l'un des résistants qui était à ses trousses. Il meurt... une nouvelle fois... mais sous les yeux de Latica à présent.

Latica, maintenant très attachée à Franz, récupère l'arme spéciale, la tourne vers elle-même... et tire...

Fondu au noir. Signal sonore et lumineux...

... Tout reste à refaire... encore...

FIN DE LA SAISON 1

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Madeline

En tant que femme de cette époque, Madeleine est dévaluée, dévalorisée au sein de la Résistance. Dévolue aux tâches d'infirmière ou de cantinière dans le maquis. Elle-même, victime de ces valeurs, a tendance à se dévaloriser, à se mettre en retrait, raison pour laquelle elle aura de plus en plus de mal à s'emparer des responsabilités et du commandement au final. Qualités : courageuse, intelligente, stratégique, perspicace. Une culture d'imagination, branchée sur des lectures d'aventures et de science-fiction de l'époque (Jules Verne, Rosny-Aîné) qui lui permettront de décoder tous « le système Latica ».

Latica

Victime XXL. Avec le temps elle s'est très endurcie. Du coup, elle s'est totalement déshumanisée. À la fin de la saison, à la suite de son parcours, elle sera de nouveau capable de ressentir des émotions pour un autre humain : Franz. Elle a beaucoup d'humour (la faire échapper au portrait-cliché de la perpétuelle victime) ; forme d'humour noir et cynique.

Franz

Jeune soldat allemand. Fragile et sensible. Il s'est retrouvé dans cet escadron de la Waffen SS parce qu'il a été pistonné par son père. Il passe son temps à camoufler qu'il est incapable de tuer. Tout le monde le sait dans l'escadron mais comme on sait qu'il est pistonné, on ne dit rien, on se moque de lui... Il accomplira son impossible pour Latica, en tuant son supérieur, le général.

Zola

Ultra patriote : la France et son salut avant tout. Manque d'empathie immédiat (face à Madeleine, c'est la victoire avant tout). Juif, ce qui rend son engagement d'autant plus dur, récemment au courant de l'existence des camps d'extermination.

Hoffman

La science avant tout. Il sera prêt finalement à se vendre à l'ennemi. Il avait une fille de l'âge de Latica et a tendance, sans toujours en avoir conscience, à identifier Latica à sa fille et à s'attacher étrangement à elle, dans une relation complexe (raison qui nourrira un peu son passage à l'ennemi à la fin).

+

- Général SS
- Quelques résistants – Un frère de Madeleine, chef du groupe.
- Les parents de Madeleine.

INTENTIONS THÉMATIQUES

Au-delà du simple plaisir de surprendre en faisant se rencontrer deux genres (le film de guerre historique et le fantastique avec voyages temporels), la présente série se propose :

- De mieux faire connaître, à travers le recours au genre et à sa jubilation, une période cruciale de notre Histoire.

9

Juillet 2019 – LATICA

- D'entamer une réflexion sur la place des femmes dans notre société et de son évolution très récente à travers le portrait et le parcours de Madeleine, au sein d'une société aux valeurs patriarcales.
- De faire réfléchir, plus philosophiquement, à la question de pouvoir ou non agir sur les événements, des choix auxquels on pourrait être confronté si l'on maîtrisait le temps... Destin, responsabilités, transformation de soi...

*Jeanne Hardy, Manon Tellier, Nicolas Brault, Jérémy Travert
et Christophe LEMOINE*

Fougères – Juillet 2019

Vendredi 12 juillet 2019

Fougères et son pays

Des jeunes apprennent à créer une série

Fougères — Du 10 au 12 juillet, quatre Fougérais, de 17 à 23 ans, ont imaginé le scénario d'une série. Cette animation avait lieu au cinéma Le Club dans le cadre du dispositif Passer d'images.

Reportage

Dans le studio du cinéma Le Club à Fougères, quatre jeunes échangent et débattent. « **Moi, je pense que notre personnage devrait être allemand** », lance l'un d'eux. « **On n'avait pas parlé de créature au début ?** », continue un autre.

Jeanne Hardy, 21 ans, Manon Teller, 20 ans, Nicolas Breit, 23 ans, et Jérémy Travert, 17 ans, participent au dispositif Passer d'images. « **Il est présent dans toute la France et permet à des structures sociales ou culturelles de proposer, hors temps scolaire, des projets autour du cinéma, à des jeunes, de 15 à 25 ans** », indique Émilie Padellec, médiatrice au Club de Fougères.

Ces ateliers sont mis en place en partenariat avec l'Union française du film pour l'enfance et la jeunesse (UFFEJ). Pendant deux jours et demi les jeunes sont encadrés par Christophe Lemoine, scénariste professionnel.

Les prémices d'un scénario

« **Ils déterminent les éléments de base qui vont leur permettre de créer l'univers de leur fiction** », explique Christophe Lemoine. Depuis mercredi 10 juillet, les quatre apprentis scénaristes mélangent leurs goûts et leurs idées pour tenter de créer la meilleure série possible. « **Pour le moment, c'est encore un peu bancal** », zivoue Jérémy Travert.

Déjà, les grandes lignes se dessinent. Il s'agit d'une science-fiction sur



Jeanne Hardy, Manon Teller, Nicolas Breit et Jérémy Travert en train de réfléchir à leur scénario de série avec le professionnel Christophe Lemoine.

PHOTO : OLIVIER FROST

fond historique. L'histoire se passe pendant la Seconde Guerre mondiale. Un groupe de résistants tente de libérer leur chef mais un personnage va contrecarrer leurs plans. « **C'est une femme tzigane qui a le pouvoir de remonter le temps douze heures en arrière. Elle s'est échappée d'un laboratoire nazi où elle a été victime d'expériences** », précise Nicolas Breit. Les quatre étudiants ont jusqu'à ce vendredi 12 juillet, midi, pour termi-

ner leur scénario.

Approfondir une passion

Participer à cet atelier est l'occasion, pour les jeunes de rencontrer des gens qui partagent leur passion et d'approfondir leurs connaissances du cinéma. « **J'étudie le cinéma à la fac mais c'est très théorique. Là, je peux aller plus loin que mes cours** », explique Jeanne Hardy. « **C'est vraiment une chance d'être accompa-**

gnés par un professionnel », renchérit Nicolas Breit.

Avec l'aide de Christophe Lemoine, ils découvrent l'envers du décor, les coulisses de la série. « **L'idée, c'est vraiment de faire un document dans le genre de ceux que l'on présenterait à un producteur** ». Qui sait ? Peut-être parmi eux se trouve un prochain grand scénariste de fiction ?

Lena GUILLAUME.

SCÉNARIO 4 ET ARTICLE DANS LA PRESSE :
L'ECHO DU BAHUT, ATELIER MENÉ À LOUDÉAC

L'ECHO DU BAHUT

Un projet de série TV

de

*Marion Launay, Manon Le Bihan, Lola Le Gaillard, Zoé Gorin
(groupe Loudéac)*

et Christophe LEMOINE

Œuvre protégée, faisant l'objet d'un dépôt légal.

Une série réaliste/fantastique

de 10 épisodes de 30 mn

Chacun des épisodes présentera deux intrigues principales. Une intrigue A feuilletonnante (c'est-à-dire qui sera à suivre sur la totalité de la saison, au fil des épisodes) et une intrigue B bouclée (« l'affaire du jour », une intrigue qui commencera et trouvera sa conclusion au sein de chacun des épisodes).

Concept

La série suivra la vie d'une équipe de lycéens qui tiennent un journal d'actualités, sous format papier, dans leur établissement d'une ville moyenne : « L'Echo du Bahut »

L'arène de la série réunira donc la salle de rédaction de ce journal, local prêté par la direction du lycée (décor principal) ainsi que les différents décors du lycée et de ses abords proches. Nous aurons également des scènes et situations dans les environnements familiaux, maisons et appartements des principaux personnages.

La première saison va nous proposer un « départ lancé », c'est-à-dire que nous n'assisterons pas à la création de ce journal mais que, dès le premier épisode, celui-ci sera en plein fonctionnement, avec les personnages constituant son équipe.

En revanche, un personnage de « nouveau » intégrera l'équipe au premier épisode de la première saison afin de nous faire découvrir, via son point de vue, l'univers de la série (technique du « newcomer », exemple « Dix pour cent »).

Pistes pour le réseau de personnages :

Un nouveau (élève de seconde qui nous fera découvrir l'arène et le lycée)

Un rédacteur en chef.

Un photographe.

Quelqu'un à la mise en page : geek.

Journaliste potins

Journaliste enquêtes (reporter).

Personnages principaux

Victor vient juste d'emménager dans cette ville et découvre le lycée en tant qu'élève de seconde.

Intelligent, réservé et passionné d'écriture, il va vouloir intégrer l'équipe du journal du lycée dès qu'il en apprendra l'existence.

Sa motivation : se faire des amis, du même niveau intellectuel que lui. Car Victor a tendance à toujours être un peu à l'écart, notamment à cause de son goût et son don pour l'écriture.

Il va pour cela se confronter à l'autre grand protagoniste de la série : **Sarah**.

Sarah est une élève de première qui, à la différence de Victor, est très sociable, voire extravertie. Dotée d'un tempérament charismatique, c'est une vraie leader, rédactrice en chef du journal.

Mais si Sarah est en apparence pourvue d'un caractère bien trempé et apparemment sans faille, elle fait face dans sa famille à de graves problèmes. Son père, alcoolique, est un homme violent qui bat sa mère. Sarah le vit très mal, bien sûr, et ne sait comment intervenir. Du coup, elle s'investit à fond dans le journal afin de fuir ce qui se passe chez elle.

Grâce à Victor, Sarah prendra conscience de façon plus forte, et au fil de la première saison, de ce qui se passe chez elle. Et en fin de saison, elle arrivera à convaincre enfin sa mère de porter plainte contre son père, peut-être même de s'enfuir du foyer familial avec elle....

L'évolution des rapports entre Sarah et Victor au fil de la saison partirait d'une relation conflictuelle (début de saison) pour se transformer en amitié (milieu de saison). Ils s'interdiraient alors une relation amoureuse (même s'ils sont, de tout évidence, très attirés l'un par l'autre ; suspense amoureux) afin de préserver cette amitié. Leur relation connaîtrait alors une crise en deuxième partie de saison pour se finir cette fois par une vraie relation amoureuse en fin de saison.

Sarah a un petit ami qui fait partie de l'équipe du journal : **Alex**. Possible rival amoureux de Victor.

Jessica : grande adversaire de Sarah et de Victor.

Personnage de « pétasse » que l'on aime détester. Jessica est l'autre grande star du lycée (avec Sarah) : elle dirige la troupe de théâtre-comédie musicale. Elle plaît beaucoup aux garçons mais pas à Victor (qui est inconsciemment attiré par Sarah).

Elle est également la fille de la directrice du lycée, ce qui lui octroie de grands pouvoirs.

Elle est l'ennemie à la fois de Victor et de Sarah mais pour des raisons différentes :

- Envers Sarah, il y a la rivalité pour la plus grande côte de popularité au sein du lycée.
- Envers Victor, c'est lié à un quiproquo. Jessica est persuadée que Victor l'a trahie à propos d'un article qu'il devait écrire sur sa troupe de théâtre (histoire racontée dans le synopsis, plus bas).

Synopsis intrigue feuilletonnante

Victor, nouveau au lycée, veut donc intégrer le journal du lycée. Il est persuadé de son talent et cherche à se faire des amis. Mais il n'y a pas de place pour lui, on ne veut pas de lui. Il essaie à tout prix d'entrer au journal.

Afin de prouver son talent de journaliste à Sarah, la rédactrice en chef obstinée, Victor décide d'écrire un article-test. Il réussit à convaincre Jessica de le laisser assister à des répétitions ultra-secrètes du projet théâtre en cours puis d'en faire un reportage écrit. Cela fera un scoop et permettra à Jessica de faire parler d'elle. En contrepartie de l'autorisation d'assister aux répétitions Victor promet à Jessica d'écrire un article élogieux.

Quand Victor rapporte cet article à Sarah, celle-ci refuse de le publier pour deux raisons : d'abord, elle refuse de faire de la pub à sa grande rivale ; mais aussi elle découvre le grand talent de Victor pour l'écriture et prend peur. Cette plume talentueuse pourrait bien lui faire de l'ombre. Elle refuse donc l'article de Victor.

Lorsque Jessica ne voit pas paraître l'article, elle va demander à Sarah de quoi il retourne. Et celle-ci va lui répondre que Victor avait écrit un article tellement négatif qu'elle se refusait de laisser paraître une telle charge. Du coup Jessica va haïr Victor dont elle est persuadée qu'il l'a trahie.

La haine de Jessica envers Victor va se déchaîner au fil des épisodes.

Victor, de son côté, refuse de rendre les armes aussi vite dans son objectif d'entrer au journal. Il se rend compte, en étudiant d'autres journaux, qu'il n'y a pas de rubrique « horoscope » à l'Echo. Il en propose donc une et là, malgré les réticences de Sarah, l'équipe de « L'Echo » finit par accepter de le laisser démarrer dans cette nouvelle rubrique.

Victor a proposé l'idée mais ne connaît strictement rien à l'astrologie. Il va donc « bricoler » ses premiers horoscopes en y recyclant et mélangeant des éléments récupérés sur Internet.

Mais, surtout, il fait confiance à sa fantastique imagination et à son talent d'écriture.

Ses premiers horoscopes paraissent...

... Et c'est aussitôt un succès.
(ce qui irrite Sarah et Jessica)

... Mais ce que Victor n'a pas anticipé, c'est qu'il possède le pouvoir de faire advenir les événements qu'il invente à ceux à qui il les prédit !
(pour que ce pouvoir magique fonctionne réellement, il faut que le porteur du signe astrologique lise son horoscope dans le journal).

Au début, Victor n'est pas du tout conscient de son pouvoir. Mais le spectateur de la série, lui, va vite le comprendre.

La rubrique de l'horoscope devient la plus populaire et la plus demandée du journal. Sarah est de plus en plus agressive envers Victor.

Lui, de son côté, est de plus en plus en colère après elle. Un jour, s'étant renseigné sur le signe astrologique de Sarah, il s'amuse à lui inventer des prédictions un peu mauvaises... Il s'aperçoit alors qu'elles se réalisent !

Il se demande, stupéfait, s'il ne posséderait pas des pouvoirs. D'autant que des rumeurs à ce propos commencent à se répandre dans l'établissement. Afin de réaliser un test probant, il se lance dans une prédiction dont la réalisation semblerait assez peu réalisable à propos de Sarah...

Par exemple, il écrit pour Sarah « Méfiez-vous des plaques de verglas » alors que nous sommes en plein printemps. Cependant, ce jour-là, le camion réfrigéré qui effectue les livraisons des produits surgelés pour le restaurant scolaire referme mal sa porte, créant une plaque de givre sur le trottoir... et sur laquelle Sarah ne manque de glisser !

Abasourdi, Victor comprend alors l'étendue de ses pouvoirs... mais Sarah aussi.

Sarah essaie alors de faire interdire ses horoscopes mais l'équipe du journal refuse (elle ne mentionne pas la découverte des pouvoirs de Victor,

5

Juin 2019 - L'ECHO DU BAHUT

de peur d'être prise pour une folle). Sarah se retrouvera même hors d'état d'agir...

Victor essaiera également de s'en prendre à Jessica en lui faisant de mauvaises prédictions. Mais il découvrira qu'elle est du même signe que lui ! Ayant peur de s'attirer lui-même des ennuis (en première partie de saison, il ne sait pas que le pouvoir ne marche pas sur lui-même), il va donc l'épargner, ce qui va beaucoup lui peser.

Un jour, au moment de l'impression du journal, Sarah fera disparaître la page de l'horoscope...

Plan schématique intrigue feuilletonnante/épisode

- *Episode 1* : Victor veut intégrer le journal.
Il écrit l'article pour Jessica qui est refusé par Sarah. Début de conflit avec Jessica.
Fin épisode : il trouve la solution de l'horoscope.
- *Episode 2* : Victor essaie d'écrire son premier horoscope. Il rencontre des difficultés mais finit par l'écrire.
Fin épisode : on découvre que ses prédictions se réalisent.
- *Episode 3* : Succès de la rubrique de Victor. Sarah, pas contente, fait tout pour arrêter. Mais personne ne veut. Conflit entre eux Sarah et Victor.
Fin épisode : Victor commence à se poser des questions sur son pouvoir, il écrit une mauvaise prédiction pour Sarah...
- *Episode 4* : La mauvaise prédiction se réalise. Victor a de plus en plus de convictions à propos son pouvoir. Il en essaie une plus compliquée (verglas). Il découvre réellement ses propres pouvoirs. Sarah le sait aussi.
- *Episode 5* : Sarah enlève la rubrique du journal au moment de la parution. Victor trouve une solution : il distribue alors ses horoscopes en flyers. Gros succès. Sarah se fait virer de son poste de rédac chef par l'équipe.
- *Episode 6* : Victor prend le poste de rédac chef mais il n'écrit plus les rubriques d'horoscope. Du coup, perte de succès. C'est difficile pour lui, il est moins bon que Sarah comme rédac chef. Il est débordé :

6

essaie d'écrire à la fois les horoscopes et de tenir le journal (il vire celui qui voulait écrire les horoscopes).

Fin d'épisode : il va demander l'aide de Sarah.

(Episode où Sarah, loin du journal, vit davantage ses problèmes à la maison).

- *Episode 7* : Sarah refuse d'aider Victor. Victor n'en peut plus, il arrête tout (fatigué du pouvoir qu'il a). Le journal s'arrête, ne paraît plus. C'est Jessica qui récupère le journal, à la surprise de tout le monde ! Ce qui est insupportable à la fois pour Sarah et Victor.

Fin d'épisode : Sarah et Victor décident de s'allier pour contrer Jessica.

- *Episode 8* : Alliance entre Victor et Sarah pour contrer Jessica. Au début, Victor pense refaire le coup des flyers mais la directrice, mère de Jessica (sur demande de Jessica) interdit toute distribution de flyers dans l'établissement. Ils font appel à Alex (qui est toujours dans l'équipe du journal) pour qu'il fasse passer au dernier moment les horoscopes de Victor dans le journal. Mais Alex voit un rapprochement entre Victor et Sarah qui ne lui plaît pas du tout.

Fin d'épisode : Alex dénonce la manœuvre à Jessica.

- *Episode 9* : En plein rapprochement avec Sarah, Victor découvre les problèmes de famille de celle-ci. Grâce à leur copain geek, Tom, ils créent des horoscopes sur Internet. Victoire : à cause de ces très mauvaises prédictions la concernant, Jessica perd le journal et Victor en a profité pour neutraliser le père de Sarah qui est sympa pendant toute la semaine.

Fin d'épisode : Victor apprend que Sarah avait menti sur l'article qu'il avait écrit en épisode 1 à propos de Jessica. Le conflit renaît très fort entre eux...

- *Episode 10* : Contre-attaque de Jessica via les réseaux sociaux qui dénonce les pouvoirs de Victor. Du coup, plus personne ne veut lire les horoscopes, ce qui annule le pouvoir. Victor contre-attaque à son tour en déclarant qu'il ne va désormais annoncer que des super bonnes nouvelles. Le nouvel horoscope est attendu avec impatience. Sarah finit par aller voir Victor et s'efforce de lui faire comprendre qu'un pouvoir aussi important est d'une grande responsabilité, on n'influence pas autant la vie des autres. Victor est finalement convaincu par Sarah. Rapprochement-love, ils s'embrassent. Ils

deviennent co-rédacteurs en chef. Victor décide de ne plus écrire d'horoscopes.

Exemples d'intrigues bouclées (intrigue B) dans chacun des épisodes

- **Tom**, le geek, pirate des comptes privés et aurait accès à des informations intimes concernant des profs et qu'il balancerait dans le journal. Tom découvre ainsi qu'un prof a une relation amoureuse avec une terminale. Sarah demande à Tom d'où il tient l'info, il lui ment. Elle fait paraître l'article. Scandale au lycée. Le prof et l'élève sont renvoyés. Sarah s'aperçoit alors qu'en réalité Tom a piraté la boîte mail et donc pas respecté l'éthique du journalisme... Va-t-elle demander à Tom de quitter le journal ?
- « L'affaire des saucisses » On retrouve des saucisses au lycée dans des endroits insolites. Qui fait ça et pourquoi ? Mystère. L'un des journalistes, **Dylan**, mène l'enquête. Une élève, fille de boucher, finit par être accusée. Mais en réalité, Dylan trouvera le fin mot de l'affaire : c'est quelqu'un qui par vengeance voulait faire accuser cette élève.
- Episode « fake news ». Une rumeur laisse entendre que certains profs seraient en réalité des « reptiliens ». Sarah veut faire un article sur le fait que c'est une rumeur, justement une fake news. Mais très perturbée par ce qui lui arrive dans l'intrigue principale, Sarah laisse passer l'article sans prendre de précautions et laisse croire que le journal prend cette info comme vraie. Ce qui nuit à la réputation du journal.
- **Rose**, photographe de l'équipe, découvre une ombre curieuse, comme fantomatique, sur toutes ses photos. Après enquête, elle se persuade qu'il s'agit du fantôme d'une lycéenne morte il y a de longues années dans l'établissement...
- Vol à la rédaction : les ordinateurs ont été volés. L'équipe doit retrouver le coupable et les ordinateurs avant la fin de l'épisode pour boucler l'édition du journal...

Marion Launay, Manon Le Bihan, Lola Le Gaillard, Zoé Gorin

et Christophe LEMOINE

Juin 2019 - Loudéac

8

Juin 2019 – L'ECHO DU BAHUT

Loudéac. Ces quatre amies ont écrit le scénario de leur série



Guidées par un professionnel, Lola, Zoé, Manon et Marion ont réfléchi pendant trois jours à Loudéac (Côtes-d'Armor) aux grandes lignes de la première saison de leur série. L'Écho du bahut est né du fruit de leurs réflexions.

Lola, Zoé, Manon et Marion, 14 ans, venues de Guerlédan et Merléac (Côtes-d'Armor) ont planché, du mercredi 3 à ce vendredi 5 juillet sur l'écriture d'un scénario de séries. Un atelier gratuit organisé par le Cac Sud 22 en partenariat avec l'UFFEJ (Union française du film pour l'enfance et la jeunesse) Bretagne et la maison des jeunes de Loudéac, où s'est déroulé l'atelier.

« Tout le monde regarde des séries »

Murder, Riverdale, The Rain, Stranger Things, les quatre copines sont très branchées séries et ont voulu comprendre « **le travail que cela représente, car tout le monde regarde des séries** », pointent-elles autour de la table, ce jeudi 4 juillet dans les locaux de la Maison des Jeunes de Loudéac. Une constante, selon elles, de leur génération. Même si les quatre jeunes filles lisent aussi des livres et regardent des films.

Brainstorming, discussions à bâtons rompus... Le petit groupe débat et Christophe Lemoine, comédien et scénariste professionnel vivant en Bretagne, consigne et met en forme la première saison pour que la discussion soit fluide et que les idées fusent librement, sans la contrainte de l'écrit, parfois perçu comme trop scolaire. « **Le plus intéressant était de se lancer dans un atelier d'écriture pour les initier à l'analyse de la série. On n'a pas le temps d'écrire tous les épisodes mais nous inventons un concept, les grandes intrigues, les grands principes, les personnages principaux, le format** », détaille Christophe Lemoine.

« L'Écho du bahut »

Mi-réaliste, mi-fantastique, la série se déroule dans un univers lycéen, qui colle aux préoccupations de ces adolescentes qui s'apprentent à faire leur rentrée en seconde après l'été. « **Ça se passe dans un lycée où un groupe d'élèves fondent un journal. Le journaliste en charge de la rubrique des horoscopes va découvrir qu'à chaque fois qu'il crée des horoscopes tout droits sortis de son imagination, les faits se produisent dans la réalité** », expliquent les présentes.

Un projet du dispositif « Passeurs d'images »

Ce projet chapeauté par *Passeurs d'images* s'adresse à des jeunes hors du temps scolaire et est porté localement par des MJC (Maisons des jeunes et de la culture), des associations, des cinémas, tous les acteurs qui décident de mettre en place des projets d'éducation à l'image. « **C'est destiné à des 12-25 ans, en quartiers prioritaires par exemple et plus généralement éloignés de la culture** », explique Éloïse Ladan de l'UFFEJ (Union française du film pour l'enfance et la jeunesse) qui coordonne le dispositif dans la région. *Passeurs d'images* a décidé de monter un projet expérimental sur les séries dans

Ateliers dans quatre départements bretons

La Bretagne a été retenue et l'UFFEJ a donc travaillé dans le Finistère à Douarnez avec l'association *Toile d'essai*, dans le Morbihan avec l'association *Lorientaise J'ai vu un documentaire*, dans les Côtes-d'Armor avec le *Cac Sud 22*, et à Fougères en Ille-et-Vilaine avec l'association *Cinéma 35*.

« **Comme disaient les filles, elles en regardent pleins, elles consomment les séries. L'intérêt ? Leur montrer qu'on n'écrit pas une série comme on écrit un film ou un livre** », reprend Éloïse Ladan.

Chaque groupe breton écrit son prototype de séries puis réalise un pitch vidéo à l'issue de l'atelier, très court, pour expliquer le projet. Une restitution des projets de chaque département aura lieu pendant le festival « *L'œil vagabond* » qui se tient en octobre à Piéneuf-Vai-André. Une restitution nationale de la production des cinq régions est également programmée.

ANNEXE 2 :

HAUTS-DE-FRANCE

PRÉSENTATION

DU SPECTACLE

LE CONTEUR CATHODIQUE



SERIES MANIA HORS LES MURS



LE CONTEUR CATHODIQUE

La vie en séries de l'homme qui avait les yeux carrés

Pas tout à fait conférence, pas tout à fait *stand up*, *L'homme qui avait les yeux carrés* est un spectacle, une histoire vivante, un conte oral dans lequel est célébré la télévision et plus particulièrement les séries. Le Conteur Cathodique nous prend par la main pour nous guider dans un voyage. Un voyage dans le temps mais aussi un voyage dans un espace narratif où nous sont racontés des épisodes comme si l'on avait pris le train en marche. Il faut se laisser aller, s'abandonner à la voix, aux gestes d'un orateur habile, malin, énergique et habité. Se laisser guider dans un récit comme une balle rebondissante, imprévisible et déroutant.

Ce que nous raconte le Conteur Cathodique, c'est le souvenir romancé d'une enfance qui a trouvé une évasion dans les séries et qui s'est approprié cet art pour remodeler sa vie.

Toute l'idée de ce spectacle, c'est de montrer combien on peut inviter la fiction dans nos existences.

LE JOURNALISTE CONTEUR – BENOÎT LAGANE

Derrière le Conteur Cathodique se cache le journaliste Benoît Lagane à qui l'on doit sur France Culture avec Éric Vêrat, le formidable feuilleton radiophonique *Séries télé, L'Amérique en 24 épisodes* ainsi que *Séries télé, Chronique sur canapé*. Depuis 1999, il a porté la casquette de reporter, animateur pour Radio France. En 2015, il devient rédacteur en chef adjoint du magazine culturel *Le Nouveau Rendez-vous* sur France Inter auprès de Laurent Goumarre. Depuis la rentrée 2018, il chronique tous les 15 jours des séries T.V à *Télématin* sur France 2.

Dans son spectacle, le premier consacré aux séries, il est à la fois drôle, poétique et émouvant.

Un monsieur aux multiples talents, à l'érudition ludique et à l'enthousiasme communicatif.



©Pascale Bourbigot-Cariou

SERIES MANIA HORS LES MURS



LA CREATION

Un récit écrit par Benoît Lagane avec la complicité de Raphaël Hornung

Mise en son : Thomas Beau // Régie son & lumières : Julien Hatrisse

Un spectacle mis en scène par Marien Tillet de la Compagnie Le Cri de l'Armoire.

Une production défendue par la Compagnie Lieu-Dit, née sous les bons auspices du Nombriil du Monde, du coach conteur Yannick Jaulin et avec le soutien du Centre Culturel Arthémuse de la ville de Briec et du Théâtre du Chevalet à Noyon.

UNE RESIDENCE ET UN SPECTACLE

Proposés par Benoît Lagane

Une « résidence de territoire » de 2 à 4 jours qui comprend 3 temps de rencontres (avec divers publics dans 3 lieux différents identifiés par la ville, les centres culturels ou la communauté de communes) et une soirée de représentation du spectacle. Lors de la première rencontre dans un bar, une salle des fêtes... Benoît Lagane explique sa démarche et fait participer le public à un quizz sur les séries. Un second temps est organisé dans une classe ou un club de sport ou des aînés ... pour interroger leur rapport aux séries. Enfin, l'artiste passe du temps avec une « figure » identifiée dans la commune (le maire, l'instituteur, le boulanger...). Récoltant ainsi les histoires des uns et des autres, le spectacle garde sa trame narrative et sa mise en scène mais le texte nourri des histoires recueillies, prend des formes inattendues où chaque spectateur peut se reconnaître. A l'issue du spectacle, l'artiste continue ses échanges avec le public.

Avec le soutien de



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES



Coordonné par



En partenariat avec

